

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

XXI

REVISION DES PRIONIDES

Vingt-et-unième mémoire : ANACOLINES

PAR

Aug. Lameere, professeur à l'Université de Bruxelles

BRUXELLES
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
89, rue de Namur, 89

—
1912

REVISION DES PRIONIDES

par **Aug. Laucere**, professeur à l'Université de Bruxelles.

VINGT-ET-UNIÈME MÉMOIRE. — ANACOLINES.

Les Clostérides, Monodesmides et Tragosomides de Lacordaire, auxquels il faut ajouter les Anacolides et les Méroscélisides de l'auteur du *Genera*, ainsi qu'une partie de ses Poecilosomides, offrent un ensemble de particularités qui me paraissent de nature à les faire réunir en un seul groupe.

Ces Insectes ont conservé un rebord latéral prothoracique peu spécialisé; en principe, les angles antérieurs et postérieurs du prothorax ne sont pas saillants, tandis qu'au milieu le rebord forme un angle plus ou moins prononcé; ce n'est que dans des genres supérieurs que les angles se transforment en épines, ces épines étant alors grêles et non comparables aux dents que montrent les Prionines. Dans d'autres genres, le rebord latéral tend à s'abaisser vers la cavité cotyloïde antérieure, et il peut aussi s'effacer en avant.

Les épisternums métathoraciques sont toujours au moins un peu rétrécis au côté externe par suite d'un développement progressif des épimères métathoraciques, et ce rétrécissement peut être très prononcé, les épisternums arrivant à être triangulaires et aigus en arrière; souvent, en même temps, les épisternums se rétrécissent au côté interne.

De plus, et c'est là peut-être le caractère principal, les yeux ont une tendance de plus en plus marquée à embrasser l'insertion des antennes par dessous, l'antenne s'éloignant en même temps plus ou moins de la base de la mandibule: souvent entre celle-ci et la base de l'antenne, l'épistome offre latéralement une carène que continue sur le front le rebord interne de la cavité d'insertion de l'antenne; cette disposition ne se montre dans aucun autre groupe de Prionides.

Je constituerai avec toutes les formes qui présentent cet ensemble de particularités plus ou moins marqué un groupe des **Anacolines**.

J'en écarte les genres *Philus* et *Doesus*, placés par Lacordaire parmi les Monodesmides et que M. Gahan en a avec raison séparés, en montrant que leur nervation se rapproche de celle des Lepturides; c'est dans ce dernier groupe que ces genres me semblent devoir être placés, bien que je considère qu'ils se rattachent cependant aux Anacolines et qu'ils sont en effet voisins du genre *Monodesmus*. M. Gahan a fait remarquer également que le genre *Cyronops* est un Disténiide, groupe que je considère également comme

se rattachant au genre *Monodesmus*; le genre *Crinosoma*, que Lacordaire avait rapproché, comme le précédent, dubitativement des Monodesmides, est un Hespérophanide, groupe qui me semble, avec les Oemides, se rattacher aussi aux Monodesmides par le genre *Anoeme*; enfin le genre *Acideres*, placé par Lacordaire parmi les Tragosomides, n'est pas non plus un Prionide : M. Gahan a reconnu que c'était un Phlycténodide, catégorie qui a vraisemblablement sa souche également dans les Anacolmes.

J'ai introduit à tort dans le groupe des Anacolines, dans mon travail sur les Prionides de l'Afrique tropicale, les genres *Neoclosternus* et *Plectogaster* qui s'y rattachent cependant, mais qui doivent constituer une catégorie distincte à placer en dehors des Prionides.

Par contre, je crois devoir y faire figurer le genre *Sobarus* que j'ai placé antérieurement dans le groupe des Dérancistrines, et le genre *Sarifer* que j'ai rapproché à tort des *Osphryon*.

Enfin j'ai été frappé de la ressemblance étroite qui existe entre l'*Elaptus brevicornis* Pascoe et les genres *Sceleocantha* et *Cantharocnemis*, au point que, avant d'avoir déterminé l'Insecte, je l'avais pris pour une forme australienne intermédiaire entre ces deux genres. Je supprime donc mon groupe des Spondylines, introduisant *Sceleocantha* et *Cantharocnemis* dans les Anacolines et rejetant *Spondylis* et *Scaphinus*, bien qu'ils se rattachent à ces derniers, parmi les Cérambycides du groupe des Callidiines (*sensu lato*).

Les Anacolines me paraissent avoir leur origine dans les formes inférieures des Prionines, dont M. Gahan a rapproché le genre *Cantharocnemis*. C'est peut-être des *Nothophysis* qu'ils semblent être les plus voisins, mais il n'est pas impossible qu'ils aient des affinités avec les Anoplodermes.

Le groupe des Clostérides de Lacordaire me paraît naturel; les Tragosomides forment peut-être aussi une unité, tandis que le groupe des Monodesmides est artificiel. Si l'on cherche à diviser en catégories inférieures l'ensemble des Anacolines, l'on éprouve de grandes difficultés, le polyphylétisme des divers caractères les plus importants étant excessif. Il y a bien quelques genres qui ont manifestement une origine commune, mais il en est qui me paraissent tout à fait isolés. De grandes lacunes doivent exister parmi ceux de ces Prionides que nous connaissons, soit que certains d'entre eux n'aient pas encore été découverts, soit que d'autres aient complètement disparu de la surface du globe, la répartition géographique de ces animaux témoignant d'une dispersion très ancienne.

Je répartirai ces Insectes en huit groupes qui me semblent naturels et dont je donne immédiatement ici le tableau généalogique :

- a. Tibias fortement dentés sur la tranche externe 1. *Cantharocnéméiens*.
- aa. Tibias sans dents externes prononcées.
 - b. Yeux fortement granulés, parfois subfinement ou finement granulés, mais alors rebord latéral du prothorax non abaissé et complet.
 - c. Prothorax non rétréci à la fois en avant et en arrière; corps robuste ou large.
 - d. Rebord latéral du prothorax non effacé, sinon représenté par des épines.
 - e. Épisternums métathoraciques non très fortement rétrécis, tronqués en arrière.
 - f. Yeux fortement granulés.
 - g. Rebord latéral du prothorax non abaissé. 2. *Clostériens*.
 - gg. Rebord latéral du prothorax fortement abaissé en avant 3. *Délochiliens*.
 - f. Yeux finement granulés; rebord latéral du prothorax crénelé. 4. *Sobariens*.
- ee. Épisternums métathoraciques très fortement rétrécis et triangulaires, aigus en arrière . . . 5. *Tragosomiens*.
- dd. Rebord latéral du prothorax effacé en avant et descendant en arrière jusqu'à l'angle de la cavité cotyloïde, l'angle postérieur saillant; épisternums métathoraciques rétrécis au côté externe, mais non au côté interne 6. *Téréticiens*.
- cc. Prothorax rétréci en avant et en arrière; épisternums métathoraciques rétrécis au côté interne et peu au côté externe; corps étroit et svelte 7. *Monodesmiens*.
- bb. Yeux finement granulés; rebord latéral du prothorax abaissé. 8. *Anacoliens*.

Les 3^e à 8^e groupes semblent se rattacher au genre le plus primitif des Clostériens, *Elaptus*, et ce dernier a probablement son origine dans les Cantharocnémieniens.

I. **Cantharocnémieniens.**

Ce groupe est formé des genres *Cantharocnemis* et *Sceleocantha*, caractérisés par les tibias armés de fortes dents sur la tranche externe. Le rebord latéral du prothorax est resté normal, complet, sans épines, muni d'une dent. Les épisternums métathoraciques sont largement tronqués en arrière, très peu rétrécis aux côtés externe et interne. Les yeux, fortement granulés, sont restés très écartés.

Genre **CANTHAROCNEMIS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 132.

HOPLOSCELES SERV., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 169.

J'ai traité de ce genre dans mon troisième mémoire (Ann. Soc. Ent. Belg., XLVI, 1902, p. 305; Rev. des Prionides, p. 93). Dans ma Faune des Prionides de l'Afrique tropicale (Ann. Mus. Congo, Zool., sér. III, vol. II, 1903) j'ai modifié l'ordre des sous-genres, considérant le sous-genre *Cantharocnemis* comme primitif par rapport à *Cantharoplastys*.

L'œil du *Cantharocnemis spondyloides*, l'espèce que je considère comme la plus archaïque, est placé obliquement, de manière à embrasser partiellement la base de l'antenne, et la joue est très courte, sans cependant que l'œil soit renflé; ce caractère est essentiellement propre aux Anacolines.

Cantharocnemis est le seul genre d'Anacolines qui ait conservé le dimorphisme sexuel mandibulaire.

Les antennes, très courtes, sont fortement cœnogénétiques, leur système porifère, grossier, étant diffus.

Le genre est propre à l'Afrique tropicale, à Madagascar, à l'Hindoustan et à Ceylan.

Genre **SCELEOCANTHA** Newman.

Ann. Nat. Hist., V, 1840, p. 14.

J'ai traité de ce genre australien dans mon troisième mémoire (Ann. Soc. Ent. Belg., XLVI, 1902, p. 324; Revis. des Prionides, p. 112) en le rapprochant de *Cantharocnemis* dont il diffère surtout par l'absence de dimorphisme sexuel des mandibules et par les antennes plus longues, à système porifère plus primitif, occupant une fossette allongée de chaque côté de la carène interne des 3^e à 10^e articles.

II. Clostériens.

Les Clostérides et les Méroscélisides de Lacordaire forment ensemble une catégorie naturelle caractérisée par la conservation d'un rebord latéral prothoracique normal, sans épines grêles, par un rétrécissement jamais très prononcé des épisternums métathoraciques qui sont toujours largement tronqués en arrière et par la forte granulation des yeux, ceux-ci pouvant cependant devenir exceptionnellement subfinement granulés dans quelques formes supérieures dont le mâle au moins acquiert des téguments métalliques.

Ce groupe se rattache au précédent, et est l'ancêtre de tous les suivants.

Genre **ELAPTUS** Pascoe.

Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 413.

Le rebord latéral du prothorax est normal, anguleux ou denté au milieu, sans dent aux angles antérieurs et postérieurs, c'est-à-dire qu'il est conformé comme chez *Cantharocnemis*.

Les épisternums métathoraciques sont un peu rétrécis au côté interne, mais guère extérieurement.

Comme chez *Cantharocnemis*, les joues sont très courtes, les yeux renflés ou non, embrassant la cavité d'insertion de l'antenne en dessous.

Comme chez *Cantharocnemis* et *Sceleocantha*, le labre est largement transversal; l'épistome est concave, non séparé des joues par une carène, et l'antenne n'est pas éloignée de la base des mandibules.

Les mandibules, semblables dans les deux sexes, sont comme chez les *Cantharocnemis* femelles et les *Sceleocantha*, courtes, robustes et arrondies au côté externe.

Les palpes sont courts, avec le dernier article non triangulaire.

Le dessous du corps est conformé comme chez *Cantharocnemis* et *Sceleocantha*.

Les pattes ont les tibias denticulés en dehors, au moins dans une espèce, avec le plateau terminal large et les éperons robustes et plus ou moins émoussés.

Les tarses sont courts, avec les lobes du 3^e article petits; le dernier article est court.

Les antennes, courtes ou longues, sont toujours pubescentes; le 1^{er} article est court; le 3^e, pas plus long que le 1^{er} dans l'espèce la plus primitive, n'est jamais franchement allongé, et il n'est pas très différent de longueur d'avec les suivants; les articles sont, à partir du 3^e, déprimés et tranchants au côté interne; le système porifère, finement poreux, s'étend du côté interne de chaque côté

de la carène ; le sommet interne des articles, à partir d'une certaine distance de la base de l'antenne, est anguleux et plus ou moins saillant.

Par le système porifère et la carène des articles antennaires, ce genre se rapproche donc du genre *Sceleocantha* dont il a l'allure générale comme aussi celle de *Cantharocnemis*.

J'introduis dans le genre *Elaptus*, à titre de sous-genre, *Miocyclus* Pascoe, auquel je crois devoir rattacher la forme la plus primitive, l'*Elaptus brevicornis*.

Sous-genre **Miocyclus** Pascoe.

Ann. Nat. Hist., ser. 4, XV, 1875, p. 59.

Les yeux sont peu renflés et ils sont largement séparés en dessus dans les deux sexes ; le pronotum et les élytres ne sont qu'à peine pubescents.

1. **Elaptus brevicornis** Pascoe.

Elaptus brevicornis Pascoe, Ann. Nat. Hist., ser. 4, XV, 1875, p. 60, t. VIII, fig. 8.

De l'Australie méridionale (Gawler) : collection Dohrn et British Museum.

La longueur du mâle est de 15 millimètres, celle de la femelle de 18 millimètres ; la teinte est d'un brun marron assez foncé.

De forme trapue, avec les pattes courtes et robustes ; les antennes atteignent le tiers postérieur des élytres chez le mâle, à peine leur tiers antérieur chez la femelle ; le 3^e article est de la longueur du 1^{er} et du 4^e ; les yeux sont très largement séparés en dessus dans les deux sexes et ils sont peu renflés chez le mâle.

Les angles antérieurs du prothorax sont marqués, les postérieurs sont arrondis, la dent médiane forme simplement un angle obtus ; tout le rebord latéral du prothorax est légèrement crénelé.

La tête est pubescente et couverte de gros points peu serrés ; le pronotum, presque glabre, offre de gros points épars, plus serrés sur les côtés ; les élytres montrent de très gros points assez serrés et leurs côtes sont bien distinctes.

Tout le dessous, mais surtout la poitrine, est pubescent ; les épisternums prothoraciques sont lisses et en partie glabres.

Les tibias sont comprimés, très rugueux, élargis au bout, et ils offrent sur la tranche externe des denticules très nets ; les éperons terminaux sont robustes et plus ou moins mousses, surtout chez la femelle ; les tarses sont assez largement glabres sur la ligne médiane en dessous.

Cet Insecte a, au plus haut degré, le facies d'un *Cantharocnemis* : ses tibias antérieurs, notamment, denticulés en dehors, très élargis au bout et fortement dentés au sommet externe, sont particulièrement suggestifs.

2. *Elaptus prionoides* Pascoe.

Miocydus prionoides Pascoe, Ann. Nat. Hist., ser. 4, XV, 1875, p. 60, t. VIII, fig. 9.

Australie occidentale (♂ type de Pascoe au British Museum).

Long de 19 millimètres, d'un brun rouge avec le dessus du corps et les élytres d'un brun foncé.

De forme svelte, plus allongé et plus étroit que le précédent, les pattes et les antennes plus grêles; les antennes sont aussi longues que le corps; les pattes sont à peine rugueuses et les tibias ont la tranche externe plus ou moins saillante, mais non denticulée.

Les angles du prothorax sont très saillants, les antérieurs et les postérieurs forment des lobes arrondis, les médians une dent aiguë.

La tête, pubescente, offre une ponctuation forte et confluyente; le pronotum est couvert de gros points assez serrés; les élytres, anguleuses à l'angle sutural, ont de gros points, épars à la base, assez serrés sur le reste de leur étendue, et leurs côtes sont bien distinctes.

La poitrine est très pubescente, avec les épisternums prothoraciques lisses et glabres; l'abdomen et les pattes sont médiocrement pubescents; les tarse sont parfaitement spongieux en dessous.

Sous-genre *Elaptus* Pascoe.

Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 413.

Les yeux sont plus renflés que dans les *Miocydus* et ils sont très gros et très rapprochés en dessus chez le mâle; tout le dessus du corps est nettement pubescent; le dessous des tarse est parfaitement spongieux.

3. *Elaptus simulator* Pascoe.

Elaptus simulator Pascoe, Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 413.

Nothophysis Barnardi Olliff, Proc. Linn. Soc. N. S. W., ser. 2, V, 1890, p. 7 (♂).

Aegosoma Carpentariae Blackb., Proc. Linn. Soc. N. S. W., ser. 2, VIII, 1893, p. 191 (♀).

Du Queensland.

Long de 20 à 22 millimètres, d'un brun marron assez clair, entièrement pubescent, robuste et un peu allongé.

Antennes dépassant un peu l'extrémité du corps chez le mâle, atteignant le tiers postérieur des élytres chez la femelle; le 3^e article est le plus long de tous chez la femelle, tandis qu'il est plus court que les suivants chez le mâle.

Les angles antérieurs du prothorax sont effacés, le rebord latéral formant une courbe jusqu'à l'extrémité de la dent médiane qui est saillante, mais courte; à partir de celle-ci les côtés sont rétrécis jusqu'à l'angle postérieur qui est arrondi.

Les yeux du mâle sont très rapprochés en dessus et beaucoup plus gros que chez la femelle où ils sont notablement distants en dessus, mais moins que chez les mâles des *Miocydus*.

La tête, le pronotum et les élytres offrent de très gros points plus ou moins espacés; les élytres sont inermes à l'angle sutural.

Le dessous offre une ponctuation peu serrée et les épisternums prothoraciques sont lisses et en partie glabres.

Les tibias sont poilus et assez rugueux, avec des traces de denticules au côté externe.

4. **Elaptus dimidiatus** White.

Prionus dimidiatus White, Cat. Longic. Brit. Mus., I, 1853, p. 18.

De l'Australie (♂ type de White au British Museum).

Long de 30 millimètres, d'un brun de poix avec les élytres, les pattes et l'abdomen rougeâtres.

Voisin de l'*Elaptus simulator*, plus large, ayant également les yeux gros et rapprochés; la tête et le pronotum sont très rugueux et pubescents; les élytres, brièvement pubescentes, sont fortement rugueuses dans leur première moitié, puis deviennent subitement très finement rugueuses dans la seconde; les angles antérieurs et postérieurs du prothorax sont effacés, tandis que la dent latérale médiane est bien marquée; la poitrine, les pattes et l'abdomen sont pubescents et offrent une ponctuation fine assez serrée; les antennes sont cassées dans l'unique spécimen connu; les articles restants montrent qu'elles sont épaisses et pas très longues.

Généalogie et répartition géographique des *Elaptus*.

Le sous-genre *Miocydus* est évidemment archaïque par rapport au sous-genre *Elaptus*.

Le plus primitif des *Miocydus*, *E. brevicornis*, n'a encore été trouvé que dans l'Australie méridionale, tandis que son congénère plus évolué est de l'Australie occidentale.

Le plus primitif des *Elaptus* proprement dits, l'*E. simulator*, est du Queensland; nous ne connaissons pas la localité exacte où vit l'*E. dimidiatus*.

Ces quelques données corroborent en partie des faits qui ressortent de la répartition géographique d'autres Prionides.

Tableau résumant la généalogie des *Elaptus*.

I. Yeux largement écartés dans les deux sexes; milieu du pronotum et élytres glabres.

Sous-genre **Miocydyus**.

- a.* Corps trapu; pattes courtes et robustes, à tibiae denticulés en dehors; antennes courtes. —
 Australie méridionale *E. brevicornis*.
- aa.* Corps sveltes; pattes longues et grêles, à tibiae non denticulés; antennes longues. —
 Australie occidentale *E. prionoïdes*.
- II. Yeux très rapprochés en dessus chez le mâle et très renflés; pronotum et élytres pubescents.

Sous-genre **Elaptus**.

- b.* Élytres uniformément couvertes d'une ponctuation très grosse. — Queensland *E. simulator*.
- bb.* Élytres rugueuses, fortement sur la première moitié, finement sur la seconde. —
 Australie *E. dimidiatus*.

Genre **CLOSTERUS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 193.

Ce genre, propre à Madagascar, a la structure générale du genre *Elaptus*. La différence principale réside dans les antennes, qui sont glabres, avec les articles, à partir du 3^e, carénés au côté interne et entièrement envahis chez le mâle par le système porifère qui les rend mats et très finement ponctués. Chez la femelle, le système porifère n'envahit pas complètement les premiers articles, mais les aires sensorielles ne sont pas limitées en dessus par une carène.

Les antennes sont toujours plus ou moins déprimées, surtout dans les articles terminaux; l'espèce la plus primitive a le 3^e article très renflé, au moins chez le mâle, mais dans les formes supérieures cet article tend à ressembler aux autres. Le sommet interne des articles, au moins à partir du 5^e, est toujours plus ou moins denté en scie et il est ordinairement prolongé en un processus qui peut se développer aussi sur les 3^e et 4^e articles, ce qui rend l'antenne flabellée chez le mâle, la femelle conservant des antennes plus courtes et simplement dentées en scie. Le sommet externe des articles offre aussi une tendance à s'avancer en angle plus ou moins épineux.

Les yeux, très gros, sont toujours rapprochés en dessus et plus ou moins en dessous, mais à des degrés divers, et davantage chez le mâle que chez la femelle.

Les épisternums métathoraciques sont rétrécis au côté externe comme au côté interne, mais ils restent tronqués en arrière; l'épimère métathoracique est donc un peu élargie.

Les élytres sont glabres et ornées de quatre côtes plus ou moins saillantes séparées par des sillons dans lesquels peuvent se montrer des côtes intermédiaires.

Les angles antérieurs et postérieurs du prothorax sont plus ou moins saillants de même que la dent latérale médiane, le rebord latéral n'ayant pas de tendance à se relever.

Le pronotum peut être poilu; le dessous du corps est pubescent et ponctué, la pubescence et la ponctuation étant plus fortes sur le thorax que sur l'abdomen; les pattes sont également ponctuées et pubescentes, principalement les fémurs.

Les tarses ont le 1^{er} article assez court, et le dernier, au contraire, allongé; ils sont parfaitement spongieux en dessous, mais les lobes du 3^e article sont étroits.

Ces Insectes, dont on n'a connu pendant longtemps qu'une seule espèce, sont devenus bien plus nombreux qu'on aurait pu le sup-

poser. J'en énumère ci-après dix-huit espèces que j'ai toutes vues, mais nous ne connaissons encore que la femelle de cinq espèces seulement, et deux de ces femelles ne peuvent être que dubitativement rattachées à des mâles connus; il y a probablement encore des formes à découvrir, car il y a des lacunes dans leur généalogie.

L'évolution des *Closterus* me paraît avoir eu essentiellement comme leitmotiv le perfectionnement des antennes. Celle-ci présente les stades suivants : 1° antennes courtes, médiocrement déprimées, renflées à la base; 2° antennes longues, plus déprimées et à articles basilaires tendant à ressembler aux autres, le sommet interne des articles devenant de plus en plus anguleux; 3° antennes à articles devenant de plus en plus flabellés, soit que tous les articles soient affectés graduellement ensemble de ce phénomène, soit qu'à un moment donné les articles terminaux précédent les 3^e et 4^e, qui en principe sont différents des autres, dans cette évolution.

D'après ces données, je répartirai les *Closterus* en deux groupes, le second comprenant trois sous-groupes.

Premier groupe. — Les antennes n'atteignent que les deux tiers des élytres chez le mâle.

La seule espèce connue de cette division, *C. Janus* Thoms., a les antennes médiocrement déprimées avec les quatre premiers articles très renflés, les 5^e à 10^e, étroits, étant simplement légèrement dentés en scie au sommet interne et nullement au sommet externe, cela chez le mâle, la femelle n'ayant pas encore été découverte.

1. *Closterus Janus* J. Thomson.

Closterus Janus Thoms., Rev. et Mag. de Zool., 1877, p. 263.

L'unique spécimen que j'ai vu de cette espèce est un mâle provenant de la Montagne d'Ambre, près de Diego-Suarez, à Madagascar. Il répond complètement à la description de Thomson qui prétend que son type est du sexe femelle, mais il est évident que c'est un mâle qu'il a eu sous les yeux, la brièveté inusitée des antennes dans cette espèce l'ayant trompé.

Long de 27 millimètres, d'un brun marron luisant avec les élytres et le dessous plus clairs, roussâtres, et la pubescence jaune, celle de la poitrine étant très fournie.

Tête offrant une très grosse ponctuation serrée; pronotum avec de gros points très épars sur le disque, plus serrés sur les côtés; il offre de chaque côté, près des bords antérieur et postérieur, un

espace déprimé poilu ; élytres à ponctuation peu serrée assez fine, montrant quatre côtes et une faible côte intermédiaire entre les deux côtes internes ; dessous et pattes finement et densément ponctués et pubescents.

Prothorax ayant les angles postérieurs obtus, la dent médiane faible, les angles antérieurs projetés légèrement en avant pour former une courbe jusqu'au sommet d'une dent très faible située à distance du bord apical.

Yeux séparés en dessus par un espace égal à la largeur de l'écusson, en dessous par un espace égal à la largeur du menton.

Les antennes différencient cette espèce de toutes les autres : elles n'atteignent que les deux tiers des élytres et elles sont renflées à la base. Les articles ne sont pas tranchants au côté externe, et leur carène interne est faible. Le scape est très gros et fort échancré au côté externe dont le sommet est très saillant ; le 2^e article est relativement long et très gros ; le 3^e article, presque aussi gros que le 1^{er}, n'est pas plus long que ce dernier et il est très peu déprimé, à peine atténué à la base, arrondi aux sommets interne et externe ; il est plus long que le 4^e ; celui-ci est aussi long, mais plus gros que les suivants, et atténué fortement comme eux à la base ; son sommet externe est arrondi et son sommet interne un peu avancé, mais non anguleux ; les 5^e à 10^e articles vont en diminuant de largeur et d'épaisseur, et ils sont progressivement de plus en plus déprimés ; leur sommet externe est arrondi et l'interne anguleux ; le 11^e article est $1 \frac{3}{4}$ fois aussi long que le 10^e.

Tarses à dernier article un peu plus long que les autres réunis.

C'est évidemment la forme la plus primitive actuellement connue du genre.

Second groupe. — Les antennes sont au moins presque aussi longues que le corps chez le mâle, et elles sont déprimées dans toute leur étendue, n'étant pas particulièrement renflées à la base ; le 3^e article est toujours au plus un peu plus long que le 4^e, son sommet interne comme celui des suivants étant toujours au moins anguleux ; le sommet externe des derniers articles est denté, mais il redevient mousse dans les espèces supérieures à antennes flabellées ; le scape n'est plus très échancré au côté externe dont le sommet n'est plus très saillant.

Cette division comprend tous les autres *Closterus* ; je les répartirai en trois sous-groupes.

Premier sous-groupe. — Les antennes du mâle (la femelle est inconnue) ne sont pas flabellées, le processus interne des 3^e à 10^e articles, égal pour tous, étant très court, constituant une simple

dent; ces articles ont leurs bords parallèles, étant atténués à leur base sur une étendue très faible.

Les trois espèces de ce sous-groupe, très différentes l'une de l'autre, doivent être réparties en trois catégories.

PREMIÈRE CATÉGORIE. — Les antennes du mâle n'ont pas les articles particulièrement élargis ni rétrécis; le scape est resté court et le 3^e article est plus épais que les autres.

2. *Closterus Jordani* Boppe.

Closterus Jordani Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p. 94.

Madagascar (Loalala).

Je n'ai vu que le mâle type de M. Boppe qui fait partie de la collection Fairmaire conservée au Museum de Paris.

Long de 37 millimètres, d'un brun rougeâtre avec les élytres un peu testacées; la pubescence de la poitrine, fournie, est rousse.

Le prothorax, relativement large, a les angles antérieurs bien marqués et les angles postérieurs obtus.

Le pronotum est luisant et glabre, couvert de gros points épars, serrés sur les côtés et entremêlés de points très fins.

Les yeux ne sont pas fort rapprochés en dessus, étant séparés du sillon céphalique médian par un large liséré ponctué; en dessous ils sont séparés par un espace un peu plus étroit que la largeur du menton.

Les antennes du mâle dépassent l'extrémité du corps de leur dernier article; le scape est court, peu conique; le 3^e article est de la longueur du 4^e, mais il est plus large, non rétréci à sa base interne, le bord externe étant convexe près de la base; son sommet interne offre une dent forte et aiguë, aussi développée que celle des articles suivants dont les processus sont tous semblables; les 4^e à 10^e articles sont atténués à leur base, davantage au côté interne, et leur sommet externe est anguleux à partir du 7^e; le 4^e article offre une convexité interne près de l'échancrure basilaire.

Les élytres sont assez finement et assez éparsément ponctuées; elles montrent quatre côtes et la trace de trois côtes intermédiaires.

Les tarsi ont le dernier article aussi long que les autres réunis.

DEUXIÈME CATÉGORIE. — Les antennes du mâle sont raccourcies, les articles étant élargis et très déprimés; le scape est resté court et le 3^e article est presque semblable aux autres.

L'élargissement des articles porte sur leur moitié externe, de sorte que, contrairement à ce que montrent tous les autres *Closterus*, les articles sont insérés sensiblement au milieu de la courbure terminale de l'article précédent et non plus près du sommet externe que du sommet interne.

3. *Closterus depressicornis* Boppe.

Closterus depressicornis Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p. 94.

Madagascar (Vohémar et baie d'Antongil).

Outre le mâle type de M. Boppe, provenant de Vohémar, j'en ai vu un mâle de la collection du Museum de Paris qui porte l'étiquette : Madagascar, Goudot, 1834, et qui était déterminé : *Heteroprion depressicorne*; feu Léon Fairmaire m'en avait envoyé un mâle étiqueté par erreur Assam, avec le nom inédit de *Sarmydopsis laminicornis*; le Musée de Tring m'en a communiqué un mâle de la baie d'Antongil et j'en ai trouvé un mâle dans la collection Fry au British Museum.

Long de 40 à 45 millimètres, d'un brun noir avec les élytres parfois rougeâtres; la pubescence est peu fournie et d'un gris jaunâtre.

Il appartient probablement à la même lignée que *C. Jordani*, mais le pronotum est couvert de très gros points confluent qui lui donnent un aspect extrêmement rugueux et d'où sortent des poils courts, parfois assez peu apparents.

Les élytres sont mates, couvertes d'une fine ponctuation épars régulière, et elles montrent chacune sept côtes faibles, c'est-à-dire que les quatre côtes et les trois côtes intermédiaires de l'espèce précédente sont également marquées.

Les tarses sont larges et courts, à dernier acticle plus court que les autres réunis.

Les yeux sont un peu moins rapprochés en dessus que chez *C. Jordani*, étant séparés du sillon céphalique médian par un espace ponctué; ils sont au contraire un peu plus rapprochés en dessous.

Les antennes sont du même style que celles du *C. Jordani*, mais elles sont plus courtes, ne dépassant pas l'extrémité du corps, les articles très déprimés, étant proportionnellement bien plus larges et plus courts, carénés au côté externe à partir du 3°. Le scape est gros et conique, le 3° article est très peu plus long que le 4°, et il est un peu plus atténué à la base que chez *C. Jordani*. Le sommet interne des 3° à 10° articles est fortement anguleux, les dents étant un peu moins prononcées que chez *C. Jordani*; le sommet externe des 4° à 10° articles est denté, mais moins que chez *C. Jordani*; le 11° est plus de 1 1/2 fois aussi long que le 10°.

TROISIÈME CATÉGORIE. — Les antennes du mâle sont allongées, les articles étant longs et étroits, à sommets peu avancés; le scape est allongé et conique et le 3° article est semblable aux autres.

4. *Closterus simplicicornis* Boppe.

Closterus simplicicornis Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p. 95.

Nord de Madagascar (Suberbieville).

Je n'ai vu que le mâle type de M. Boppe faisant partie de la collection Fairmaire, actuellement au Museum de Paris.

Long de 32 millimètres, peu luisant, d'un brun de poix avec les élytres d'un brun châtain, le dessous et les appendices rougeâtres ; la pubescence est roussé.

Le pronotum est glabre avec une ponctuation assez forte, très peu serrée ; le prothorax est comme chez *C. Jordani*, mais plus étroit.

Les élytres offrent une ponctuation un peu obsolète, éparse, assez forte ; outre les quatre côtes, elles montrent la trace de trois côtes intermédiaires.

Le dernier article des tarse est un peu plus court que les autres réunis.

Les yeux sont extrêmement rapprochés en dessus, n'étant séparés du sillon médian de la tête que par un étroit liséré lisse ; en dessous ils sont séparés par un espace un peu plus étroit que la largeur du menton.

Les antennes sont grêles, très déprimées, dépassant le corps d'un peu plus de leur dernier article. Le scape est faible, en cône allongé ; les articles, à partir du 3^e, sont longs et étroits, à bords parallèles, fortement carénés au côté interne et, à partir du 5^e, aussi au côté externe ; le 3^e est deux fois aussi long que le 1^{er} et très peu plus long que le 4^e ; les 3^e à 10^e ont leur sommet interne peu avancé mais fortement anguleux, et le sommet externe des 5^e à 10^e se projette en une fine pointe aiguë ; le 11^e article est 1 1/2 fois aussi long que le 10^e.

Deuxième sous-groupe. — Les antennes du mâle ont les processus internes des 3^e à 10^e articles plus développés que dans le premier sous-groupe, l'antenne étant plus ou moins fortement flabellée. Ces processus ont toujours au minimum, au moins sur le 6^e article, la longueur du tiers de l'article suivant, et ils ont, en principe, à peu près le même développement sur les 3^e et 4^e articles que sur les suivants ; quand les processus s'allongent beaucoup sur les derniers articles, ceux des 3^e et 4^e articles peuvent être plus courts, mais il n'y a jamais entre ces processus et ceux du 5^e article une forte disproportion.

Ces *Closterus* se rattachent vraisemblablement à la catégorie qui renferme *C. Jordani*, les processus internes de tous les articles, à partir du 3^e, s'étant développés en principe en même temps.

Les deux femelles connues, qui appartiennent certainement à ce sous-groupe, ont le 3^e article des antennes anguleux au sommet interne, comme les suivants, et dans deux autres femelles, se rattachant probablement à des mâles faisant partie de ce sous-groupe, cet article est avancé au sommet interne, alors qu'il est tout à fait arrondi et sans aucune projection interne dans la seule femelle connue du troisième sous-groupe.

5. *Closterus elongatus* Boppe.

Closterus elongatus Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p. 95.

Nord de Madagascar (Vohémar).

Je n'en ai vu que le mâle et la femelle types de M. Boppe; la femelle que M. Boppe a cru pouvoir associer au mâle en est tellement différente qu'elle pourrait bien être celle d'une espèce distincte, dont le mâle est encore inconnu; je décrirai donc séparément le mâle et la femelle.

Mâle. — Long de 35 millimètres, allongé, d'un brun rouge, avec la tête, les antennes et le pronotum d'un brun de poix et les élytres d'un brun marron clair; la pubescence de la poitrine, fournie, est rousse.

Les angles antérieurs du prothorax sont marqués, les postérieurs arrondis; le pronotum est glabre et luisant, couvert de points assez gros, épars sur le disque, serrés sur les côtés.

Les yeux sont très rapprochés en dessus, séparés du sillon céphalique médian par un liséré assez large offrant une ligne de gros points; en dessous il sont rapprochés, étant séparés par un espace égal à peu près aux $\frac{3}{4}$ de la largeur du menton.

Les antennes dépassent l'extrémité du corps de la moitié de leur dernier article; elles sont déprimées avec le 3^e article à peine plus court que le 4^e, régulièrement courbé au côté externe et très peu atténué à la base interne; les 3^e à 10^e offrent au sommet interne un processus peu aigu et assez épais qui a au maximum la longueur du tiers de l'article suivant, celui du 3^e ayant le quart de cette longueur; le sommet externe des articles est nettement denté seulement à partir du 7^e; le 11^e article est $1\frac{1}{2}$ fois aussi long que le 10^e.

Les élytres sont luisantes, assez finement et assez densément ponctuées; elles montrent très nettement quatre côtes et des traces de côtes intermédiaires.

Les tarsi ont le dernier article un peu plus court que les autres réunis.

Femelle. — Longue de 37 millimètres, également allongée, et de même teinte que *C. elongatus* mâle.

Elle diffère de son mâle présumé :

1° par la pubescence de la poitrine jaune et non pas rousse, cette pubescence étant courte et clairsemée;

2° par la ponctuation du pronotum plus grosse, bien plus serrée sur le disque, confluyente sur les côtés;

3° par les élytres moins luisantes, un peu rugueuses sur toute leur étendue, à côtes moins visibles, à ponctuation plus fine et plus serrée.

Ces trois différences, qui sont très marquées, n'existent à aucun degré entre les deux sexes des trois espèces (*longiramis*, *serraticornis* et *flabellicornis*) dont la femelle peut être rapportée avec certitude au mâle.

Les yeux sont aussi largement séparés en dessus que chez la femelle du *C. flabellicornis*; en dessous, leur intervalle est un peu plus étroit que la largeur du menton.

Les antennes dépassent très peu le milieu des élytres; le 3° article est notablement plus long que le 4° et son sommet interne est avancé, mais non denté; le processus du 4° est un peu anguleux, ceux des articles suivants sont en dent de scie prononcée; aucun des articles n'est denté au sommet externe; comparés à ceux de la femelle de *C. flabellicornis*, les articles sont plus grêles, à processus interne bien plus court.

Le dernier article des tarsi est aussi long que les autres réunis.

6. *Closterus acutiramis* nova species.

Un mâle du territoire de Diego-Suarez.

Très voisin du *C. elongatus*, et en différant :

1° par sa forme un peu moins allongée;

2° par les angles antérieurs du prothorax arrondis;

3° par la ponctuation du pronotum un peu plus grosse et un peu plus serrée;

4° par la ponctuation des élytres plus forte et moins serrée;

5° par les yeux un peu plus rapprochés en dessus et en dessous, l'espace les séparant du sillon céphalique médian constituant un liséré lisse;

6° par les antennes plus robustes, et un peu plus courtes, à 3° article bien plus court que le 4°, nettement atténué à sa base externe comme à sa base interne, à processus interne plus long, plus aigu, au moins aussi long que le tiers du 4° article; celui-ci et les suivants à processus interne plus long et plus aigu que chez *C. elongatus*, plus long que le tiers de l'article suivant, les articles étant de ce fait bien plus rétrécis à leur base interne; le sommet externe des articles est déjà nettement denté à partir du 4° et cette dent devient très aiguë sur les autres.

Si la femelle que M. Boppe a rattachée au mâle du *C. elongatus* est réellement la femelle de cette espèce, il est probable alors qu'un *Closterus* femelle de la collection de M. Argod-Vallon et provenant de la baie d'Antongil est la femelle du *C. acutiramis*, car elle diffère de la femelle supposée du *C. elongatus* comme le mâle du *C. acutiramis* diffère du mâle du *C. elongatus* et elle diffère du *C. acutiramis* mâle à peu près de la même manière que la femelle rapportée à *C. elongatus* diffère du mâle.

Voici la description de cette femelle, qui est d'ailleurs peut-être celle d'une espèce dont le mâle est encore inconnu.

Longue de 26 millimètres, un peu plus pâle que *C. acutiramis* ♂, et ressemblant à ce dernier par les élytres luisantes, à côtes bien marquées et à ponctuation assez forte et éparse, sans rugosités, et par le prothorax à angles antérieurs arrondis; le corps est peu allongé.

Mais la pubescence de la poitrine, assez bien fournie, est jaune et non pas rousse, le pronotum est entièrement couvert de très gros points serrés sur le disque, confluent sur les côtés; le dernier article des tarses est un peu plus long que les autres réunis.

Les yeux sont un peu plus rapprochés en dessus et en dessous que chez la femelle présumée de *C. elongatus*; les antennes ont à peu près la même structure, mais elles sont plus grêles, le 3^e article semblant encore plus long par rapport au 4^e; son processus interne est très faible, arrondi, celui des articles suivants est aussi fort et aussi aigu; les derniers articles sont dentés au sommet externe.

7. *Closterus longiramis* Gahan.

Closterus longiramis Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 458.

Sud de Madagascar (Fort Dauphin).

J'en ai vu les deux sexes au British Museum, deux mâles du Musée de Tring, un mâle du Musée de Hambourg, une femelle du Musée de Bruxelles et un couple de la collection de M. Boppe.

La longueur est de 25 à 30 millimètres; la teinte est d'un brun marron assez clair; la pubescence de la poitrine est jaune et bien fournie dans les deux sexes; la forme n'est pas particulièrement allongée.

Le prothorax a les angles antérieurs arrondis et les angles postérieurs obtus; le pronotum, glabre et luisant, est couvert de gros points, un peu serrés sur le disque et très serrés sur les côtés.

Les élytres ont les côtes bien marquées avec l'indication de côtes intermédiaires; elles sont couvertes de gros points épars, les intervalles étant lisses.

Les yeux du mâle sont presque contigus en dessus, n'étant séparés du sillon céphalique médian que par un liséré lisse; en dessous

ils sont très rapprochés, leur intervalle étant à peine égal à la moitié de la largeur du menton.

Les antennes du mâle sont robustes et assez peu déprimées; elles dépassent les élytres de leur dernier article; le 3^e article est notablement plus court que le 4^e, peu atténué à la base et prolongé au sommet interne par un processus assez épais et mousse très peu plus court que le 4^e article; celui-ci et les suivants ont des processus semblables de plus en plus longs, celui du 4^e ayant la longueur du 5^e article, ceux des 5^e à 9^e étant un peu plus longs que l'article suivant, le processus du 8^e ayant 1 1/2 fois la longueur du 7^e; le 11^e article est plus long que les deux pénultièmes réunis; aucun des articles n'est denté au sommet externe.

Les yeux de la femelle sont un peu plus rapprochés en dessus que chez la femelle du *C. flabellicornis*, et en dessous ils sont un peu plus écartés que chez le *C. longiramis* mâle.

Les antennes de la femelle sont grêles, dépassant un peu le milieu des élytres; le 3^e article est bien plus long que le 4^e, son sommet interne est avancé et un peu anguleux; le sommet interne des suivants offre un processus assez bien développé, qui devient épais et mousse sur les derniers, ceux-ci étant progressivement raccourcis et épaissis, le dernier étant 1 1/2 fois aussi long que le pénultième.

Les tarses, dans les deux sexes, sont notablement plus courts que les autres articles réunis.

8. *Closterus longior* nova species.

Un mâle du territoire de Diego-Suarez.

Long de 35 millimètres, allongé et étroit, d'un brun marron clair avec la tête, les antennes et le pronotum d'un brun de poix, les élytres d'un brun rougeâtre assez foncé, limbées de noir; la pubescence du dessous du corps est ferrugineuse.

Diffère du *C. elongatus* par le pronotum rugueux, entièrement couvert de très gros points confluent, d'où sortent des poils jaunes courts peu apparents.

Les yeux offrent le même rapprochement en dessus, une ligne de points les séparant du sillon céphalique médian, mais ils sont plus rapprochés en dessous, leur écartement étant à peu près égal à la moitié de la largeur du menton.

Les élytres sont moins luisantes, à ponctuation plus serrée, étoilée; elles montrent chacune sept côtes, les côtes intermédiaires étant aussi développées que les côtes principales.

Les tarses sont plus grêles, à dernier article plus long que les autres réunis.

Les antennes sont constituées à peu près comme chez *C. elongatus*, mais le 3^e article est très distinctement plus court que le 4^e, tout en ayant conservé la même forme; l'antenne est encore plus robuste, et elle est bien moins déprimée que chez *C. acutiramis*; les articles sont peu atténués à la base; ce n'est qu'à partir du 7^e que le sommet externe est denté; les processus internes sont aussi aigus que chez *C. acutiramis* et encore un peu plus développés, celui du 8^e étant égal à la moitié du 9^e article.

Cette espèce, qui se rattache au *C. elongatus*, montre une légère tendance à se rapprocher de l'espèce suivante, par la sculpture de ses élytres et par le peu de dépression des articles des antennes.

9. *Closterus Rothschildi* Boppe.

Closterus Rothschildi Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p.

J'en ai vu trois mâles, un du Musée de Tring, provenant de Diego-Suarez, un de la collection Fry au British Museum, et le mâle type de M. Boppe, du Cap d'Ambre.

Long de 35 à 40 millimètres, allongé, d'un brun marron avec la tête, les antennes et le pronotum d'un brun de poix, les élytres d'un brun marron clair ou foncé; la pubescence du dessous du corps est d'un jaune ferrugineux.

Le pronotum est couvert de très gros points confluent au milieu et sur les côtés, d'où sortent des poils jaunes assez apparents; le prothorax a les angles antérieurs formant une petite saillie près du bord apical.

Les yeux sont très rapprochés en dessus, séparés du sillon céphalique médian par un liséré assez large non ou peu ponctué; en dessous ils sont séparés par un espace égal aux $\frac{3}{4}$ de la largeur du menton.

Les élytres sont médiocrement luisantes, à côtes peu marquées, couvertes d'une ponctuation étoilée grosse et assez serrée, dont les intervalles sont convexes, l'élytre ayant un aspect assez rugueux, surtout en arrière.

Les antennes du mâle sont très remarquables par leur longueur, l'énorme développement de leurs processus internes et la forme presque cylindrique de leurs articles basilaires. Elles dépassent le corps de près de leurs deux derniers articles; le 3^e article est notablement plus court que le 4^e et son processus est presque aussi long que ce dernier; les processus des articles suivants sont encore plus longs, mais au maximum un peu plus longs que l'article suivant; ces processus, comparés à ceux du *C. longiramis*, sont moins déprimés, plus cylindriques, de même que les articles basilaires; ils sont plutôt mousses, et forment un angle très marqué avec le bord

interne des articles, ce en quoi ils se différencient nettement des processus des antennes des *C. flabellicornis* et consorts; le 11^e article est presque égal aux deux pénultièmes réunis; le 10^e seulement est un peu anguleux au sommet externe.

Les tarses ont le dernier article aussi long que les autres réunis.

10. *Closternus serraticornis* Gahan.

Closternus serraticornis Gahan, Trans. Ent. Soc., 1890, p. 298.

J'en ai vu trois mâles au British Museum et un couple du Museum de Paris (Grandidier, Madagascar); l'Insecte habite probablement l'intérieur de l'île.

Long de 33 à 35 millimètres, allongé, d'un brun ferrugineux, plus ou moins obscur chez le mâle, plus clair chez la femelle; la pubescence du dessous du corps, très fournie, est ferrugineuse.

Les angles antérieurs du prothorax sont arrondis chez le mâle, saillants chez la femelle; le pronotum est couvert de gros points serrés et même confluent, surtout sur les côtés, et il est hérissé de poils jaunes.

Les élytres sont à peine luisantes; elles sont éparsément et assez finement ponctuées, avec les côtes bien marquées et l'indication de côtes intermédiaires.

Les yeux du mâle sont très rapprochés en dessus, étant séparés du sillon céphalique médian par un liséré à peine ponctué; en dessous ils sont séparés par un espace à peu près égal aux $\frac{3}{4}$ de la largeur du menton.

Les antennes du mâle dépassent la longueur du corps de leurs deux derniers articles à peu près; elles sont robustes et assez peu déprimées; le 3^e article est de la longueur du 4^e et son processus, peu anguleux et assez épais, est à peine plus long que le quart du 4^e article; le processus des autres articles a au plus le tiers de la longueur de l'article suivant, ces processus étant peu aigus; l'antenne est, en somme, comparable à celle de *C. elongatus*, mais elle est plus longue et les processus sont un peu plus allongés, sauf pour le 3^e article où il est à peu près le même; le 11^e article est 1 $\frac{1}{2}$ fois aussi long que le 10^e; les articles sont nettement dentés au sommet externe à partir du 7^e.

Les yeux de la femelle sont assez rapprochés en dessus, un peu plus que chez la femelle du *C. flabellicornis*; en dessous ils sont presque aussi rapprochés que chez le mâle.

Les antennes de la femelle sont grêles et déprimées, et elles dépassent notablement le milieu des élytres; le 3^e article est bien plus long que le 4^e et son sommet interne est très avancé, un peu anguleux; les 4^e à 10^e articles offrent un processus allant en

augmentant graduellement de longueur, mais ne dépassant pas le tiers de l'article suivant; ce processus est assez grêle et un peu aigu; les derniers articles sont peu raccourcis et le 11° est à peu près 1 1/2 fois aussi long que le 10°.

Les tarses, dans les deux sexes, ont le dernier article aussi long que les autres réunis.

Cette espèce semble se rattacher à *C. elongatus*.

11. *Closterus Sikorai* nova species.

Un mâle du centre de Madagascar (Ambositra).

Long de 26 millimètres, d'un brun de poix, noirâtre en dessus, avec la pubescence du dessous du corps très fournie et jaune.

Les angles antérieurs du prothorax sont arrondis; le pronotum est glabre, couvert de gros points plus nombreux que chez *C. elongatus*, mais serrés seulement sur les côtés, où ils donnent naissance à des poils peu apparents.

Les yeux sont séparés du sillon céphalique médian par une ligne de points; en dessous ils sont très rapprochés, la distance qui les sépare étant à peu près égale à la moitié de la largeur du menton.

Les antennes sont constituées sur le type de celles du *C. acutiramis*, mais elles dépassent les élytres de plus de leur dernier article. Le 3° article est à peine plus court que le 4°, et il est très peu atténué à la base; son processus est un peu plus court que la moitié du 4° et aigu, de même que les suivants; les autres articles sont fortement atténués à leur base, comme chez *C. acutiramis*; le processus du 4° est égal à la moitié du 5°; le processus du 5° est égal aux 2/3 du 6°, celui des autres articles aux 3/4 de l'article qui les suit; le 11° est double du 10°; le sommet externe des articles est denté à partir du 6°, mais les dents sont plus faibles que chez *C. acutiramis*.

Les élytres, assez luisantes, offrent quatre côtes assez saillantes, et elles sont couvertes de points assez gros et peu serrés dont les intervalles sont chagrinés; elles sont un peu rugueuses en arrière.

Les tarses ont le dernier article presque égal aux autres réunis.

12. *Closterus Grandidieri* nova species.

Un mâle du Museum de Paris (Grandidier, Madagascar).

La longueur est de 30 millimètres; la teinte est d'un brun foncé rougeâtre, d'un brun de poix en dessus; la pubescence du dessous du corps, très fournie, est jaune.

Il continue l'espèce précédente dans l'évolution.

Les angles antérieurs du prothorax sont également arrondis; le pronotum est couvert de gros points serrés sur les côtés, et il offre une pilosité jaune, surtout très marquée sur les côtés.

Les yeux sont rapprochés en dessus et en dessous comme chez *C. Sikorai*.

Les antennes ont la même conformation, mais elles sont encore un peu plus longues, et leurs processus sont moins aigus; le 3^e article est de la longueur du 4^e, et il est plus atténué dans sa région basilaire; son processus est à peu près égal à la moitié du 4^e article; celui du 4^e est un peu plus long que la moitié du 5^e; celui des 7^e à 9^e est aussi long que l'article suivant; le 11^e est plus long que les deux précédents réunis; le sommet externe des articles est faiblement denté à partir du 6^e.

Les élytres montrent des traces de côtes intermédiaires entre les quatre côtes principales qui sont assez saillantes; elles sont sculptées comme chez le précédent, mais un peu plus rugueuses.

Les tarsi sont un peu élargis avec le dernier article un peu plus court.

Troisième sous-groupe. — Les antennes ont les articles prolongés au sommet interne, mais le processus des 3^e et 4^e articles est toujours proportionnellement moins développé que ceux des 5^e article et suivants, et dans les espèces les plus primitives, il n'est pas plus prononcé que chez les espèces du premier sous-groupe.

Il est donc vraisemblable que les espèces de ce sous-groupe se rattachent à la catégorie dont fait partie *C. Jordani*, leurs antennes ayant subi un inégal développement des articles, les articles terminaux devenant flabellés avant les 3^e et 4^e articles.

Dans la seule femelle connue de ce sous-groupe, le 3^e article des antennes n'offre aucune projection au sommet interne.

Ce sous-groupe renferme deux catégories.

PREMIÈRE CATÉGORIE. — Le rebord latéral du prothorax est normal comme chez tous les *Closterus* des divisions précédentes.

13. *Closterus mixtus* nova species.

Un mâle de la baie d'Antongil, communiqué par le Musée de Tring.

La longueur est de 35 millimètres, la teinte d'un brun rouge; la pubescence du dessous du corps, assez fournie, est ferrugineuse.

Les yeux sont à peu près constitués comme chez *C. flabellicornis*, c'est-à-dire qu'il sont rapprochés en dessus, mais en dessous ils sont un peu moins séparés que dans cette espèce.

Les antennes dépassent un peu la longueur du corps; le 3^e article est très visiblement plus long que le 4^e, mais il offre au sommet interne un processus très court, de même que le 5^e; le processus

augmente de grandeur sur les autres articles, sans dépasser cependant en longueur la moitié de l'article suivant; le 11^e article est égal aux deux pénultièmes réunis.

Le pronotum est glabre et couvert de gros points serrés et plus ou moins confluent.

Il y a quatre côtes très apparentes avec l'indication de côtes intermédiaires sur chaque élytre; celles-ci sont peu luisantes, assez densément et assez fortement ponctuées.

Les tarses ont le dernier article au moins aussi long que les autres réunis.

14. *Closterus flabellicornis* Serville.

Closterus flabellicornis Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 194. — Fairm., Ann. Soc. Ent. Fr., 1871, p. 56. — Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 152, Atl., t. 82, fig. 2.

Prionus flabellicornis Klug, Abhand. Berl. Acad., 1832, p. 205

Prionus Gerrandi Pascoe, Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 411 (♀).

Closterus major C. O. Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 4, XV, 1875, p. 413 (♀).

Cette espèce, la plus ancienne connue, est assez commune dans les collections où elle porte ordinairement la simple indication : Madagascar; comme localités précises je puis indiquer la baie d'Antongil (Musée de Tring), la côte Ouest et Tananarive (Museum de Paris) et Ambodimanga (collection Dohrn).

J'ai vu au British Museum les types de Pascoe et de Waterhouse qui sont des femelles de cette espèce; il est probable que Lacordaire n'avait pas sous les yeux la femelle du *C. flabellicornis*, car les caractères qu'il en donne ne sont pas exacts.

La longueur du mâle varie de 18 à 30 millimètres; la femelle peut avoir jusqu'à 45 millimètres; la teinte est d'un brun de poix obscur, parfois rougeâtre; la pubescence du dessous du corps, assez fournie, est jaune.

Chez le mâle, les yeux sont très rapprochés en dessus, mais, néanmoins, séparés du sillon céphalique médian par une ligne de points; en dessous ils sont séparés par un espace un peu moins large que la largeur du menton.

Les antennes du mâle dépassent la longueur du corps, à peu près de leur dernier article; le 3^e article est très peu plus long que le 4^e ou égal à ce dernier; il est assez épais et offre au sommet interne un processus épais et mousse qui a au plus à peine la longueur du quart de l'article même; les processus des articles suivants sont peu déprimés, anguleux au sommet; celui du 4^e est à peine aussi long que la moitié du 5^e article; le processus de ce dernier est à peine un peu plus long que la moitié du 6^e article, celui des articles suivants n'arrive pas à égaler la longueur de l'article suivant tout

en étant à peu près aussi long ; le 11^e article est à peu près égal aux deux précédents réunis. Aucun des articles, sauf parfois le 10^e, n'est denté au sommet externe, les processus procédant à leur base de toute la face inférieure des articles.

La tête offre de gros points non confluent.

Le pronotum est glabre et couvert de gros points qui sont plus ou moins serrés mais qui, en général, ne sont contigus que sur les côtés.

Les élytres ont les côtes peu saillantes, en général, avec des traces de côtes intermédiaires au côté interne ; elles sont peu luisantes et offrent une ponctuation assez forte et assez espacée, surtout à la base, les intervalles des points, qui sont arrondis, étant plus ou moins chagrinés, surtout en arrière.

Les tarses ont le dernier article à peu près aussi long que les autres réunis.

La femelle, plus forte que le mâle, a les yeux plus écartés en dessus, où ils sont séparés par plusieurs lignes de points, et en dessous, où leur écartement est égal à la largeur du menton ; ses antennes, peu déprimées, ne dépassent guère le milieu des élytres ; le 3^e article a 1 1/2 fois la longueur du 4^e et son sommet interne est arrondi, nullement avancé ; le 4^e article a le sommet interne un peu avancé, mais nullement anguleux ; les articles suivants offrent au sommet interne un processus épais, court et anguleux procédant de la face inférieure des articles, ce processus atteignant son maximum de grandeur sur le 6^e article ; les derniers articles sont plus courts et robustes ; le 11^e est 1 1/2 fois aussi long que le 10^e.

15. *Closterus Leyi* Boppe.

Closterus Leyi Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p. 95.

Nord de Madagascar (Montagne d'Ambre, Vohemar).

J'en ai vu deux mâles, dont le type de M. Boppe.

Long de 30 millimètres, d'un brun ou noir de poix.

Il continue dans l'évolution *C. flabellicornis* et en diffère :

1^o par les yeux presque contigus en dessus et séparés du sillon céphalique médian par un liséré sur lequel on distingue à peine des traces de points, l'écartement des yeux en dessous étant le même que dans l'espèce précédente ;

2^o par les antennes dépassant moins l'extrémité du corps, plus robustes, à processus du 3^e article anguleux, plus long, mais à peine aussi long que le tiers du 4^e article, les processus des articles suivants également plus longs et plus anguleux, celui du 4^e déjà un peu plus long que la moitié de l'article suivant, celui du 6^e aussi long ou presque aussi long que le 7^e article, celui des 7^e à 9^e un peu plus long que l'article suivant ;

3^o par la pilosité de la poitrine rousse.

16. *Closterus intermedius* Boppe.

Closterus intermedius Boppe, Bull. Soc. Ent. Fr., 1912, p. 95.

Nosy-bé (Deutsches National Museum); Nord de Madagascar (Diego-Suarez).

J'en ai vu deux mâles, dont le type de M. Boppe.

Long de 25 millimètres, d'un brun de poix, rougeâtre en dessous.

Très voisin du *C. Leyi* qu'il continue dans l'évolution, ayant comme lui la pilosité de la poitrine rousse, et en différant :

1° par les yeux un peu plus rapprochés en dessous et séparés seulement en dessus du sillon céphalique médian par un liséré étroit lisse :

2° par les antennes moins robustes, à processus interne des articles encore plus longs, celui du 3° article étant aussi long que la moitié du 4°, celui du 4° plus long que les $\frac{2}{3}$ du 5° article.

17. *Closterus oculatus* Gahan.

Closterus oculatus Gahan, Trans. Ent. Soc., 1890, p. 297.

Madagascar intérieur (Moramonga, Andrangoloaka, Ambohimitombo).

J'ai vu onze mâles de cette espèce, mais aucune femelle.

La longueur est de 28 à 35 millimètres; la teinte est d'un brun noir, parfois rougeâtre avec les élytres brunes; la pubescence du dessous du corps, exceptionnellement fournie, est jaune.

C'est le seul *Closterus* qui ait les yeux contigus ou presque contigus en dessous; en dessus, l'écartement des yeux est comme chez *C. flabellicornis*, c'est-à-dire qu'entre l'œil et le sillon céphalique médian, il existe une ligne de points.

Le pronotum offre une ponctuation assez fine, pas très serrée, sauf sur les côtés, et il est entièrement couvert de poils jaunes.

Les angles antérieurs du prothorax sont arrondis.

Les antennes, relativement grêles et peu déprimées, dépassent la longueur du corps de leur dernier article; elles sont conformées comme chez *C. flabellicornis*, mais les processus sont plus longs; le 3° article est un peu plus long que le 4°; il est prolongé au sommet interne par un processus peu anguleux de la longueur du tiers de l'article même au plus; le 4° offre un processus de la longueur des $\frac{2}{3}$ environ de l'article suivant; les processus des autres articles sont plus longs, celui du 6° est aussi long que le 7° article, celui des 7° à 9° est un peu plus long que l'article suivant; le 11° article est égal aux deux précédents réunis. Le 3° article est peu caréné au côté interne, il est presque cylindrique et nullement rétréci dans sa partie basilaire. Aucun des articles n'est denté au sommet externe.

Les élytres offrent quatre côtes assez prononcées avec l'indication de côtes intermédiaires; elles sont luisantes, assez ponctuées et, comme chez *C. flabellicornis*, un peu rugueuses en arrière.

Le dernier article des tarsi est presque égal aux autres réunis.

SECONDE CATÉGORIE. — Le *Closterus denticollis* Fairm., qui constitue à lui seul cette division, est singulièrement paradoxal : il est de tous les *Closterus* celui chez lequel les yeux sont le plus écartés, et en même temps celui qui a les antennes les plus longues : sa conformation est encore accentuée du fait que chez lui le rebord latéral du prothorax est fortement abaissé et presque effacé, l'angle antérieur faisant une saillie dentiforme, l'angle postérieur étant droit et à peine saillant; une petite dent se voit au milieu des côtés.

La structure des antennes est aussi originale : les articles sont très peu élargis et ils offrent des processus allant en augmentant de longueur du 3^e au 10^e, celui du 3^e étant très court.

18. *Closterus denticollis* Fairmaire.

Closterus denticollis Fairm., Ann. Soc. Ent. Belg., XL, 1896, p. 366.

Feu Léon Fairmaire m'a communiqué le mâle type de cette espèce; il est de Fianaranantsoa.

La longueur est de 20 millimètres: la teinte est d'un brun rougeâtre, obscure en dessus; la pubescence du dessous du corps, très fournie, est jaune; le pronotum est couvert de gros points confluent et il offre de longs poils jaunes.

Les yeux sont aussi écartés en dessus que chez *C. Janus*; ils sont peu renflés, et en dessous ils sont tellement écartés qu'ils ne dépassent pas les coins de la bouche.

Les antennes sont grêles, et elles dépassent l'extrémité du corps de leurs trois derniers articles; le 3^e article est un peu plus long que le 4^e, non étranglé à la base, peu comprimé, terminé au sommet interne par un processus anguleux très court; le 4^e article est de même forme mais plus grêle avec le processus terminal un peu plus long; à partir du 5^e article, le processus devient progressivement plus long, arrivant au maximum à dépasser un peu la longueur de la moitié de l'article suivant; le 11^e article est plus de deux fois aussi long que le précédent; le sommet externe des articles est anguleux, à partir du 5^e article.

Les élytres montrent quatre côtes avec l'indication de côtes intermédiaires; elles sont couvertes de gros points qui deviennent obsolètes à une certaine distance de la base, les intervalles étant finement chagrinés, l'extrémité de l'élytre devenant rugueuse.

Le dernier article des tarsi est plus long que les autres réunis.

Tableau résumant la généalogie des *Closterus*.

- I. Antennes n'atteignant que les deux tiers des élytres chez le mâle, les quatre premiers articles étant très renflés; quatre dépressions pubescentes sur le pronotum qui est fortement et éparsement ponctué. — Nord de Madagascar. *C. Janus*.
- II. Antennes atteignant au moins l'extrémité des élytres chez le mâle, les quatre premiers articles n'étant pas spécialement renflés.
- A. Antennes du mâle ayant les 3^e à 10^e articles plus ou moins prolongés au sommet interne, sans qu'il y ait une notable disproportion entre les processus des 3^e et 4^e articles et celui du 5^e article.
- B. Processus des 3^e à 10^e articles des antennes du mâle plus court que le tiers de l'article suivant.
- C. Scape gros et court; 3^e à 10^e articles des antennes du mâle larges, à sommet fort étiré.
- D. Antennes du mâle plus longues que le corps; 3^e à 10^e articles non particulièrement déprimés ni élargis; pronotum glabre, fortement et éparsement ponctué. — Nord de Madagascar *C. Jordani*.
- DD. Antennes du mâle pas plus longues que le corps, à 3^e à 10^e articles particulièrement déprimés et élargis; pronotum avec des poils courts et très rugueux. — Nord de Madagascar *C. depressicornis*.
- CC. Scape faible et allongé; 3^e à 10^e articles des antennes du mâle longs et étroits, à sommets peu étirés; pronotum glabre, assez fortement et éparsement ponctué. — Nord de Madagascar *C. simplicicornis*.
- BB. Processus du 6^e article des antennes du mâle au moins aussi long que le tiers du 7^e (femelles connues ayant le sommet interne du 3^e article avancé ou anguleux).

- a.* Élytres d'un brun marron rougeâtre clair ou testacé.
b. Élytres luisantes; antennes longuement flabellées si le pronotum est poilu.
- c.* Antennes du mâle à 3^e article à peine distinctement plus court que le 4^e, à processus internes des 3^e à 10^e articles au plus aussi longs que le tiers de l'article suivant et peu aigus.
 — Nord de Madagascar *C. elongatus.*
- cc.* Antennes du mâle à 3^e article notablement plus court que le 4^e.
d. Pronotum glabre, à ponctuation plus ou moins éparse; élytres à points arrondis, non rugueuses.
- e.* Antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles bien plus courts que l'article suivant et très aigus. — Nord de Madagascar *C. acutiramis.*
- ee.* Antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles au moins presque égaux à l'article suivant. — Sud de Madagascar *C. longiramis.*
- d.* Pronotum plus ou moins poilu, à grosse ponctuation serrée; élytres à points étoilés, plus ou moins rugueuses.
- f.* Antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles bien plus courts que l'article suivant; élytres moins rugueuses, à côtes très distinctes. — Nord de Madagascar *C. longior.*
- ff.* Antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles au moins presque aussi longs que l'article suivant; élytres plus rugueuses, à côtes moins distinctes. — Nord de Madagascar *C. Rothschildi.*
- bb.* Élytres presque mates; pronotum densément ponctué et poilu; antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles courts. — Intérieur de Madagascar *C. serraticornis.*
- aa.* Élytres d'un brun de poix obscur.
- g.* Pronotum presque glabre; antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles assez courts et peu inégaux. — Intérieur de Madagascar *C. Sikorai.*

- gg.* Pronotum poilu; antennes du mâle à processus internes des 3^e à 10^e articles allant en augmentant notablement de longueur et longs. — Intérieur de Madagascar . . . *C. Grandidieri*.
- AA.* Antennes du mâle ayant le sommet interne des 3^e et 4^e articles prolongé en un processus bien plus court que le processus du 5^e article et des suivants.
- E.* Rebord latéral du prothorax normal; antennes au plus un peu plus longues que le corps chez le mâle.
- h.* Processus internes des derniers articles des antennes du mâle pas plus longs que la moitié de l'article suivant; pronotum glabre; pubescence rousse. — Nord de Madagascar . . . *C. maritus*.
- hh.* Processus internes des derniers articles des antennes du mâle bien plus longs que la moitié de l'article suivant.
- i.* Yeux non contigus en dessous; pronotum glabre.
- j.* Pubescence jaune; processus interne du 3^e article des antennes du mâle très court et moussé. — Madagascar *C. flabellicornis*.
- jj.* Pubescence rousse; processus interne du 3^e article des antennes du mâle plus long et aigu.
- k.* Yeux plus distants en dessus; processus interne du 3^e article des antennes du mâle à peine aussi long que le tiers du 4^e article; taille plus forte. — Nord de Madagascar. *C. Leyi*.
- kk.* Yeux contigus en dessus; processus interne du 3^e article des antennes du mâle aussi long que la moitié du 4^e article; taille moindre. — Nosy-bé, Nord de Madagascar *C. intermedius*.
- ii.* Yeux contigus en dessous; pronotum poilu; pubescence jaune; processus interne du 3^e article des antennes long. — Intérieur de Madagascar *C. oculatus*.
- EE.* Rebord latéral du prothorax abaissé et presque effacé au milieu; antennes de 1/3 plus longues que le corps chez le mâle, à processus internes des 3^e et 4^e articles très courts; pubescence jaune; yeux très écartés. — Sud de Madagascar *C. denticollis*.

Généalogie et répartition géographique des *Closterus*.

Ces Insectes, comme les *Macrotoma* de Madagascar et les Lémuriens, nous montrent une multiplicité extraordinaire d'espèces dans un territoire limité, douze espèces sur dix-huit semblant vivre côte à côte dans le Nord de l'île ; il est probable cependant qu'elles sont propres à des localités très rapprochées.

Les *Closterus* nous montrent également que les espèces du centre et du Sud de Madagascar comptent parmi les plus évoluées, le Nord renfermant cependant aussi des formes très perfectionnées.

L'allongement des processus antennaires et le rapprochement des yeux sont au plus haut degré polyphylétiques dans le genre, comme d'ailleurs la plupart des caractères.

Il est probable que lorsque le centre et le Sud de Madagascar seront mieux explorés, le nombre des espèces augmentera considérablement. L'on découvrira peut-être des espèces à antennes biflabellées chez le mâle et peut-être des espèces encore plus primitives que *C. Janus*.

Genre **SARMYDUS** Pascoe.

Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 410.

Ce genre me paraît avoir été placé par Lacordaire judicieusement dans son groupe des Clostérides, et je ne puis me ranger à l'avis de M. Gahan qui dans sa Faune de l'Inde britannique l'a rangé dans le même groupe que les *Aegosoma*.

Toute l'organisation est celle d'*Elaptus* et de *Closterus*.

La tête est courte ; l'épistome est très oblique, concave, limité de part et d'autre par une carène entre l'insertion de l'antenne et la base de la mandibule, celle-ci étant un peu éloignée de celle-là, ce qui donne aux joues une certaine longueur, bien que le lobe inférieur de l'œil soit très renflé ; les yeux sont rapprochés en dessus, mais très écartés en dessous.

Le prothorax est transversal ; le rebord latéral est normal, nullement rapproché de la cavité cotyloïde et nullement effacé ; il offre au milieu une dent triangulaire carénée, et chez le mâle, il est plus saillant et plus arrondi à partir de cette dent jusqu'au bord antérieur, que chez la femelle.

Les épisternums prothoraciques sont lisses en arrière, mais ils offrent en avant, à partir du niveau de la dent médiane, un espace réticulé de gros points serrés.

Les épisternums métathoraciques sont fort rétrécis du côté externe, par suite de l'agrandissement des épimères, mais ils ne sont pas aigus au bout.

Les élytres offrent trois côtes élevées, et elles sont inermes à l'angle sutural ; elles sont plus longues chez la femelle que chez le mâle.

Les pattes sont médiocres, comprimées ; le 1^{er} article des tarsi est allongé, celui des postérieurs étant un peu plus long que les deux suivants réunis ; les lobes du 3^e sont petits et étroits ; le dernier article est court.

Les antennes sont très caractéristiques ; les articles sont, à partir du 3^e, porifères sur toute leur étendue ; ils sont carénés au côté interne et offrent, en outre, deux ou trois carènes longitudinales en dessus et en dessous ; leur sommet est coupé obliquement, l'angle externe étant avancé en denticule plus prononcé chez le mâle que chez la femelle ; chez la femelle, les antennes, plus courtes que le corps, sont peu comprimées, les articles n'étant pas élargis et le 3^e article est 1 1/2 fois aussi long que le 4^e ; chez le mâle, les antennes, environ de la longueur du corps, sont aplaties, le 4^e article et surtout le 3^e étant élargis et déprimés, le 3^e étant à peine plus long que le 4^e, mais notablement plus large.

Le genre s'étend du Nord de l'Inde à la Malaisie : j'y ajoute provisoirement une espèce de l'Afrique australe qui m'est incomplètement connue et qui doit peut-être former un genre distinct.

1. *Sarmyds subcoriaceus* Hope.

Prionus subcoriaceus Hope, in Gray's Zool. Misc., 1831, p. 27.

Tragosoma subcoriaceum Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 168, not.

Sarmyds subcoriaceus Gahan, Faun. Brit. Ind., Col., I, 1906, p. 51.

Du Népal (British Museum).

Long de 17 à 23 millimètres, d'un brun foncé ou rougeâtre, avec les élytres ordinairement plus claires et les antennes rougeâtres ou jaunâtres à partir du 3^e article dont le sommet ainsi que celui des suivants est souvent étroitement annelé de noir.

Tête rugueusement ponctuée ; pronotum densément et un peu rugueusement ponctué ; espace ponctué des épisternums prothoraciques convexe et s'étendant jusqu'au bord antérieur du prothorax ; élytres plus de deux fois aussi longues que larges prises ensemble chez le mâle, 2 1/2 fois chez la femelle ; elles sont luisantes, densément et profondément ponctuées, les intervalles des points formant un réseau convexe ; leurs côtes sont distinctes, mais peu saillantes ; les pattes sont rugueuses.

Les antennes atteignent le 1/5 postérieur des élytres chez la femelle, et elles sont un peu plus longues ou un peu plus courtes que le corps chez le mâle.

La tête, le pronotum, l'écusson, la poitrine, les pattes, et chez le mâle l'abdomen, sont couverts de longs poils jaunes ; l'extrémité des élytres est frangée de poils jaunes courts.

2. *Sarmydu* *antennatus* Pascoe.

Sarmydu *antennatus* Pasc., Ann. Nat. Hist., ser. 3, XIX, 1867, p. 410; Trans. Ent. Soc., ser. 3, III, 1869, p. 677. t. XXIV, fig. 2.— Gahan, Faun. Brit. Ind., Col., I, 1906, p. 52, fig. 19.

Assam; Manipur; Birmanie; îles Andaman et Nicobar; Java; Borneo.

Long de 16 à 30 millimètres, très voisin du précédent et en différant :

1° par les élytres plus mates et plus courtes, pas plus de deux fois aussi longues que larges prises ensemble chez le mâle et pas tout à fait 2 1/2 fois aussi longues chez la femelle;

2° par les côtes élytrales plus élevées et plus tranchantes;

3° par le pronotum finement granuleux;

4° par la ponctuation des élytres moins profonde, les intervalles entre les points étant plus déprimés;

5° par l'espace ponctué des épisternums prothoraciques non convexe, entièrement limité par une carène qui en avant est située à distance du bord antérieur, de manière à ce que cet espace ne s'étende pas jusqu'à celui-ci.

3. *Sarmydu* (?) *metallicus* nova species.

Je n'ai de cette espèce à ma disposition qu'une femelle en très mauvais état et sans antennes; elle porte une étiquette de l'Albany Museum à Grahamstown, avec l'indication : Teafontein, Feb. 1896, Miss Leppa.

La longueur est de 18 millimètres, la teinte d'un bleu métallique assez foncé, à reflets verdâtres en dessous.

Le structure générale est celle d'un *Sarmydu*: il y a sur les élytres notamment trois côtes bien saillantes; mais ces organes sont hérissés de courtes soies et ils sont couverts d'une grosse ponctuation réticulée; les élytres sont en outre déhiscentes à la suture un peu au delà de l'écusson.

Le rebord latéral du prothorax est comme chez *Sarmydu*, mais il ne porte pas de dent et il est presque effacé, quoique encore manifeste, dans toute la partie antérieure; l'épisternum prothoracique offre une plaque couverte d'une forte ponctuation réticulée entre le niveau de la cavité cotyloïde et le bord antérieur, comme chez *Sarmydu*. C'est au dessus de cette plaque que le rebord latéral est effacé.

Les yeux sont peu renflés et largement écartés; ils sont assez finement granulés; l'épistome est séparé des joues par une carène très tranchante qui se continue le long du bord supérieur de la cavité d'insertion de l'antenne.

Les fémurs sont courts, les tibias postérieurs allongés et pas comprimés; les tarses postérieurs ont le 1^{er} article plus long que les deux suivants réunis, le dernier long et les lobes du 3^e petits et étroits.

Les épisternums métathoraciques sont un peu moins rétrécis que chez *Sarmyds*.

La position exacte de cet Insecte ne pourra être déterminée que lorsque nous en connaissons les antennes.

Généalogie et répartition géographique des *Sarmyds*.

L'espèce *metallicus* de l'Afrique australe étant encore douteuse au point de vue générique, il y a lieu de ne pas en tenir compte actuellement.

Des deux vrais *Sarmyds*, le plus primitif est du Nord de l'Inde, tandis que le plus évolué se rencontre dans l'Assam et la Birmanie, jusqu'à Java et Borneo, et il a été trouvé également dans les îles Andaman et Nicobar.

Le Nord de l'Inde semble donc le lieu d'origine du genre, lequel, comme d'autres, a passé de là en Malaisie.

Tableau résumant la généalogie des *Sarnydis*.

- A. Téguments non métalliques; rebord latéral du prothorax complet et denté.
- a. Élytres plus luisantes et plus allongées, à côtes moins élevées et moins tranchantes, à ponctuation plus profonde; plaque ponctuée des épisternums prothoraciques convexe et s'étendant jusqu'au bord antérieur; pronotum densément ponctué. — Népaül *S. subcoriaceus*.
- aa. Élytres plus mates et plus courtes, à côtes plus élevées et plus tranchantes, à ponctuation moins profonde; plaque ponctuée des épisternums prothoraciques non convexe et limitée en avant par une carène distante du bord antérieur; pronotum finement granuleux. — De l'Assam à Java et à Borneo, îles Andaman et Nicobar *S. antennatus*.
- B. Téguments d'un bleu métallique; rebord latéral du prothorax effacé en avant et sans dent.
- Afrique australe *S. (?) metallicus*.

Genre **PSEPHACTUS** Harold.

Deutsch. Ent. Zeit., XXIII, 1879, p. 367.

Genre tellement voisin de *Sarmythus* qu'il mérite à peine d'en être séparé.

Les élytres sont raccourcies et déhiscentes à la suture ; chez la femelle, elles dépassent légèrement le deuxième segment abdominal, mais chez le mâle elles dépassent seulement un peu le premier ; les ailes inférieures ont conservé la longueur de l'abdomen et dépassent, par conséquent, fortement les élytres.

Le rebord latéral du prothorax est un peu plus abaissé, moins saillant, surtout en avant, où il n'est pas arrondi et étalé chez le mâle, et la dent au lieu d'être médiane est reculée à une notable distance en arrière du milieu. L'épisternum montre le même espace antérieur densément ponctué.

Les yeux sont moins renflés et bien plus largement séparés en dessus.

Les antennes sont plus courtes, dépassant peu l'extrémité des élytres, de sorte qu'elles sont relativement plus courtes chez le mâle que chez la femelle, mais elles sont également renflées chez le mâle ; la proportion des articles est à peu près la même, le 3^e article du mâle étant notablement élargi, mais relativement moins que chez le mâle de *Sarmythus* ; les carènes des 3^e article et suivants sont plus nombreuses.

Les tibias postérieurs sont dans les deux sexes allongés et leur tranche externe est élevée en une lame mince et tranchante augmentant de hauteur de la base à l'extrémité.

Le premier article des tarsi est encore plus allongé que chez *Sarmythus*.

On n'en connaît qu'une espèce qui est du Japon.

1. **Psephactus remiger** Harold.

Psephactus remiger Harold, Deutsch. Ent. Zeit., XXIII, 1879, p. 367 (♀) ; H. W. Bates, Journ. Linn. Soc., XVIII, 1874, p. 207, t. 1, fig. 3 (♂).

Du Japon (Yezo).

Le mâle est long de 15 à 16 millimètres, la femelle de 18 à 20 millimètres ; la coloration est brune, plus foncée au dessus et sur les antennes ; la tête, le prothorax, la poitrine, l'abdomen et les pattes sont couverts de poils grisâtres dans les deux sexes ; les élytres sont frangées au bout et à la marge de poils grisâtres.

Tête rugueuse ; pronotum couvert de gros poils serrés, un peu réticulé au milieu ; élytres à ponctuation réticulée très grosse, plus dense chez le mâle, à côtes peu distinctes.

Genre **QUERCIVIR** novum genus.

Ce genre ressemble beaucoup à *Closterus*, mais sa patrie est tout autre, le Brésil. Son origine doit être cherchée dans le genre *Elaptus*, et il constitue en quelque sorte une transition de ce genre vers le groupe néotropical formé par les genres *Polyzoa*, *Sarifer*, *Meroscelisus* et *Prionapterus*.

Quatre différences séparent le genre d'*Elaptus* et de *Closterus* : 1° la présence d'une carène dorsale sur les articles des antennes à partir du 3^e chez la femelle; 2° la gracilité des tarsi, dont le 1^{er} article, au moins aux postérieurs, est plus long que les 2^e et 3^e réunis; 3° le relèvement de la carène épipleurale des élytres sur l'épaule de sorte que sur celle-ci il existe un grand espace triangulaire entre cette carène et le bord de l'élytre; 4° le relèvement du rebord latéral du prothorax qui forme trois angles prononcés dirigés vers le haut, l'angle postérieur étant très développé.

Tous ces caractères sont ceux de *Polyzoa*, mais les antennes du mâle sont semblables à celles de certains *Closterus*, et les épisternums métathoraciques sont rétrécis comme dans ce dernier genre.

Les processus jugulaires sont anguleux; l'écusson est pubescent.

1. **Quercivir Dohrni** nova species.

Une femelle de Rio m'a été communiquée par M. le D^r H. Dohrn, de Stettin. L'Insecte avait été vu par Lacordaire qui l'avait considéré comme appartenant à un genre nouveau. Le nom générique de *Quercivir* lui a été donné *in litteris* par le D^r Dohrn père.

La longueur est de 34 millimètres, la teinte d'un brun rougeâtre clair avec les élytres testacées; la poitrine est recouverte d'une abondante pilosité jaune.

Les yeux sont assez largement séparés en dessus et en dessous, leur lobe supérieur ne dépassant pas le niveau de la base interne du tubercule antennifère.

Les antennes atteignent le milieu des élytres seulement; elles offrent un espace finement poreux limité par une carène à partir de l'extrémité interne du 3^e article, les quatre derniers articles étant complètement porifères, la carène des 8^e à 10^e étant médiane; le 3^e article est d'un tiers plus long que le 4^e, les autres allant en décroissant de grandeur, le 11^e étant à peine plus long que le 10^e; le sommet des articles est avancé à partir du 3^e, mais il ne devient anguleux, et progressivement, qu'à partir du 5^e; le 1^{er} article est rugueusement ponctué, le 3^e offre de gros points épars.

La tête et le pronotum sont très rugueux; le rebord latéral du prothorax est anguleux près du bord antérieur, puis dirigé un peu obliquement jusqu'à une dent médiane relativement forte et relevée

en avant ; au delà de cette dent, le rebord est dirigé à peu près en droite ligne jusqu'à l'angle postérieur qui est droit et bien marqué, le bord postérieur étant notablement plus large que le bord antérieur. La partie des épisternums prothoraciques qui précède la dent médiane est rugueuse, tandis que la partie postérieure est lisse.

Les élytres, un peu luisantes, sont frangées sur les bords ; l'angle sutural est inerme ; elles sont couvertes de gros points et sont un peu rugueuses en arrière ; elles montrent trois côtes longitudinales obsolètes entre lesquelles elles sont sillonnées.

L'abdomen est peu luisant et presque glabre ; le 5^e arceau ventral est légèrement échancré ; le 5^e arceau dorsal arrondi au bout.

Les pattes sont pubescentes avec les tibias rugueux ; les tarses ont le 1^{er} article plus long que les 2^e et 3^e réunis, le 2^e étant de la longueur du 3^e, le dernier à peu près aussi long que le 1^{er} ; les lobes du 3^e article sont étroits.

2. *Quercivir Gounellei* nova species.

M. Gounelle m'en a communiqué une femelle de Caraça (Minas Geraes) et un mâle de Campos de Jordaõ (État de Saint-Paul).

Le mâle a 32 millimètres, la femelle 36 millimètres ; la teinte est d'un brun de poix avec les antennes rougeâtres et les élytres un peu plus claires.

Les yeux sont presque contigus en dessus et en dessous.

Les tarses sont plus allongés et plus grêles que dans l'espèce précédente, le 1^{er} article étant notablement plus long que les 2^e et 3^e réunis, le 2^e plus long que le 3^e, le dernier plus long que le premier.

Chez la femelle, qui est plus étroite que celle du *Q. Dohrni*, les antennes atteignent les deux tiers des élytres.

Chez le mâle, les antennes dépassent l'extrémité du corps de leurs deux derniers articles ; tous les articles, à partir du 3^e, sont égaux, sauf le dernier qui est plus long et appendiculé ; ils sont mats et carénés seulement au côté interne ; le 3^e est anguleux au sommet interne, les suivants sont dentés en scie progressivement, de manière à offrir, à partir du 5^e, un long processus.

Tableau résumant la généalogie des *Quercivir*.

Yeux bien séparés en dessus et en dessous; tarsi moins allongés; coloration plus claire; forme moins svelte. — Brésil méridional.	<i>Q. Dohrni</i> .
Yeux presque contigus en dessus et en dessous; tarsi plus allongés; coloration plus foncée; forme plus allongée. — Brésil méridional.	<i>Q. Gounellei</i> .

Généalogie et répartition géographique des *Quercivir*.

Les deux espèces connues sont du Brésil méridional, le *Q. Dohrnii* étant primitif par rapport au *Q. Gouellei*.

D'autres espèces sont probablement à découvrir dans l'Amérique du Sud qui nous permettront de mieux comprendre les relations de ce genre avec *Elaptus*, *Sarifera*, *Polyzoa* et *Meroscelisus*.

Il est vraisemblable qu'il en existe qui, comme les *Closterus* primitifs, n'ont pas les antennes flabellées chez le mâle.

Genre **SARIFER** Kirsch.

Berl. Ent. Zeit., XIV, 1870, p. 373.

La connaissance que j'ai faite du genre *Quercivir* me permet de rectifier la position systématique du genre *Sarifera* que j'ai, à tort, rapproché du genre *Osphryon* dans mon seizième mémoire (Ann. Soc. ent. Belg., LIV, 1910, p. 920; Revision des Prionides, p. 719).

J'ai accordé trop de valeur à des caractères dus à de la convergence, méconnaissant la grande importance de la forme des épisternums métathoraciques qui sont à peu près conformés comme chez *Quercivir*, étant rétrécis, quoique pas énormément, au côté externe, par agrandissement de l'épimère; seulement il y a un fort rétrécissement interne, d'avant en arrière, rétrécissement moins prononcé chez *Quercivir*.

J'ai surtout été trompé par la disposition du rebord latéral du prothorax qui offre trois dents latérales: la première dent est située au bord antérieur et elle est large et carrée, exactement comme dans *Quercivir*; la deuxième, située un peu avant le milieu, est petite, aiguë; elle correspond à la dent médiane de *Quercivir*; la troisième, grande, bien plus développée que la médiane, est située immédiatement en arrière de celle-ci et relevée vers le haut; elle correspond à l'angle postérieur du rebord de *Quercivir*, cet angle étant très prononcé dans ce dernier genre, relevé, avec une tendance à s'écarter du bord postérieur; chez *Sarifera*, l'angle postérieur est transformé en une dent éloignée du bord postérieur, de manière à rappeler beaucoup ce qui existe également chez *Polyzoa*.

Les intumescences prothoraciques bien marquées chez *Sarifera* sont également marquées chez *Quercivir*, dont le pronotum montre aussi une dépression médiane flanquée de chaque côté d'une élévation.

Les processus jugulaires, si aigus chez *Sarifer*, sont également pointus chez *Quercivir*.

La tête offre la même conformation dans les deux genres, de même que les élytres, qui ne sont pas tronquées et épineuses au bout comme chez les *Osphryon*, et dont le rebord épipleural remonte sur l'épaule; l'écusson est poilu comme chez *Quercivir*; les épimères prothoraciques sont granuleuses en avant, lisses en arrière.

Les tarses de *Sarifer* sont moins grêles que chez *Quercivir*, mais ils sont cependant allongés, le 1^{er} article, aux tarses postérieurs, étant aussi long que les deux suivants réunis.

C'est surtout par les antennes que *Sarifer* diffère de *Quercivir*: les articles n'offrent pas de carène dorsale, et leurs sommets interne et externe sont fortement dentés chez la femelle, prolongés en longs processus chez le mâle. Mais ce n'est là qu'une exagération de ce que montrent les antennes de *Quercivir*, lequel a le sommet interne des articles fortement denté chez la femelle, prolongé en long processus chez le mâle, le sommet externe étant simplement anguleux.

En somme, *Sarifer* peut être considéré comme dérivant d'une espèce de *Quercivir*.

L'espèce *S. flaviramens* Kirsch, de Colombie, rappelle *Quercivir* par son faciès, par les sillons des élytres, ces caractères se retrouvant chez *Polyzoa*.

Genre **POLYOZA** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 166.

Les *Polyzoa* me paraissent se rattacher à la souche des *Quercivir*. Abstraction faite des antennes qui sont fortement cœnogénétiques, les caractères essentiels du genre résident dans trois particularités déjà bien marquées chez *Quercivir*: 1^o l'allongement du 1^{er} article des tarses qui, pour les postérieurs, est au moins double des deux suivants réunis; 2^o la forme particulière du rebord latéral du prothorax avec les dents relevées, celle correspondant à l'angle postérieur étant très développée; 3^o le relèvement de la carène épipleurale sur l'épaule.

Le prothorax est court et fortement transversal; le rebord latéral est tout à fait complet, ayant plutôt une tendance à se relever qu'à s'abaisser; l'angle postérieur est éloigné de la base et il forme, comme chez *Sarifer*, une grande dent obtuse, rapprochée de la dent médiane (reconnaissable à sa carène supérieure), qui est triangulaire et située avant le milieu; le rebord latéral se continue obliquement de l'extrémité de la dent médiane jusqu'au bord anté-

rieur, en présentant une légère saillie qui représente l'angle antérieur.

Les épisternums prothoraciques sont couverts de quelques granulations éparses.

Les épisternums métathoraciques ne sont que faiblement rétrécis, au côté externe, et il ne le sont qu'en arrière au côté interne.

Les pattes sont allongées, avec les tarses postérieurs plus longs et plus étroits que les tarses antérieurs et intermédiaires qui ont les lobes du 3^e article moins étroits qu'aux tarses postérieurs.

La saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle est triangulaire ; elle est un peu élargie si on la compare à celle de *Quercivir*, mais bien moins que chez les femelles de *Meroscelisus*.

Les antennes de la femelle sont tout à fait semblables à celles des femelles de *Quercivir*, sauf que la carène dorsale qui limite sur les articles l'aire porifère est bien plus marquée ; les articles, à partir du 3^e, ne sont pas seulement dentés en scie au sommet interne, mais ils offrent en même temps une légère avancée de leur face inférieure, indication des lamelles si développées chez le mâle ; la carène externe, existant seulement sur les derniers articles chez *Quercivir*, se montre déjà chez la femelle de *Polyzoa* à partir du 3^e qui a près de deux fois la longueur du 4^e, les suivants diminuant progressivement de longueur.

Chez le mâle, les antennes ont, comme chez la femelle, le 1^{er} article court et ne dépassant pas le niveau du bord postérieur de l'œil ; le 3^e article n'est pas plus long que le 1^{er} ni que le 4^e, les 5^e et suivants étant un peu plus longs. Les articles, à partir du 3^e, offrent, comme chez la femelle, une carène dorsale, une carène interne, une carène externe et une face inférieure plane ; le système porifère s'étale sur toute leur surface ; la face inférieure plane se prolonge en une longue lame interne, arrondie au bout, le dernier article étant lui-même allongé en lame dépassant celle de l'article pénultième.

Il n'y a pas de traces de stries sur les antennes, pas plus que chez *Quercivir* ; les antennes sont un peu poilues, mais leur système porifère n'est pas cilié.

Les yeux sont très gros et presque contigus en dessus dans les deux sexes ; ils sont presque contigus en dessous chez le mâle, mais plus écartés chez la femelle.

Les élytres montrent des côtes et des sillons plus ou moins apparents, comme chez *Quercivir*, *Sarifer* et *Closterus*.

L'épistome est séparé des joues par une carène qui se continue le long du bord supérieur de la cavité d'insertion de l'antenne.

Les saillies sternales sont tout à fait les mêmes que chez *Quercivir* et *Closterus*.

La femelle est plus robuste que le mâle.

1. *Polyzoa lineata* H. W. Bates.

Polyzoa lineata Bates, Trans. Ent. Soc., 1869, p. 48.

De l'Amazonie (Ega).

Je ne connais pas cet Insecte dont H. W. Bates a trouvé un seul exemplaire mâle lors de son voyage en Amazonie, dans un arbre mort.

Il diffère de l'espèce suivante par les élytres offrant quatre carènes dont les intervalles sont de couleur noirâtre ; elles sont finement et rugueusement ponctuées avec l'angle sutural aigu, mais non épineux ; les antennes sont bien plus courtes que chez *P. Lacordairei*, dépassant à peine le milieu du corps ; les articles étant plus courts, leurs appendices sont plus serrés ; le dessous et les pattes sont pubescents et à fine ponctuation granuleuse ; la longueur est de 11 lignes.

2. *Polyzoa Lacordairei* Serville.

Polyzoa Lacordairei Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 167. — Casteln., Hist. Nat. Ins., II, 1840, p. 396.

Phoenicocerus Dejeani Gray, in Griff. Anim. Kingd., II, 1832, t. 65, fig. 3, t. 73, fig. 4.

Du Brésil méridional.

La larve et la nymphe ont été décrites par Heller (Stett. ent. Zeit., 1904, p. 392, t. V, fig. 1).

Long de 21 à 30 millimètres, d'un brun marron, plus foncé chez le mâle, avec le pourtour des élytres noirâtre et les antennes du mâle obscures.

Les élytres montrent à peine des traces de côtes et de sillons ; elles sont arrondies à l'angle sutural.

La tête et le pronotum sont granuleux ; les élytres sont également granuleuses, les granulations étant plus serrées chez le mâle que chez la femelle ; le dessous est granuleux ; les pattes sont rugueuses ; tout l'Insecte offre une pilosité assez clairsemée, l'écusson étant pubescent, les élytres couvertes d'une courte pubescence dressée.

Les antennes atteignent presque l'extrémité des élytres chez la femelle, comme chez le mâle.

Généalogie et répartition géographique des *Polyzoa*.

P. lineata de l'Amazonie, par ses antennes plus courtes, est plus primitif que *P. Lacordairei* du Brésil méridional.

Tableau résumant la généalogie des *Polyosa*.

Antennes dépassant à peine le milieu du corps chez le mâle; élytres offrant quatre carènes dont les intervalles sont noirâtres. — Amazonie	<i>P. lineata</i> .
Antennes atteignant à peu près l'extrémité du corps dans les deux sexes; élytres sans carènes et de teinte presque uniforme. — Brésil méridional	<i>P. Lacordairei</i> .

Genre **MEROSCELISUS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 157.

SYNNESIS Pascoe, Trans. Ent. Soc., 1888, p. 511.

Lacordaire a fondé avec ce genre et avec le genre *Prionapterus* son groupe des Mérosclésidés qu'il a placé dans les Prionides souterrains à cause de l'élargissement de la saillie intercoxale de l'abdomen chez la femelle.

Meroscelisus a tous les caractères fondamentaux des *Polyzoa*, sauf que les antennes sont d'un type plus archaïque et que l'épistome n'est pas séparé des joues par une carène : le genre ne peut donc pas descendre de *Polyzoa*, mais il forme bloc avec *Polyzoa* et avec *Quercivir*.

Comme chez *Quercivir* et chez *Polyzoa*, la carène épipleurale remonte sur l'épaule de manière à ce qu'entre elle et le bord de l'élytre, l'épipleure montre un grand espace triangulaire (ce caractère ne se voit pas dans le *Meroscelisus violaceus*, l'espèce la plus connue et la plus évoluée du genre, car ici la carène épipleurale est secondairement effacée sur l'épaule de l'élytre).

Comme chez *Quercivir* et chez *Polyzoa*, les tarses ont le 1^{er} article allongé; les tarses sont même absolument semblables à ceux de *Polyzoa*.

Le rebord latéral du prothorax est exactement conformé comme chez *Polyzoa*, ayant les trois angles relevés, bien développés et larges, le postérieur étant cependant moins en avant que chez *Polyzoa*.

Les antennes sont comme chez *Polyzoa*, carénées en dessus, au côté interne et au côté externe, mais elles n'ont pas les articles flabellés; elles dépassent le milieu des élytres chez la femelle, leur extrémité chez le mâle; les articles sont dentés simplement en scie, étant à peu près conformés comme chez les femelles de *Polyzoa*, à partir du 3^e chez le mâle, du 7^e chez la femelle, mais ils offrent un caractère qui manque à *Polyzoa* et à *Quercivir*; leur système porifère, qui envahit l'entièreté des articles à partir du 3^e chez le mâle, du 8^e ou 9^e chez la femelle, est couvert de fines carènes longitudinales comme dans le genre *Sarmyidus*; le 3^e article est plus long que les autres, même chez le mâle.

Les épisternums métathoraciques sont conformés comme dans *Polyzoa*.

La femelle, probablement par adaptation à la vie souterraine, est aptère, avec les élytres raccourcies, déhiscentes et plus ou moins arrondies en arrière, et elle a la saillie intercoxale de l'abdomen très large et arrondie en avant; ses yeux sont plus écartés et moins gros que chez le mâle; au fur et à mesure de l'évolution des

espèces, on constate que les yeux diminuent de grosseur dans les deux sexes et s'écartent davantage, le mâle suivant la femelle dans cette transformation.

Le mâle a les tarsi antérieurs et intermédiaires plus ou moins dilatés, et alors que la femelle est glabre, il est entièrement couvert de poils assez longs mais peu abondants, même sur les élytres.

1. *Merocselis Servillei* J. Thomson.

Merocselis Servillei Thoms., Syst. Ceramb., 1865, p. 577 (♂).

Syennesis dispar Pascoe, Trans. Ent. Soc., 1888, p. 512, t. XIV, fig. 6 (♂), 7 (♀).

Du Brésil méridional (Espírito Santo, Therezopolis).

Le mâle a de 15 à 20 millimètres, la femelle 25 millimètres; la coloration est d'un brun ferrugineux, plus foncé au dessus.

C'est l'espèce la plus primitive par la grosseur des yeux qui sont encore fortement granulés et par la saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle moins élargie.

La femelle a les yeux médiocrement séparés en dessus, s'étendant en avant jusqu'au milieu de la cavité d'insertion de l'antenne, les joues étant assez courtes; les antennes ont les articles grêles, striés seulement à partir de l'extrémité du 7^e, les quatre derniers l'étant complètement; la tête est rugueusement ponctuée; le prothorax est large et court, avec l'angle antérieur formant un lobe arrondi très saillant au delà duquel le rebord latéral est un peu échancré jusqu'à l'extrémité de la dent médiane; les côtés sont ensuite fortement échancrés en arrière jusqu'à l'angle postérieur qui est peu saillant, la base étant large; le pronotum est finement ponctué, plus ou moins éparsément sur le disque, densément sur les côtés; les élytres sont étroites, peu carénées, avec la carène épipleurale bien marquée sur l'épaule; elles sont dépassées par l'abdomen et couvertes de gros points espacés; les tarsi postérieurs ont le 1^{er} article au plus deux fois aussi long que les deux suivants réunis.

Le mâle a les yeux très rapprochés en dessus et en dessous, mais non presque contigus comme chez *Polyzoa*; la joue est très courte; les antennes sont grêles, dépassant l'extrémité du corps de leurs deux derniers articles; le prothorax est comme chez la femelle, mais avec les angles postérieurs ramenés davantage en avant; la tête et le pronotum sont rugueusement ponctués; les élytres sont ponctuées, rugueuses, et elles montrent à peine des traces de côtes longitudinales; les tarsi antérieurs et intermédiaires sont longs et peu dilatés, leur 1^{er} article étant plus long que les deux suivants réunis et ayant la forme d'un triangle à base bien plus courte que la hauteur.

2. *Meroscelisus apicalis* White.

Meroscelisus violaceus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 158 (♀ considérée comme ♂ par Serville).

Meroscelisus apicalis White, Cat. Long. Brit. Mus., I, 1853, p. 26 (♀).

Meroscelisus opacus Buquet, Ann. Soc. Ent. Fr., 1860, p. 618 (♂).

Du Brésil méridional.

Cette espèce est jusqu'à un certain point intermédiaire entre les *M. Servillei* et *violaceus*.

La femelle, longue de 30 millimètres, est d'un noir mat avec les derniers articles des antennes rougeâtres; les yeux sont plus petits et un peu moins fortement granulés que chez *M. Servillei*, étant plus largement séparés en dessus et descendant moins sur les côtés de la tête; les antennes sont moins grêles, leurs articles étant un peu renflés, le 3^e notamment étant fusiforme; les quatre derniers articles sont entièrement couverts de stries très prononcées; le prothorax est large et court, plus rétréci en arrière que chez le précédent, l'angle latéral antérieur étant très saillant et ressortant au moins autant que la dent médiane; les élytres sont dilatées à partir du premier quart, et elles couvrent un peu davantage l'abdomen que chez *M. Servillei*; la ponctuation est partout obsolète, celle de la tête, du pronotum et des élytres étant fine et éparse; les tarses postérieurs sont plus grêles que chez le précédent; la saillie intercoxale de l'abdomen est large et arrondie.

Serville, en décrivant le genre *Meroscelisus*, n'a évidemment pas eu, comme il le prétend, les deux sexes sous les yeux; Lacordaire a déjà relevé cette erreur en déclarant en même temps que Serville devait avoir eu à sa disposition deux femelles d'espèces différentes; il suffit, en effet, de faire attention à la différence alléguée par Serville comme caractérisant les antennes des deux sexes pour s'apercevoir qu'il a pris la femelle du *M. apicalis* White pour le mâle de son *M. violaceus*.

Je n'ai vu que deux exemplaires du mâle du *M. apicalis*, l'un au Musée de Berlin, l'autre au Museum de Paris; ils répondent à la description du *M. opacus* Buquet, sauf que les fémurs sont en partie rouges, mais comme le mâle du *M. violaceus* peut avoir les fémurs entièrement noirs ou en partie rouges, il n'y a pas lieu de s'arrêter à cette différence.

Le mâle, long de 16 à 17 millimètres, ressemble beaucoup à la femelle, question de sexe mise à part; il est d'un noir brunâtre, mat en dessus, comme la femelle, avec les élytres légèrement bleuâtres; les yeux sont moins gros que chez *M. Servillei* ♂ et un peu moins fortement granulés; les antennes sont de la longueur du corps, moins grêles que chez la femelle et à peine un peu ferrugineuses à l'extrémité; le prothorax offre, comme chez la femelle,

deux dents latérales correspondant à l'angle latéral antérieur et à l'angle médian; la tête et le pronotum sont densément ponctués; les élytres sont couvertes d'une ligne ponctuation assez éparse; elles sont opaques, sans côtes et à bords parallèles.

3. *Meroscelisus violaceus* Serville.

Meroscelisus violaceus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 158 (la ♀ seulement, le ♂ étant la ♀ du *M. apicalis*).

Meroscelisus cyanescens Dej., Cat., 3^e édit., 1837, p. 343 (♂). — Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 48, not. 3

Du Brésil méridional.

C'est l'espèce la plus commune dans les collections.

La femelle, longue de 20 à 25 millimètres, est d'un noir mat à légère teinte bleuâtre ou brunâtre, principalement sur les élytres, les fémurs étant parfois un peu rougeâtres; elle se distingue de celle du *M. apicalis*, à laquelle elle ressemble beaucoup à première vue par : 1^o les yeux notablement plus petits et plus finement granulés, plus écartés en dessus, à lobe inférieur ne dépassant pas en avant le bord postérieur de la cavité d'insertion de l'antenne, la joue étant aussi large que ce lobe; 2^o les antennes un peu plus courtes, à articles proportionnellement plus courts et plus renflés, le 3^e étant conique et non fusiforme, le dernier ou les deux derniers seuls étant rougeâtres, les stries étant moins prononcées et ne couvrant pas entièrement le 8^e; 3^o le prothorax plus étroit, avec les angles antérieurs moins saillants, parfois presque effacés et en tout cas ressortant moins que la dent médiane; 4^o les élytres plus amples, recouvrant davantage l'abdomen et commençant à se dilater plus près de la base, la carène épipleurale étant effacée sur l'épaule; 5^o la ponctuation du dessus du corps plus grosse, plus serrée, celle de la tête et du pronotum étant même très dense; 6^o les tarses antérieurs plus courts et les postérieurs plus grêles; 7^o la ponctuation du dessous plus obsolète; 8^o la saillie intercoxale de l'abdomen plus largement arrondie.

Le mâle, connu depuis longtemps, mais n'ayant pas encore été décrit, est bien plus différent de la femelle que dans l'espèce précédente. La longueur est de 16 à 18 millimètres, la teinte d'un noir de poix avec les élytres d'un bleu d'acier et luisantes, et les fémurs assez souvent en partie rouges; les yeux, assez finement granulés, sont écartés en dessus et leur lobe inférieur, plus gros que chez la femelle, est néanmoins plus petit que dans les mâles des autres espèces, la joue étant assez large; les antennes sont moins grêles que chez les autres, à articles plus épais; le prothorax est conformé comme chez la femelle, l'angle latéral antérieur étant arrondi ou

peu saillant; la tête et le pronotum sont rugueusement ponctués; les élytres sont très rugueuses et montrent quatre côtes longitudinales très distinctes; les tarses antérieurs et intermédiaires sont courts et très dilatés, leur 1^{er} article n'étant pas plus long que les deux suivants réunis, et ayant la forme d'un triangle presque équilatéral.

Généalogie et répartition géographique des *Meroscélisus*.

Les trois espèces connues du genre sont du Brésil méridional. Elles sont intéressantes en nous montrant une évolution de plus en plus prononcée vers une vie souterraine, la saillie intercoxale de l'abdomen chez les femelles devenant de plus en plus large, en même temps que les yeux subissent une réduction qui affecte aussi le sexe mâle. Chose singulière, le mâle prend des teintes métalliques dans la forme la plus évoluée, et la granulation des yeux devient plus fine, même chez la femelle, ce qui indique des mœurs de plus en plus diurnes. L'on voit aussi le système porifère des antennes se réduire chez les femelles supérieures, et chez leurs mâles les tarses antérieurs se raccourcir singulièrement.

Les différences sexuelles s'accroissent beaucoup au fur et à mesure de l'évolution.

Tableau résumant la généalogie des *Meroscelisus*.

- a.* Coloration d'un brun ferrugineux; élytres non élargies sur les côtés chez la femelle; yeux plus gros, plus fortement granulés. — Brésil méridional *M. Servillei*.
- aa.* Coloration noirâtre ou métallique; élytres élargies sur les côtés chez la femelle; yeux réduits, plus finement granulés.
- b.* Carène épipleurale bien marquée sur l'épaule des élytres; yeux embrassant encore l'insertion des antennes chez la femelle; élytres du mâle sans côtes. — Brésil méridional. *M. apicalis*.
- bb.* Carène épipleurale effacée sur l'épaule des élytres; yeux n'embrassant plus l'insertion des antennes chez la femelle; élytres du mâle à côtes très distinctes. — Brésil méridional. *M. violaceus*.

Genre **PRIONAPTERUS** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 200.

HALYCIDOCRIUS Berg. Stett. Ent. Zeit., XLII, 1881, p. 62.

M. Gounelle, dans une note fort complète, publiée dans le Bulletin de la Société entomologique de France, 1911, p. 319, et accompagnée d'une planche très suggestive, a émis l'hypothèse que l'*Halycidocrius Philippii* Berg est le mâle du *Prionapterus staphylinus* Serv. Après la lumineuse démonstration faite par ce savant entomologiste, je crois qu'il n'y a plus lieu de douter de l'identité des deux formes.

M. Gounelle a cependant fait observer qu'il y avait entre les deux genres deux différences assez importantes.

Le scape est plus court et plus renflé chez *Halycidocrius* que chez *Prionapterus*; cette différence peut être parfaitement sexuelle, comme en témoigne, ainsi que le fait très bien remarquer M. Gounelle, le genre *Sarifer*; elle s'explique d'ailleurs par le fait que quand l'antenne devient flabellée chez le mâle, elle se raccourcit, et rien n'empêche que ce raccourcissement ne porte aussi sur le scape. *Polyzoa* et *Meroscelisus* ne montrent, il est vrai, rien de semblable, mais le genre *Tereticus* et même, jusqu'à un certain point, le genre *Sarmydis*, appartenant tous deux au groupe des Anacolines, comme *Sarifer* et *Prionapterus*, offrent une différence sexuelle de même nature.

Prionapterus a les palpes maxillaires très allongés, alors que ces organes sont bien moins développés chez *Halycidocrius*; ils sont cependant proportionnellement plus longs chez *Halycidocrius* que chez les mâles des *Meroscelisus*, le seul genre avec lequel les Insectes qui nous occupent doivent être comparés. Je ne connais pas d'autre exemple d'une pareille différence sexuelle chez les Prionides, mais j'estime que cette objection ne doit pas nous arrêter, d'autant plus, comme le rappelle M. Gounelle, que les palpes maxillaires des *Meroscelisus* sont un peu plus gros chez la femelle que chez les mâles; d'autre part les femelles des *Cuntharocnemis* ont le dernier article des palpes élargi.

Prionapterus se présente comme une espèce supérieure de *Meroscelisus*, caractérisée essentiellement par l'allongement des palpes maxillaires auquel je viens de faire allusion et par certaines particularités du mâle.

Le mâle a, en effet, les articles des antennes, à partir du 3^e, prolongés au sommet interne en longs rameaux grêles qui, comme dans le genre *Microplophorus*, sont densément ciliés en dessus et en dessous, sauf celui du 3^e article qui n'est cilié qu'en dessus, les cils couvrant aussi la face inférieure des 4^e article et suivants.

Chez la femelle, les articles sont simplement dentés en scie à partir du 5^e, avec une fossette porifère terminale de chaque côté de la carène interne, les deux derniers articles seuls ayant des fossettes s'étendant jusqu'à leur base et étant carénés sur toute leur longueur en dessus et en dessous.

Les antennes de la femelle ont la longueur de celles des *Meroscelisus* du même sexe, tandis que celles du mâle sont un peu plus courtes que le corps.

Les élytres du mâle sont fortement déhiscentes à la suture à partir du milieu, échancrées à la marge et rétrécies en arrière, de manière à se terminer en pointe obtuse.

Chez la femelle, les élytres sont raccourcies, non déhiscentes, élargies et courbées en dehors à la marge, avec les extrémités isolément arrondies.

D'après M. Gounelle, l'abdomen du mâle présente une disposition fort singulière; il compte six segments visibles, les deux premiers, très courts, semblant être formés par un dédoublement du premier.

La saillie mésosternale est plus étroite et plus enfouie chez le mâle que chez la femelle.

L'écusson est plus grand que chez *Meroscelisus*.

Les tarsi postérieurs sont grêles, étant aussi longs que leurs tibias, avec le premier article pas plus long que les deux suivants réunis, ceux-ci étant allongés, le dernier étant resté normal, les brosses feutrées inférieures étant remplacées par des poils rudes, et les angles des trois premiers articles étant épineux, cela dans les deux sexes.

Les tarsi antérieurs et intermédiaires sont à peu près comme chez *Meroscelisus*, mais ils sont longs et non renflés chez le mâle; leurs brosses sont imparfaites, surtout chez la femelle, et les angles des trois premiers articles sont épineux.

Le prothorax est très large, surtout chez la femelle, avec les trois dents latérales peu accusées.

Les yeux sont assez finement granulés, très largement séparés en dessus et en dessous, surtout chez la femelle; leur lobe inférieur est long et étroit, n'embrassant pas l'antenne en dessous.

Pour plus de détails, je renvoie à la note très complète de M. Gounelle.

En somme, l'unique espèce du genre est une espèce de *Meroscelisus* qui est allée très loin dans l'évolution, par adaptation plus parfaite à la vie souterraine et dont les palpes maxillaires chez la femelle, les antennes chez le mâle, se sont perfectionnés, en même temps que les yeux arrivaient au maximum de réduction. Enfin, les processus jugulaires sont très aigus alors qu'ils sont arrondis chez les *Meroscelisus*.

1. *Prionapterus staphylinus* Serville.

Prionapterus staphylinus Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 200. — Guér., Mag. Zool., 1832, Cl. IX, t. 63, fig. 2; Icon. Règn. anim., 1844, t. 42, fig. 10 a-b. — Gounelle, Bull. Soc. Ent. Fr., 1911, p. 319, t. II.

Prionapterus flavipennis Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 201. — Guér., Mag. Zool., 1832, Cl. IX, t. 63, fig. 1.

Halycidocrius Philippii Berg, Stett. Ent. Zeit., XLII, 1881, p. 64; Inf. Esped. Rio Negro, Ins., 1881, p. 107, t. II, fig. 17.

Paraguay (Deutsches entom. National Museum de Berlin et British Museum); Argentine (Cordoba, Santa Fé, Salinas Chicas, Bahía-Blanca, Rio Negro, Pampa Central, Icâno Mistol Paso).

Le mâle est long de 18 à 27 millimètres, la femelle de 22 à 25 millimètres; la coloration est d'un noir mat ou d'un ferrugineux sombre avec les antennes d'un brun foncé chez le mâle et les élytres veloutées, noires ou plus ou moins envahies par une teinte d'un roux fauve plus ou moins clair.

Des noms ont été donnés à diverses fluctuations de couleurs.

Prionapterus staphylinus Serv. est une femelle noire avec les élytres d'un brun un peu rougeâtre; *Prionapterus flavipennis* Serv. est une femelle noire avec les élytres d'un jaune fauve; j'ai vu au British Museum une femelle du Cordoba d'un noir de poix avec les élytres un peu rufescentes; les quatre femelles que j'ai vues du Paraguay sont noires avec les élytres d'un roux fauve un peu orangé, la marge étant noire.

Le type d'*Halycidocrius Philippii* Berg, de Salinas Chicas, est un mâle noir avec les élytres d'un jaune fauve devenant plus pâle vers le sommet; la var. *Schulzi* Bruch (Revista Mus. La Plata, 1908, p. 202, fig.) est fondée sur trois mâles de Cordoba d'un ferrugineux sombre avec la moitié postérieure des élytres noire; la var. *Wagneri* Gounelle (Bull. Soc. Ent. Fr., 1911, p. 320) est fondée sur un mâle d'Icâno Mistol Paso, prov. de Santiago del Estero, entièrement noir, sauf les antennes d'un brun foncé, et le centre des élytres apparaissant légèrement rougeâtre quand il est fortement éclairé.

Le corps ne montre pas de ponctuation perceptible; le prosternum est un peu granuleux, les antennes offrent de gros points en dessus, trois faibles côtes se détachent sur le fond velouté des élytres; les pattes sont un peu rugueuses.

Tableau résumant la généalogie des *Clostériens*.

- I. Rebord latéral du prothorax non relevé, à dents non dirigées vers le haut; repli épipleural ne remontant pas fortement sur l'épaule de l'élytre.
- A. Antennes non sillonnées longitudinalement en dessus.
- a. Antennes poilues, à système porifère limité au côté interne *Elaptus*.
- aa. Antennes glabres, à système porifère s'étalant sur l'entièreté des articles qui sont finement pointillés et mats *Closterus*.
- AA. Antennes sillonnées longitudinalement en dessus.
- b. Élytres de longueur normale; tibia postérieurs non dilatés. *Sarmydis*.
- bb. Élytres raccourcies; tibia postérieurs à tranche externe dilatée en lame *Psephactus*.
- II. Rebord latéral du prothorax relevé, à dents dirigées vers le haut; repli épipleural remontant fortement sur l'épaule de l'élytre.
- B. Épisternums métathoraciques plus étroits et rétrécis au côté interne; antennes du mâle non carénées en dessus ni ciliées.
- c. Angles postérieurs du prothorax non dentés et non éloignés de la base; antennes du mâle unifiabellées *Querciviv*.
- cc. Angles postérieurs du prothorax constituant une dent éloignée de la base et rapprochée de la dent médiane; antennes du mâle biflabellées *Sarifer*.
- BB. Épisternums métathoraciques plus larges et non rétrécis au côté interne; antennes du mâle carénées en dessus ou ciliées.
- d. Saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle, qui est ailée, très faiblement élargie; antennes du mâle unifiabellées, non ciliées, offrant une carène en dessus des articles *Polyzoa*.

dd. Saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle, qui est aptère, très élargie; antennes du mâle simples ou ciliées.

e. Antennes du mâle simples, multicarénées; palpes maxillaires non allongés chez la femelle. *Mesoscelistus*.

ec. Antennes du mâle unilatellées, à système porifère cilié; palpes maxillaires très allongés chez la femelle *Prionapterus*.

Généalogie et répartition géographique des Clostériens.

Ces Insectes forment quatre groupes : un groupe australien, représenté par le genre *Elaptus*, ancêtre des autres; un groupe malgache, formé du genre *Closterus*; un groupe de l'Ancien Continent, avec *Sarmydsus* et *Psephactus*, et un groupe néotropical, comprenant les autres genres.

Les Clostériens semblent donc avoir eu leur point de départ en Australie et avoir évolué de là dans trois directions différentes.

Bien que *Psephactus* du Japon ne puisse pas descendre des *Sarmydsus* de l'Inde et de la Malaisie (qui semblent aussi avoir envoyé un rameau dans l'Afrique australe), les deux genres doivent avoir un ancêtre commun que l'on découvrira peut-être dans la Nouvelle-Guinée.

Le groupe néotropical est certainement naturel, mais il est actuellement incomplet. Nous pouvons, en effet, nous attendre à découvrir un *Quercivir* qui aurait les antennes simples chez le mâle et dont nous pourrions faire dériver les autres genres.

Étant donnés les rapports étroits qui existent entre *Sarifer*, *Polyzoa* et *Meroscelisus*, étant donné qu'aucun de ces genres n'a pu donner naissance, à cause de la structure des antennes, à l'un de ses voisins, nous ne pouvons les rattacher qu'à un ancêtre commun qui nous manque, et qui serait un *Quercivir* à antennes simples dont l'angle postérieur du prothorax serait transformé en une dent rapprochée de la dent médiane. Quant à *Prionapterus*, il peut être considéré comme dérivant d'un *Meroscelisus*.

La répartition géographique des Clostériens témoigne, une fois de plus, de l'existence d'un continent ancien reliant l'Australie à Madagascar, à l'Inde et à l'Amérique du Sud; elle montre aussi que c'est au centre de ce continent que le groupe a commencé son évolution.

III. Délochiliens.

Lacordaire a placé le genre *Delochilus* dans son groupe des Monodesmides, tout en faisant remarquer qu'il fait exception dans ce groupe, par la forme de ses épisternums métathoraciques. Je ne vois, en effet, aucune affinité directe entre ce genre et le genre *Monodesmus*; *Delochilus* est un type isolé, qui pourrait rentrer dans le groupe des Clostériens, n'était la disposition particulière du rebord latéral du prothorax, qui est visible sur toute son étendue, mais descendu en avant jusqu'à se confondre presque avec la limite de l'épisternum prothoracique, qui est presque nul. A cause de cette particularité, j'en constituerai un groupe à part qui ne peut se rattacher qu'à *Elaptus*.

Genre **DELOCHILUS** J. Thomson.

Essai Classif. Céramb , 1860, p. 309.

Les épisternums métathoraciques sont très larges, très largement tronqués au bout, non rétrécis au côté interne, mais rétrécis obliquement au côté externe à partir du tiers postérieur.

Le rebord latéral du prothorax est complet; il descend vers l'angle de la cavité cotyloïde, qu'il n'atteint pas, rétrécissant complètement les épisternums prothoraciques en avant; l'angle antérieur est arrondi, l'angle médian est indiqué par une très faible saillie et l'angle postérieur est prolongé en une épine assez forte dirigée transversalement.

Un fort sillon transversal se voit au bord postérieur du pronotum; les côtés du prothorax, qui est plus large que long, sont rétrécis obliquement d'arrière en avant, avec une convexité médiane plus accentuée chez la femelle.

Les antennes sont éloignées de la base des mandibules et une carène s'étend de leur insertion jusqu'à celle-ci; les tubercules antennifères sont saillants; l'épistome et le front forment une forte concavité qui se continue entre les yeux; ceux-ci sont très gros, surtout chez le mâle; ils sont rapprochés en dessus et séparés en dessous par un espace plus étroit que la largeur du menton; les processus jugulaires sont aigus, les palpes courts, les mandibules verticales et très courtes.

Les antennes dépassent un peu le milieu des élytres chez la femelle, et elles dépassent l'extrémité du corps chez le mâle. Elles sont de 12 articles chez le mâle, le 11^e étant appendiculé chez la femelle; le 3^e article est aussi long que les deux suivants réunis chez la femelle, un peu plus long que le 4^e seulement chez le mâle.

Les articles, à partir du 3^e, sont cylindriques et carénés au côté interne. Les derniers sont avancés au sommet interne chez la

femelle; chez le mâle, ils sont dilatés au sommet en un plateau avancé au côté interne en une très courte oreillette. Le système porifère, qui couvre entièrement les quatre derniers articles chez la femelle, et déjà presque tout le 3^e ainsi que les suivants chez le mâle, est formé de grosses alvéoles séparées par un réseau irrégulier.

Les élytres, très allongées et anguleuses à l'angle sutural, montrent quatre côtes très saillantes.

Le dessous du corps, et surtout la poitrine, ainsi que le pronotum, sont poilus, davantage chez le mâle que chez la femelle.

Les pattes ont les fémurs comprimés et ovalaires, les tarses larges, à premier article plus court que les deux suivants réunis, les lobes du 3^e étant assez larges; le dernier article est à peu près de la longueur des deux derniers.

La saillie prosternale est canaliculée et assez large, arrondie en arrière; la saillie mésosternale est large et concave.

1. *Delochilus prionoides* J. Thomson.

Delochilus prionoides Thoms., Essai Classif. Céramb., 1860, p. 309.

Du Natal et de la Colonie du Cap.

Long de 25 à 32 millimètres, d'un jaune testacé clair, rougeâtre sur la tête, le pronotum et les antennes, avec les élytres pâles.

Tête et pronotum offrant une ponctuation assez forte, serrée, réticulée; élytres granuleuses à la base, couvertes d'une ponctuation assez fine, un peu rugueuse, les côtes s'anastomosant en un réseau en arrière; antennes très rugueuses chez le mâle, densément ponctuées chez la femelle; une tache brune allongée et oblique occupant une dépression de chaque côté des arceaux ventraux de l'abdomen chez le mâle.

IV. **Sobariens.**

Le singulier genre *Sobarus* Harold, rapproché par son auteur des Aegosomides, et placé antérieurement par moi dans les Dérancistrines (Treizième mémoire, Mém. Soc. Ent. Belg., XVII, 1909, p. 66), à cause de ses yeux finement granulés et de son rebord latéral du prothorax crénelé, est en réalité un Clostérien spécialisé. Sa forte conogénèse m'engage, comme pour le genre *Delochilus*, à en constituer un groupe spécial.

Les yeux embrassent l'insertion des antennes en dessous, et toute la structure est celle d'un Clostérien.

La crénelure du rebord latéral du prothorax ne doit pas nous embarrasser outre mesure: ce caractère existe chez *Elaptus brevi-*

cornis; elle témoigne une fois de plus du polyphylétisme extraordinaire des caractères chez les Longicornes, polyphylétisme désespérant pour leur classification.

Malgré ses yeux finement granulés, le genre ne peut pas rentrer dans le groupe des Anacoliens proprement dits; il n'offre aucune affinité directe avec aucun d'entre eux, le rebord latéral du prothorax n'étant nullement abaissé; de plus les épisternums métathoraciques sont restés très primitifs, très largement tronqués au bout et très peu échancrés au côté externe.

Toutes ces particularités dénotent que *Sobarus* ne descend que d'un Clostérien très primitif et je ne vois que le genre *Elaptus* auquel il pourrait être rattaché; remarquons cependant que le rebord latéral du prothorax rappelle tout à fait le genre *Sarmyodus*, offrant même les différences sexuelles caractéristiques de ce dernier genre, auquel cependant il ne peut être nullement associé.

Sobarus a les antennes notablement écartées de la base des mandibules, caractère qui s'observe dans certains genres d'Anacoliens, mais il n'y a pas de carène limitant l'épistome sur les côtés.

Nous n'en connaissons qu'une seule espèce, *Sobarus Poggei* Harold, qui a une répartition géographique très particulière; il n'a été rencontré que sur les rives du bas Congo et de ses affluents, au Sud de l'Équateur. D'où vient-il? De l'Afrique australe?

V. **Tragosomiens.**

Dans ce groupe, les épisternums métathoraciques sont devenus triangulaires, larges en avant, presque aigus en arrière; ils sont rétrécis aussi bien au côté externe, l'épimère métathoracique étant devenue très grande, qu'au côté interne.

Le rebord latéral du prothorax est plus ou moins abaissé et il tend à ne plus être représenté que par des épines grêles.

Le genre le plus primitif, *Tragosoma*, peut être rattaché directement à *Elaptus*; les Tragosomiens sont donc une branche des Clostériens.

Les yeux restent fortement granulés, même lorsqu'il y a une légère teinte métallique.

Genre **TRAGOSOMA** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 159.

Je ne puis rattacher ce genre qu'à *Elaptus*. La différence essentielle réside dans la forme des épisternums métathoraciques qui sont triangulaires, presque aigus en arrière, rétrécis en ligne droite au côté externe, par suite de l'agrandissement de l'épimère, et

rétrécis également fortement au côté interne. C'est une exagération de ce que montrent les *Closterus* et les *Quercivir*.

Le rebord latéral du prothorax est resté normal, les épimères prothoraciques n'étant pas rétrécies, mais comme le pronotum est déclive sur les côtés, le rebord a l'air d'être quelque peu descendu. Il montre au milieu un angle qui peut être transformé en épine.

Les antennes, restées courtes, sont carénées au côté interne et non au côté externe, au moins sur les derniers articles; elles n'offrent pas d'autres carènes et leur système porifère, grossier, s'étend sur toute la surface des derniers articles au moins. Le 3^e article est toujours notablement plus long que le 4^e; le sommet interne des 3^e à 10^e articles est un peu anguleux, mais le sommet externe est arrondi.

L'épistome n'est pas séparé des joues par une carène; les processus jugulaires sont aigus; les yeux sont gros, mais ils restent largement séparés.

La tête, le prothorax et la poitrine surtout sont plus ou moins villex; l'abdomen offre des poils clairsemés; l'écusson n'offre que des poils épars.

Les élytres sont épineuses à l'angle sutural; elles offrent des côtes faibles avec des traces de côtes intermédiaires comme chez les *Closterus*; leur surface est ponctuée.

Les fémurs sont élargis dans leur première moitié, et très rétrécis dans la seconde, ayant l'aspect d'une massue comprimée.

Les tarsi sont semblables à toutes les pattes, avec le 1^{er} article court, les antérieurs étant cependant un peu dilatés avec le 1^{er} article bilobé.

1. *Tragosoma nigripenne* H. W. Bates.

Tragosoma nigripenne Bates, Trans. Ent. Soc., 1892, p. 146.

Du Mexique (Ciudad in Durango).

Long de 23 à 30 millimètres, d'un brun ou noir de poix avec les appendices rougeâtres.

Primitif par rapport au *T. depsarium* par le rebord latéral du prothorax ayant la dent médiane simplement anguleuse et non transformée en épine, et par les antennes, dont le système porifère est moins développé, les 3^e à 6^e articles, même chez le mâle, étant encore en grande partie luisants; le 11^e article n'est pas appendiculé.

Tête et pronotum plus ou moins densément ponctués et villex; élytres à ponctuation forte et plus ou moins serrée, à côtes bien distinctes.

D'ailleurs tout à fait semblable à l'espèce suivante.

2. *Tragosoma depsarium* Linné.

Cerambyx depsarius Linn., Syst. Nat., ed. XII, 1767, p. 624.

Prionus depsarius Fab., Mant. Ins., I. 1787, p. 128. — Oliv., Entom., IV, 1795, 66, p. 37, t. XI, fig. 41.

Tragosoma depsarium Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 160. — Muls., Col. Fr., éd. 1, 1839, p. 23, t. I, fig. B; ed. 2, 1863, p. 43. — Fairm., Gen. Col., IV, 1864, t. 36, fig. 166 (♀).

Tragosoma Harrisii Lec., Journ. Acad. Phil., ser. 2, II, 1852, p. 107. — Leng, Bull. Brookl. Ent. Soc., VII, 1884, p. 60.

Tragosoma spiculum Casey, Ann. New-York Acad., V, 1890, p. 492.

Tragosoma pilosicornis Casey, Ann. New-York Acad., V, 1890, p. 492.

Je ne trouve pas de différences entre *T. depsarium* et *Harrisii*, de sorte que j'admets avec Hamilton d'ailleurs (Canad. Entom., XXIV, p. 296) que les deux espèces n'en font qu'une; les exemplaires américains (*Harrisii*) me paraissent cependant plus clairs que les exemplaires d'Europe (*depsarium*).

T. depsarium se trouve en Europe dans les montagnes (Alpes et Pyrénées) et en Scandinavie; sa larve (décrite par Kwall, Stett. Zeit., 1867, p. 124 et par Perris, Ann. Soc. Linn. Lyon, XXIII, p. 260, t. XI, fig. 411 à 416) vit dans les Sapins.

En Amérique l'espèce est répandue de Vancouver à Terre-Neuve au Nord des États-Unis, mais elle est aussi plus méridionale, si comme il me semble peu douteux, les deux espèces de Casey doivent tomber en synonymie.

Le *T. spiculum* est décrit par Casey sur un mâle unique du Nouveau-Mexique (Las Vegas) et le *T. pilosicornis* sur une femelle unique de Californie (Mont Diablo).

Casey fonde ces espèces sur des particularités infinitésimales qui n'ont aucune valeur dans le groupe des Prionides, telle que la forme de l'épine suturale des élytres. Dans les deux espèces le pronotum serait plus fortement et plus éparsément ponctué que chez *T. Harrisii* et il serait très peu pubescent. *T. Harrisii* varie trop à cet égard pour que nous puissions nous arrêter à de telles différences. En outre *T. spiculum* aurait les antennes glabres, mais le mâle de *T. Harrisii* a les antennes moins pubescentes que la femelle, et pour peu que l'on ait à faire à un exemplaire usé, les poils ne se voient plus; *T. pilosicornis* a au contraire les antennes poilues, comme toutes les femelles du *T. Harrisii*. Casey accorde aussi une grande importance à la sculpture des épisternums prothoraciques; celle-ci varie beaucoup chez *T. Harrisii*: il y a souvent de gros points serrés, mais cette ponctuation peut devenir fine (caractères du *T. pilosicornis*), et chez le mâle elle peut se réduire à quelques très gros points antérieurs (caractères du *T. spiculum*).

T. depsarium diffère de *T. nigripene* par la dent latérale du prothorax transformée en épine plus ou moins saillante (il y a des

variations à cet égard!) et surtout par le système porifère des antennes bien plus développé : chez la femelle, il forme à l'extrémité du 3^e article un espace terminal allongé de chaque côté de la carène interne, les espaces devenant de plus en plus grands sur les articles suivants, envahissant peu à peu toute la longueur de l'article et même son entièreté, les quatre derniers articles et la presque totalité du 7^e étant complètement poreux; chez le mâle, le 4^e article et toute l'extrémité du 3^e sont déjà complètement porifères. Le 11^e article des antennes est appendiculé dans les deux sexes.

Généalogie et répartition géographique des *Tragosoma*.

Ces Insectes nous offrent un nouvel exemple d'un apport européen d'un type dont la forme la plus primitive est mexicaine; leur larve vit dans les Conifères sur les montagnes et dans les régions froides.

L'espèce *nigripenne* de la Sierra de Durango du Mexique est primitive par rapport à la forme *depsarium* que nous suivons du Nouveau-Mexique en Californie, dans le Nord des États-Unis, puis en Europe, en Scandinavie, dans les Alpes et les Pyrénées.

Le genre n'a été rencontré ni au Japon, ni en Asie, ni en Sibérie; il est probable que son passage en Europe s'est fait par la communication qui existait, au tertiaire, entre les deux continents au Nord de l'Atlantique.

Tableau résumant la généalogie des *Tragosoma*.

Rebord latéral du prothorax simplement anguleux au milieu; système porifère des antennes moins développé, les 3 ^e à 6 ^e articles en grande partie luisants. — Mexique.	<i>T. nigripennis</i> .
Rebord latéral du prothorax épineux au milieu; système porifère des antennes couvrant presque entièrement même les 3 ^e à 6 ^e articles. — Nouveau-Mexique, Californie, Nord des États-Unis, Scandinavie, Alpes, Pyrénées	<i>T. depasariani</i> .

Genre **TRICHODERES** Chevrolat.

Guérin, Mag. Zool., 1843, p. 35.

Genre très voisin de *Tragosoma* dont il semble dériver directement et dont il diffère par :

1° les palpes très allongés, à dernier article sécuriforme ;

2° le rebord latéral du prothorax plus abaissé, tendant à s'effacer, la dent médiane étant atrophiée, les angles antérieurs et postérieurs étant au contraire développés en fortes épines situées à une certaine distance des bords antérieur et postérieur ;

3° les fémurs plus allongés et encore plus atténués dans leur seconde moitié, de manière à être fortement claviformes ;

4° le 1^{er} article des tarsi postérieurs plus allongé, aussi long que les deux suivants réunis, les lobes du 3^e étant particulièrement larges et arrondis ;

5° les antennes à système porifère ne commençant que sur le 5^e article sous forme d'une fossette terminale, cette fossette s'allongeant et finissant par occuper toute la longueur du côté interne des articles suivants ; une carène limite les aires porifères et les derniers articles offrent quelques faibles carènes supplémentaires ;

6° le corps plus allongé et plus étroit.

La tête est conformée comme chez *Tragosoma*, de même que les épisternums métathoraciques ; les épisternums prothoraciques sont couverts de gros points plus ou moins serrés ; les yeux sont très gros et rapprochés en dessus ; les articles antennaires sont carénés au côté interne, mais seulement à partir du 6^e ; les antennes sont courtes, dépassant à peine le milieu des élytres, même chez le mâle, et elles sont grêles ; les élytres sont épineuses à l'angle sutural ; tout le corps, sauf les élytres, est couvert de longs poils que l'on retrouve aussi sur les antennes.

Ces Insectes sont propres au Mexique et au Guatemala.

1. **Trichoderes pini** Chevrolat.

Trichoderes pini Chevrol., Guér., Mag. Zool., 1843, p. 36, t. 113.

Des régions très froides et élevées du Mexique, la larve, décrite par Candèze (Mém. Liège, 1861, p. 378, t. V, fig. 1 a-d), vivant sous les écorces des Pins (Volcan d'Orizaba, Las Vegas, Jalapa, San Andres de Arriba, Ciudad in Durango).

Long de 25 à 30 millimètres, luisant, variant du brun marron au jaune testacé ; tête et pronotum à ponctuation assez grosse et un peu rugueuse ; élytres à côtes faiblement indiquées, couvertes de gros points plus ou moins serrés avec les intervalles plus ou moins rugueux.

Je crois qu'il n'y a lieu de considérer que comme une variété le *Trichoderes rugosus* H.-W. Bates (Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1884, p. 236) fondé sur un exemplaire mutilé du Guatémala (Totomicapam) que j'ai vu au British Museum, et qui a les élytres plus fortement ponctuées et rugueuses.

Genre **PRIONOPLUS** White.

Dieffenbach's New Zealand, II, 1852, p. 276.

Ce genre offre une grande analogie avec *Tragosoma* et *Trichoderes*, et il est possible qu'il descende du même ancêtre.

Les épisternums métathoraciques sont cependant plus larges, moins aigus au bout, rétrécis en ligne courbée vers la ligne médiane au côté interne.

Les fémurs sont moins claviformes que chez *Tragosoma*, et ils sont terminés, au côté interne, par deux dents prononcées; l'angle terminal externe des tibias offre une longue dent.

Le rebord latéral du prothorax est plus abaissé dans sa partie antérieure, l'épimère prothoracique étant rétrécie en avant; l'angle antérieur est effacé, l'angle médian est transformé en une longue épine grêle et il en est de même de l'angle postérieur, dont l'épine, bien plus courte, est située à distance du bord postérieur; entre les deux épines, le rebord latéral est plus ou moins effacé.

Les processus jugulaires sont à peine anguleux.

Les antennes sont plus longues, dépassant l'extrémité du corps chez le mâle, le milieu des élytres chez la femelle; les articles sont, à partir du 3^e, fortement dentés au sommet interne, surtout chez le mâle, et dentés aussi, mais bien moins fortement, au sommet externe, également dans les deux sexes. Ils sont carénés au côté interne et au côté externe; leur système porifère est moins grossier que chez *Tragosoma*; il est couvert de strioles irrégulières sur un fond mat assez finement ponctué, et chez le mâle il est hérissé de poils serrés assez longs. Il couvre entièrement les articles à partir du 3^e chez le mâle, mais chez la femelle, il n'occupe sur les articles basilaires que le côté interne.

Chez la femelle, les articles des antennes ont la même proportion que chez *Tragosoma*, mais chez le mâle, le 4^e article n'est pas beaucoup plus long que le 3^e.

Les yeux sont gros, mais ils restent bien séparés.

La tête, le prothorax et la poitrine sont vilieux et l'abdomen est couvert de poils clairsemés; le dessous des fémurs est longuement poilu.

Les tarses sont conformés comme chez *Tragosoma*, les antérieurs étant plus courts que les autres, mais non élargis.

Les élytres sont épineuses à l'angle sutural; elles offrent quatre côtes avec des anastomoses transversales.

1. *Prionoplus reticularis* White.

Prionoplus reticularis White, Dieffenbach's N. Zeal., II, 1852, p. 276; Voy. Ereb. Terr., 1845, p. 19, t. IV, fig. 7 (♂). — Westw., Arcan. Ent., II, 1845, p. 25, t. 56, fig. 1. — Lacord., Gen. Col., Atl., t. 83, fig. 1. — Broun, Man. N. Zeal. Col., 1880, p. 566.

De la Nouvelle-Zélande.

Long de 35 à 40 millimètres, d'un noir de poix avec les élytres d'un brun testacé, avec un réseau clair à grandes mailles.

Tête et pronotum très rugueux, ce dernier avec des intumescences disposées transversalement en avant d'une dépression postérieure.

Élytres ponctuées et un peu rugueuses entre les intervalles du réticulum formé par les côtes et leurs anastomoses.

Genre **MICROPLOPHORUS** Blanchard.

Gay, Hist. Chil., V, 1851, p. 454.

Ce genre offre beaucoup d'affinités avec *Tragosoma* et également avec *Prionoplus* sans qu'on puisse le considérer comme plus près de l'un que de l'autre.

Les épisternums métathoraciques sont comme chez *Tragosoma*, mais les fémurs ne sont que très peu claviformes.

Le rebord latéral du prothorax offre une longue dent grêle située au bord antérieur et dirigée vers l'avant; il est ensuite effacé jusqu'à une épine médiane aussi développée que la dent antérieure, puis il est encore effacé jusqu'à l'angle postérieur qui est bien marqué mais arrondi. La position des dents latérales montre que l'épimère prothoracique est rétrécie, le rebord étant abaissé, ce qui rend le prothorax étroit.

Les antennes sont longues, dépassant l'extrémité du corps chez le mâle, notablement le milieu des élytres chez la femelle; les 3^e à 10^e articles sont, chez le mâle, prolongés au sommet interne en un long processus grêle dont l'origine s'étend en dessous de l'article, ce processus étant réduit à une forte dent chez la femelle; ces articles sont carénés au côté interne, la carène se continuant sur les processus qui sont plus larges au côté externe qu'au côté interne de celle-ci; le système porifère, couvert de cils serrés et assez longs chez le mâle, est limité aux processus et à un sillon plus ou moins bien limité qui s'étend à droite et à gauche de la carène sur les articles. La partie non porifère des antennes est grossièrement ponctuée et hérissée de longs poils épars.

Le 3^e article des antennes est 1 1/2 fois aussi long que le 4^e chez la femelle, et il est resté notablement plus long que le 4^e chez le mâle.

Les processus jugulaires sont mousses; l'épistome n'est pas séparé des joues par une carène; les yeux sont très gros, plus rapprochés en dessus que dans les genres précédents.

Les élytres sont fortement épineuses à l'angle sutural.

La pilosité est comme chez *Tragosoma*, *Trichoderes* et *Priionoplus*.

Les tarses sont comme chez *Tragosoma*.

1. *Microplophorus magellanicus* Blanchard.

Microplophorus magellanicus Blanch., in Gay, Hist. Chil., V, 1851, p. 456; Voy.

Pôle Sud, 1853, p. 260, t. 16.

Microplophorus castaneus Blanch., in Gay, Hist. Chil., V, 1851, p. 457, t. 27, fig. 6.

Microplophorus Calverti Germain, Ann. Univ. Chile, 1897, p. 451.

Du Chili, de l'Est et du Sud de la République Argentine (Neuquen, Chubut, Santa Cruz) et de la Terre de Feu.

Long de 20 à 35 millimètres, d'un châtain plus ou moins clair ou plus ou moins foncé, parfois noirâtre.

Tête et pronotum très rugueusement ponctués; pronotum offrant en avant une dépression transversale et cinq intumescences dont deux en avant et trois en arrière du milieu; élytres avec quatre côtes et couvertes d'une ponctuation très serrée, plus grosse en avant, qui leur donne un aspect un peu réticulé.

Genre **HOWEA** Olliff.

Mem. Austral. Mus. Sidney, II, 1889, p. 95.

Je ne connais pas l'Insecte de l'île de Lord Howe, qui constitue ce genre. Olliff l'a considéré comme voisin du genre *Tragosoma*.

Les angles antérieurs du prothorax sont prolongés en une épine longue, grêle et un peu courbée, et le rebord latéral du prothorax ne montre pas d'autre saillie.

Les yeux sont gros et rapprochés en dessus.

Les antennes sont un peu plus longues que le corps, grêles, avec le 3^e article un peu plus long que les suivants.

Les élytres sont allongées, inermes à la suture, avec trois côtes faibles.

Les pattes sont assez courtes, comprimées avec les fémurs ovales; le premier article des tarses est plus long que les suivants.

Tout l'Insecte est couvert d'une pubescence fine et éparse qui est plus longue sur la poitrine.

Ce genre est peut-être voisin du genre *Microplophorus*.

1. *Howea angulata* Olliff.

Howea angulata Olliff, Mem. Austral. Mus. Sidney, II, 1889, p. 95, t. VI, fig. 8.

Ile de Lord Howe.

Long de 18 à 20 millimètres, ferrugineux, plus obscur en dessus, assez luisant; tête et pronotum densément et rugueusement ponctués; élytres fortement et assez densément ponctuées à la base, moins fortement et plus densément ponctuées en arrière.

Genre **ENNEAPHYLLUS** C. O. Waterhouse.

Ann. Nat. Hist., ser. 4, XIX, 1877, p. 257.

Ce genre offre beaucoup d'analogie avec *Microplophorus*, ayant les mêmes épisternums métathoraciques et la même organisation générale, mais il en diffère par le rebord latéral du prothorax sans saillie aux angles antérieurs, et offrant seulement une dent médiane plus ou moins développée. Comme chez *Microplophorus* le rebord latéral, très abaissé, est effacé en avant et aussi plus ou moins en arrière.

Les élytres ne sont pas dentées à l'angle sutural.

Les antennes sont, chez la femelle, assez semblables à celles de *Microplophorus*, mais elles sont moins fortement dentées en scie. Elles sont également poilues, grossièrement ponctuées avec les articles carénés au côté interne; le système porifère occupe les deux côtés de la carène sur les articles basilaires, mais il s'étale sur toute la surface des derniers articles et il est couvert de stries longitudinales.

Chez le mâle, les antennes, aussi longues que le corps, ont les 3^e à 10^e articles longuement flabellés, les processus s'étalant en dessous des articles et constituant la continuation du sommet interne aussi bien que du sommet externe, ces articles étant carénés aussi bien intérieurement qu'extérieurement, les carènes se continuant sur la tranche des processus qui sont aplatis en lamelles arrondies au bout et quatre ou cinq fois aussi longues que leur article. Le système porifère, qui occupe toute la surface des 3^e à 11^e articles et leurs lamelles, n'est pas cilié; il est couvert de stries longitudinales.

Chez la femelle, le 3^e article des antennes est égal aux deux suivants réunis, tandis qu'il est bien plus court que le 4^e chez le mâle, et plus court que le scape; le 4^e article est aussi plus court que le 5^e, le contraire se présentant chez la femelle.

Chez le mâle, le scape est un peu plus gros et un peu plus court que chez la femelle.

Les yeux sont énormes, rapprochés en dessus et en dessous chez la femelle, plus rapprochés encore en dessous et presque contigus en dessus chez le mâle.

Les fémurs sont un peu claviformes; les tarses sont comme chez *Microphorus*.

La tête, le prothorax et la poitrine sont vilieux et l'abdomen couvert de poils clairsemés.

Le pronotum et les élytres offrent un léger éclat métallique.

1. *Enneaphyllus aeneipennis* C. O. Waterhouse.

Enneaphyllus aeneipennis Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 4, XIX, 1877, p. 257. —

Gahan, Trans. Ent. Soc., 1893, p. 167.

Enneaphyllus Rossi Blackb., Trans. R. Soc. South-Austral., XIII, 1890, p. 127.

Victoria et Tasmanie.

Long de 27 à 40 millimètres, d'un testacé plus ou moins rougeâtre, la tête, le pronotum et les antennes d'un brun marron, les élytres d'un brun plus ou moins foncé avec un reflet métallique verdâtre qui s'observe aussi sur le pronotum.

La dent latérale du pronotum est très variable de longueur; elle peut manquer parfois chez le mâle.

La tête et le pronotum sont très rugueux; les élytres sont frangées à la marge, et elles offrent quelques longs poils clairsemés; leurs côtes sont faiblement marquées; la ponctuation est assez grosse, serrée et rugueuse.

Genre **RHIPIDOCERUS** Westwood.

Trans. Ent. Soc., ser. 1, III, 1842, p. 70.

Évidemment voisin du précédent, ce genre est allé moins loin dans l'évolution en ce qui concerne les antennes; mais il est fortement cœnogénétique par la structure de la tête.

La proportion des articles des antennes est à peu près la même, et le système porifère est couvert également de stries longitudinales, mais ces stries sont plus distinctes. Chez la femelle, les antennes sont fortement dentées en scie au côté interne et le sommet externe des derniers articles est avancé; chez le mâle, les antennes sont fortement flabellées, et les processus du sommet des 3^e à 10^e articles s'étalent en dessous des articles, comme chez *Enneaphyllus*; ces processus n'ont que trois fois environ la longueur de leur article.

La cœnogenèse de la tête consiste en ce que l'insertion des antennes est fort éloignée de la base des mandibules; le front et l'épistome sont confondus en une concavité limitée de part et d'autre, du côté des joues, par une forte carène qui se continue avec une saillie limitant la cavité d'insertion de l'antenne.

Pour les autres caractères, le genre rappelle *Enneaphyllus*; le rebord latéral du prothorax, presque effacé en arrière, descend vers l'angle de la cavité cotyloïde, puis se relève pour former l'épine latérale médiane, redescend ensuite pour s'effacer en avant, sans se confondre avec la limite de l'épisternum, le reflet métallique du pronotum permettant de distinguer la démarcation d'avec l'épimère.

Les yeux sont gros, mais ils restent écartés en dessus chez le mâle, et chez la femelle ils sont un peu moins rapprochés que chez *Enneaphyllus*, surtout en dessous.

L'écusson est relativement grand.

Les élytres sont également inermes à l'angle sutural.

1. *Rhipidocerus Australasiae* Westwood.

Rhipidocerus Australasiae Westw., Trans. Ent. Soc., ser. 1, III, p. 70, t. III, fig. 5.

— Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 166.

De l'Australie.

Long de 22 millimètres; le mâle est d'un jaune testacé en dessous, d'un vert métallique obscur en dessus avec les antennes d'un brun rougeâtre à sommet des articles noirâtre; la femelle est d'un jaune testacé en dessous, d'un jaune verdâtre en dessus, à reflet métallique sur le pronotum, avec les antennes jaunes, à sommet des articles noirâtre.

La tête et le pronotum sont rugueusement ponctués; les élytres sont frangées à la marge; elles montrent quatre côtes faibles et elles sont couvertes d'une ponctuation réticulée plus forte en avant qu'en arrière.

Généalogie et répartition géographique des *Tragosomiens*.

Les *Tragosomiens* forment un groupe boréal avec les genres *Tragosoma* et *Trichoderes* et un groupe austral, comprenant les autres genres. Les deux catégories constituent chacune un ensemble monophylétique, mais il n'est pas tout à fait certain qu'elles proviennent d'un même ancêtre.

La Nouvelle-Guinée nous fournira peut-être cependant un jour la clef de leur généalogie.

Le groupe boréal représente un rameau des *Clostériens* primitifs émigré dans l'Amérique centrale et au Mexique, et ayant passé de là dans l'Amérique du Nord et en Europe, probablement par le Nord de l'Atlantique.

Le rameau austral peuple l'Australie, l'île de Lord Howe (si le genre *Howea*, qui m'est inconnu, appartient bien à cette catégorie), la Nouvelle-Zélande et le Sud de l'Amérique méridionale. Il témoigne peut-être de l'existence d'un continent ancien antarctique plus septentrional que le continent antarctique actuel.

Tableau résumant la généalogie des *Tragosomiens*.

A. Antennes simples, bien plus courtes que le corps chez le mâle.	
a. Rebord latéral du prothorax offrant un angle ou une épine médiane; palpes courts.	<i>Tragosoma</i> .
aa. Rebord latéral du prothorax ayant l'angle antérieur et l'angle postérieur épineux; palpes très allongés.	<i>Trichoderes</i> .
AA. Antennes au moins aussi longues que le corps chez le mâle.	
b. Téguments mats et sans reflet métallique.	
c. Prothorax ayant les angles antérieurs effacés, une dent latérale médiane et les angles posté- rieurs épineux; antennes fortement dentées en scie.	<i>Prionophus</i> .
cc. Prothorax ayant les angles antérieurs épineux et les angles postérieurs sans épine.	
d. Prothorax sans dent latérale médiane; antennes dentées en scie.	<i>Howea</i> .
dd. Prothorax offrant une dent latérale médiane; antennes flabellées chez le mâle.	<i>Microptophorus</i> .
bb. Téguments luisants et à léger reflet métallique; prothorax offrant au plus une dent latérale médiane; antennes flabellées chez le mâle.	
e. Antennes non éloignées de la base des mandibules; pas de carène entre celles-ci et l'insertion de celles-là.	<i>Enneaphyllus</i> .
ee. Antennes éloignées de la base des mandibules; une carène entre celles-ci et l'insertion de celles-là de chaque côté de la tête.	<i>Rhipidocerus</i> .

VI. Térétiens.

Je forme ce groupe avec deux genres inconnus de Lacordaire et dont le moins évolué est très voisin d'*Elaptus*.

Les épisternums métathoraciques ne sont pas rétrécis au côté interne, mais ils le sont beaucoup au côté externe, de sorte qu'ils sont plus ou moins triangulaires, leur troncature postérieure étant peu étendue, les épimères métathoraciques étant très développées.

Le rebord latéral du prothorax est en avant très abaissé et ordinairement indistinct; en arrière, il s'étend de l'angle postérieur, qui est saillant, jusqu'au niveau de l'angle de la cavité cotyloïde où il peut offrir une légère saillie.

Le corps est entièrement pubescent, de forme plutôt large et courte; la taille reste toujours médiocre.

Genre **AESA** novum genus.

Genre de la Nouvelle-Guinée et de l'Australie, différant d'*Elaptus* par les caractères qui en font un Térézien, et offrant toutes les particularités des *Tereticus* de Madagascar, sauf en ce qui concerne les antennes qui sont restées simples, ni flabellées ni carénées en dessus. L'allure générale est aussi bien celle d'un *Elaptus* que d'un *Tereticus*.

Les épisternums métathoraciques sont très rétrécis au côté externe, mais encore assez largement tronqués au bout.

Le rebord latéral du prothorax est descendu en avant jusqu'à être très proche de la limite du prosternum; il est encore distinct dans cette région chez le mâle, mais effacé chez la femelle; au niveau de la cavité cotyloïde, il offre une légère saillie dentiforme, plus manifeste chez le mâle; en arrière il est très distinct et aboutit à l'angle postérieur qui est saillant chez le mâle, effacé chez la femelle.

L'épistome, concave, est séparé des joues par une carène.

Les yeux sont séparés en dessus chez le mâle par un espace égal à la largeur de l'écusson et davantage chez la femelle; ils sont très gros chez le mâle, mais très distants en dessous dans les deux sexes.

Les antennes du mâle dépassent légèrement le milieu des élytres; elles sont déprimées, un peu élargies, entièrement pubescentes à partir du 3^e article; le 1^{er} article est court, conique, faiblement caréné au côté interne; les 3^e et suivants sont carénés au côté interne, mais pas autrement, et leur sommet interne est faiblement anguleux; le 3^e article est un peu plus long que le 4^e, les autres étant presque égaux.

Chez la femelle, les antennes sont aussi longues que celles du mâle, mais elles sont grêles, non aplaties, poilues, avec les articles basilaires ponctués et luisants, les derniers étant mats; le 3^e article est proportionnellement plus long que chez le mâle.

Dans les deux sexes, il y a des cils aux sommets interne et externe des 3^e à 10^e articles.

Les pattes sont médiocres avec les fémurs ovalaires et les tarsi courts et étroits, le dernier article étant plus court que les autres réunis.

Le corps est entièrement pubescent, vilieux sur la tête, le pronotum et la poitrine.

Le mâle est plus large que la femelle.

1. *Aesa media* nova species.

Nouvelle-Guinée (Milne Berg) : un mâle du Musée de Bruxelles et un mâle du Musée de Stockholm; Nord de l'Australie (Cooktown) : une femelle de la collection Candèze au Musée de Bruxelles.

Long de 20 à 22 millimètres, d'un brun marron assez clair en dessous, plus foncé en dessus.

La ponctuation du mâle est partout plus fine et plus serrée que chez la femelle, comme chez les *Tereticus*.

La tête est rugueusement ponctuée; le pronotum est inégal et sillonné le long du bord postérieur chez le mâle; dans ce dernier sexe il est fortement ponctué sur un espace antérieur médian, finement et un peu rugueusement ponctué sur le reste de son étendue; chez la femelle, la ponctuation est uniformément forte et serrée; les élytres, inermes à l'angle sutural, montrent quatre côtes faibles avec la trace de côtes intermédiaires; elles offrent une ponctuation serrée et assez fine chez le mâle, plus forte et moins dense chez la femelle; leur pubescence est plus serrée et plus courte chez le mâle que chez la femelle.

Le dessous est densément ponctué et poilu; les tibias sont un peu rugueux.

La pilosité de la tête et du pronotum est plus serrée et plus courte chez le mâle que chez la femelle.

Genre **TERETICUS** C. O. Waterhouse.

Cistula Entomologica, II, 1879, p. 531.

SOROCERUS Fairmaire, *Ann. Soc. Ent. Belg.*, 1899, p. 547.

Ce genre se rattache directement à *Aesa* et en diffère surtout par la structure des antennes.

Chez la femelle, les antennes dépassent peu la base des élytres; elles sont dentées en scie au côté interne et le 3^e article est au moins

presque double du 4^e et plus long que le scape ; le système porifère occupe, à partir du 3^e, une dépression interne limitée de part et d'autre par une carène.

Chez le mâle, les antennes ne sont pas plus longues que chez la femelle, mais elles sont très robustes ; le 3^e article n'est pas plus long que le 4^e, et il est plus court que le scape, lequel est gros, conique et caréné au côté interne ; les articles, à partir du 3^e, sont prolongés en dessous en une lamelle plus ou moins longue, et le système porifère occupe une dépression interne profonde limitée de part et d'autre par une carène prononcée ; les derniers articles augmentent un peu de longueur.

La tête est conformée exactement comme chez *Aesa*, l'épistome, convexe, étant séparé des joues par une carène ; les yeux sont plus ou moins renflés, mais ils ne sont pas très rapprochés en dessus.

Le prothorax est plus étroit que les élytres à sa base, rétréci en avant, avec les côtés déclives ; le rebord latéral est marqué seulement en arrière, de l'angle postérieur qui est saillant, jusqu'à l'angle de la cavité cotyloïde, et chez le mâle seulement.

Les élytres sont un peu déhiscentes en arrière à la suture, surtout chez la femelle où elles sont dépassées fortement par l'abdomen ; elles montrent quatre côtes faibles dont la médiane interne est abrégée.

Les pattes sont courtes avec les tibias âpres ; les tarses ont le 1^{er} article un peu plus long que les deux suivants réunis ; ceux-ci sont très courts ; les lobes du 3^e sont étroits, et le dernier est un peu plus long que les autres réunis.

Les épimères métathoraciques sont très grandes, de sorte que les épisternums sont fort rétrécis au côté externe.

Tout l'Insecte est pubescent, surtout sur la poitrine, la tête et le pronotum ; les élytres sont couvertes d'une courte pubescence serrée.

Le genre *Sorocerus* Fairm. me paraît ne pas avoir de raison d'être.

Les *Tereticus* sont tous de Madagascar.

1. *Tereticus pubicollis* Fairmaire.

Sorocerus pubicollis Fairm., Ann. Soc. Ent. Belg., 1899, p. 547 (♂).

Macrotoma semirugosa Fairm., Ann. Soc. Ent. Belg., 1905, p. 133 (♀).

J'ai vu la femelle type de Fairmaire au Museum de Paris ; elle provient de Diego-Suarez. J'ai pu étudier aussi deux mâles types de Fairmaire, l'un que m'a communiqué le Museum de Paris, l'autre M. Argod-Vallon, tous deux de la baie d'Antongil, comme aussi un couple du Musée de Tring ; j'en ai encore trouvé un mâle dans la collection Dohrn. Fairmaire avait rapproché son genre *Sorocerus* du genre *Sypilus*.

La longueur du mâle est de 18 à 20 millimètres, celle de la femelle de 28 millimètres; la coloration est ferrugineuse en dessous, noirâtre sur la tête et le prothorax, parfois entièrement noire chez la femelle; les élytres sont brunes, roussâtres à la base, ou entièrement noires chez la femelle qui a les pattes et les antennes en grande partie noires; les antennes et les pattes du mâle sont roussâtres.

Tout le dessous du corps est couvert de poils d'un jaune doré chez le mâle; cette pilosité est moins abondante chez la femelle, notamment sur l'abdomen; la tête et le pronotum sont ornés de longs poils jaunes chez le mâle, noirâtres chez la femelle; les élytres offrent une courte pubescence dressée jaune chez le mâle, noirâtre chez la femelle.

La tête, le pronotum et l'écusson sont uniformément couverts de points serrés assez gros donnant à l'ensemble de ces organes un aspect réticulé; les élytres offrent une ponctuation semblable, mais elle est grosse seulement à la base, devenant au quart antérieur beaucoup plus fine; ces organes montrent quatre côtes dont les deux internes sont assez bien marquées.

Les pattes sont fortement ponctuées et pubescentes, les tibias ayant la ponctuation soulevée.

Les antennes du mâle ont le 3^e article et les suivants égaux, bien plus longs chacun que le 2^e et pas beaucoup plus courts que le 1^{er} qui offre une grande fossette en dessus; leur sommet porte un appendice lamelleux à peu près deux fois aussi long que l'article lui-même; le dernier article est un peu plus de deux fois aussi long que le pénultième.

Chez la femelle, les antennes sont relativement grêles; elles sont poilues et couvertes de gros points serrés, comme chez le mâle; le 3^e article est deux fois aussi long que le 1^{er} et à peu près aussi long que les 4^e et 5^e réunis; son sommet interne est faiblement avancé, le sommet du 4^e l'est davantage, et ainsi de suite, les autres articles offrant au sommet un processus assez prononcé.

2. *Tereticus pectinicornis* C. O. Waterhouse.

Tereticus pectinicornis C. O. Waterh., Cistul. Entom., II, 1879, p. 535.

Je n'en connais que le mâle type qui est au British Museum et qui provient d'Antananarivo.

Long de 18 millimètres, d'un brun de poix, avec les élytres testacées et les appendices noirâtres.

Il ne diffère du précédent que par :

1^o les antennes plus courtes, à 3^e article plus long que chacun des suivants, qui sont donc raccourcis, le processus des 3^e à

10^e articles étant près de trois fois aussi long que l'article lui-même, le dernier étant beaucoup plus long que le pénultième;

2^o par la ponctuation des élytres moins serrée, surtout à la base, et non réticulée, celle du pronotum étant grosse et serrée.

? **Tereticus rufulipennis** Fairmaire.

Tereticus rufulipennis Fairm., Ann. Soc. Ent. Belg., XXXIII, 1889, Bull., p. XCIII.

De Madagascar.

Je ne connais pas cette espèce, dont Fairmaire a donné la courte diagnose suivante :

Long de 28 millimètres. — *T. pectinicorni* Waterh. affinis, sed major, elytris rufis, subopacis, antennis pallidius rufulis, prothorax lateribus postice haud marginato, tibiis tarsisque rufis sat distinctus.

C'est peut-être un grand individu du *T. pectinicornis*, la coloration n'ayant pas d'importance spécifique dans ce genre.

3. **Tereticus Alluaudi** nova species.

Un mâle de Tamatave au Musée de Bruxelles.

Long de 14 millimètres seulement, allongé et étroit; roux, avec les genoux, les tibias, les tarses, le sommet du scape et le reste de l'antenne noirs; les élytres sont luisantes, d'un noir bleuâtre, avec le tiers antérieur roux.

Il diffère du *T. pectinicornis* par le peu de largeur du corps et particulièrement du prothorax, dont les côtés sont presque droits; la ponctuation est plus fine, notamment sur la tête et le pronotum; les antennes sont très différentes: le 3^e article est plus long que le 2^e, mais il est bien plus court que le 1^{er} et guère plus long que le 4^e, les suivants croissant peu à peu de longueur; le dernier est plus de trois fois aussi long que le pénultième; l'appendice des 3^e à 10^e articles est plus de quatre fois aussi long que les articles eux-mêmes.

Je rapporte, avec doute, à cette espèce une femelle du Musée de Tring provenant de la baie d'Antongil: longue de 16 millimètres, d'un noir un peu bleuâtre, avec la ponctuation assez espacée à la base des élytres qui est luisante; la ponctuation de la tête et du pronotum est assez fine et assez espacée; les antennes ont le 3^e article plus long que le 1^{er}, mais un peu plus court que les 4^e et 5^e réunis, et son sommet interne est pourvu d'un denticule presque aussi développé que celui que porte le sommet des articles suivants.

4. *Tereticus antennalis* Gahan.

Tereticus antennalis Gahan, Ann. Nat. Hist., ser. 6, VI, 1890, p. 459.

Le type, mâle, de M. Gahan, que j'ai vu à Londres est des Monts de l'Imerina; j'en ai trouvé un mâle dans la collection Dohrn, un mâle de Diego-Suarez et un autre du Cap d'Ambre au Musée de Bruxelles; M. Alluaud m'en a communiqué un mâle et une femelle qu'il a pris accouplés dans la forêt Tanala; la collection du Musée de Tring en renferme une femelle qui provient également de la forêt Tanala.

La longueur du mâle est de 15 à 20 millimètres, celle de la femelle est de 28 à 30 millimètres; le mâle est noir ou roux, avec les élytres plus ou moins brunes, la femelle est noire.

Cette espèce a le facies des *T. pubicollis* et *pectinicornis*, la ponctuation du dessus du corps et des élytres n'étant pas réticulée chez le mâle; chez la femelle, la ponctuation de la tête et du pronotum est plus grosse et moins serrée que chez le mâle et les élytres sont luisantes, à peine ponctuées à la base, chagrinées vers l'extrémité.

Les antennes du mâle ont le 3^e article et les suivants extrêmement courts, le 3^e article n'étant pas plus long que le 2^e, les autres s'allongeant peu à peu, de sorte que le 10^e est égal au 1^{er}; le sommet des 3^e à 10^e porte un appendice énorme qui s'étend presque jusqu'à l'extrémité de l'antenne, et le dernier article est presque aussi long que les précédents réunis.

Chez la femelle, les articles sont relativement robustes; le 3^e est à peu près aussi long que le 1^{er} et un peu plus court que les 4^e et 5^e réunis; le sommet du 3^e article n'est pas denté en scie, tandis qu'il l'est pour les suivants.

Généalogie et répartition géographique des *Tereticus*.

Les quatre espèces de *Tereticus* s'échelonnent graduellement et montrent un perfectionnement progressif des antennes dont les appendices deviennent de plus en plus longs, en même temps que les articles se raccourcissent, le 3^e article étant en retard sur les autres dans ce phénomène, puisque chez *T. pectinicornis* il est encore allongé alors que les suivants sont déjà raccourcis.

Toutes les espèces sont de Madagascar, mais les renseignements que nous possédons sont encore trop incomplets pour que nous puissions insister sur leur répartition géographique.

Tableau résumant la généalogie des *Tereticus*.

- a.* Antennes du mâle ayant les appendices des 3^e à 10^e articles deux fois aussi longs que les articles eux-mêmes, le 3^e article étant égal aux suivants; 3^e article des antennes de la femelle plus long que le 1^{er} et peu avancé au sommet. — Baie d'Antongil *T. pubicollis*.
- aa.* Antennes du mâle ayant les appendices des 3^e à 10^e articles au moins trois fois aussi longs que les articles eux-mêmes.
- b.* Antennes du mâle à 3^e article plus long que les suivants, les appendices des 3^e à 10^e articles trois fois aussi longs que les articles eux-mêmes; femelle inconnue. — Antananarivo *T. pectinicornis*.
- bb.* Antennes du mâle à 3^e article plus court que les suivants, les appendices des 3^e à 10^e articles au moins cinq fois aussi longs que les articles eux-mêmes.
- c.* Antennes du mâle à 3^e article plus long que le 2^e, les appendices des 3^e à 10^e articles au plus cinq fois aussi longs que les articles eux-mêmes; femelle (?) ayant le 3^e article des antennes plus long que le 1^{er} et denté au sommet. — Tamatave (♂); Baie d'Antongil (♀) *T. Aluandi*.
- cc.* Antennes du mâle à 3^e article pas plus long que le 2^e, les appendices des 3^e à 10^e articles presque aussi longs que toute l'antenne; femelle ayant le 3^e article des antennes guère plus long que le 1^{er} et inerme au sommet. — Nord de Madagascar *T. antennalis*.

Tableau résumant la généalogie des *Tertiticius*.

Antennes simples dans les deux sexes, déprimées et dentées en scie chez le mâle, allongées chez la femelle.	<i>Aesa</i> .
Antennes flabellées chez le mâle, très courtes chez la femelle	<i>Tertiticius</i> .



Généalogie et répartition géographique des Térétiens

Le genre le plus archaïque, *Aesa*, est de la Nouvelle-Guinée et du Nord de l'Australie; *Tereticus* est de Madagascar. Le groupe a donc en pour point de départ, comme les autres, le centre de l'ancien continent rattachant Madagascar à l'Amérique par l'Océanie.

VII. Monodesmiens.

Ce groupe, comprenant les genres *Monodesmus*, *Anoeme*, *Nannoprionus* et *Lasiojaster*, est caractérisé par la forme des épisternums métathoraciques qui est en quelque sorte l'inverse de ce qu'elle est chez les Térétiens : leur rétrécissement porte sur leur côté interne et très peu sur leur côté externe; ils restent assez largement tronqués au bout.

Le corps est plus étroit et plus allongé que dans les autres groupes, et le prothorax, rétréci au sommet et en arrière, est bien plus étroit que les élytres.

Le rebord latéral du prothorax est, comme chez les Térétiens, abaissé fortement en avant où il peut devenir indistinct.

J'exclus de ce groupe, à l'exemple de M. Gahan, les Philides qui, tout en offrant les caractères essentiels des Monodesmides, doivent, comme ancêtres des Lepturides, être incorporés à ces derniers.

Les Monodesmides se rattachent directement à *Elaptus* et constituent par conséquent, comme les autres groupes d'Anacolines, des Clostériens supérieurs. Ils doivent être considérés comme ayant donné naissance, mais indépendamment, à divers groupes de *Cerambycinae*.

Genre **MONODESMUS** Serville

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 160.

Le rebord latéral du prothorax est distinct sur toute son étendue; en avant, il est abaissé, descend vers l'angle de la cavité cotyloïde, puis il se relève en une épine grêle médiane; ensuite, de la base de celle-ci, il s'étend en formant une courbe jusqu'à l'angle postérieur qui peut être marqué de même que l'angle antérieur. Le prothorax est rétréci en avant et en arrière, les élytres étant bien plus larges que sa base.

La tête est rétrécie en col derrière les yeux qui sont très gros, rapprochés en dessus et peu distants en dessous.

Les antennes sont un peu éloignées de la base des mandibules, leur insertion n'étant pas séparée de celle-ci par une carène; chez

le mâle, elles sont au moins aussi longues que le corps et parfois aussi chez la femelle; filiformes dans ce dernier sexe et ponctuées, elles sont chez le mâle élargies et déprimées à partir du 3^e article qui est plus long que les suivants, les 3^e à 10^e étant carénés au côté interne et au côté externe; une carène supérieure limite l'aire porifère qui est plus ou moins dilatée; les 3^e à 10^e articles sont anguleux au sommet interne, les derniers étant aussi un peu avancés au sommet externe.

Les élytres ont toujours l'angle sutural plus ou moins épineux et elles montrent trois côtes dont les deux internes sont plus distinctes.

Les saillies sternales sont relativement larges.

Les pattes sont allongées, avec les fémurs linéaires; les tarses sont longs, à 1^{er} article au moins presque aussi long que les deux suivants réunis; les lobes du 3^e article sont allongés, mais assez étroits; le dernier article est court.

Le corps est poilu en dessus et en dessous, les élytres étant ornées de soies serrées.

1. *Monodesmus callidioides* Serville.

Monodesmus callidioides Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 161. — Casteln., Hist. Nat. Col., II, 1840, p. 398. — Chevrol., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 268.

De Cuba.

Long de 14 à 23 millimètres, d'un brun rougeâtre mat, entièrement couvert d'une courte pubescence cendrée ou jaunâtre; antennes aussi longues que le corps et filiformes chez la femelle, tandis que chez le mâle elles sont plus longues que le corps, déprimées et dentées en scie; le prothorax a les angles antérieurs et postérieurs plus ou moins effacés, et il est armé de chaque côté d'une épine aiguë recourbée; le pronotum est légèrement inégal, couvert de points plus ou moins serrés, chargé d'une côte longitudinale chez la femelle; les élytres sont couvertes de points plus ou moins serrés pupillés de clair et elles montrent trois côtes, dont les deux internes sont plus saillantes chez la femelle où elles se réunissent en arrière; la suture est armée d'une épine aiguë, plus courte chez la femelle.

2. *Monodesmus nothus* Chevrolat.

Monodesmus nothus Chevrol., Ann. Soc. Ent. Fr., 1862, p. 269, not.

Chevrolat ignorait la provenance de son espèce qu'il supposait être de la Jamaïque; outre la femelle type de Chevrolat, conservée au British Museum, j'en ai vu un mâle sans indication de localité au Musée d'Oxford.

Cette espèce diffère de la précédente par sa coloration obscure, d'un brun ou noir de poix et surtout par la ponctuation des élytres qui sont criblées comme un dé à coudre d'énormes points plus ou moins confluents et largement pupillés de clair. Les antennes n'atteignent que les $\frac{2}{3}$ des élytres chez la femelle. Les angles antérieurs du prothorax sont très marqués. Le pronotum du mâle offre une fine carène, comme chez la femelle.

Généalogie et répartition géographique des *Monodesmus*.

Des deux espèces connues l'une est de Cuba, l'autre probablement de la Jamaïque. Peut-être trouvera-t-on des formes à antennes flabellées chez le mâle.

Tableau résumant la généalogie des *Monodesmus*.

Coloration plus claire; élytres à ponctuation plus faible, non confluentes; antennes de la longueur du corps chez la femelle. — Cuba	<i>M. callidioides</i> .
Coloration d'un brun foncé; élytres criblées d'énormes points pupillés confluentes; antennes de la longueur des 2/3 du corps chez la femelle. — Jamaïque?	<i>M. nothus</i> .

Genre **ANOEME** Gahan.

Trans. Ent. Soc. London, 1890, p. 299.

Le rebord latéral du prothorax est effacé en avant; en arrière il s'étend de l'angle postérieur qui n'est pas saillant jusqu'à l'angle de la cavité cotyloïde; le prothorax est rétréci en avant et en arrière avec les côtés arrondis et il y a un fort sillon transversal le long du bord antérieur.

Les antennes sont exactement conformées comme chez les *Mono-desmus* et ciliées: elles sont insérées à une certaine distance de la base des mandibules, et plus longues que le corps chez le mâle.

Les élytres, bien plus larges que la base du prothorax, offrent chacune une forte carène longitudinale submédiane et elles sont inermes à l'angle sutural.

Les fémurs sont courts et ovalaires, les tibias plus ou moins renflés; les tarsi sont courts avec le 1^{er} article plus ou moins allongé.

Les hanches antérieures et intermédiaires sont presque contiguës, les saillies pro- et mésosternales étant très étroites.

Le corps est long et étroit.

1. **Anoeme Andrewesi** Gahan.

Anoeme Andrewesi Gahan, Fauna Brit. India, Col., I, 1906, p. 54, fig. 20 (♂).

Des Monts Nilgheries au Sud de l'Hindoustan (British Museum).

Long de 14 millimètres, entièrement d'un fauve-rougeâtre avec le dessous et les pattes plus pâles.

Les antennes du mâle (seul sexe connu) sont grêles et elles dépassent l'extrémité du corps de leurs quatre derniers articles.

Les yeux sont très gros, non divisés en deux; les antennes sont peu éloignées de la base des mandibules.

Le prothorax est plus court et plus étroit que la tête qui est rétrécie en arrière.

La ponctuation de la tête est dense et un peu rugueuse en arrière; le pronotum est densément et assez finement ponctué; les élytres le sont fortement et assez densément.

Les tibias sont comprimés avec l'arête externe tranchante; le 1^{er} article des tarsi postérieurs est plus court que les deux suivants réunis.

La pubescence des élytres est éparsée, mais plus dense à l'extrémité.

2. **Anoeme nigrita** Chevrolat.

Anoeme nigrita Chevrol., Rev. Zool., 1855, p. 183. — Murray, Ann. Nat. Hist., ser. 4, VI, 1870, p. 166, t. II, fig. 1.

Anoeme nigrita Gahan, Trans. Ent. Soc., 1890, p. 299. — Lameere, Ann. Mus. Congo, Zool., ser. 3, II, 1903, p. 48.

Afrique orientale allemande (Tanga); Guinée, Angola.

Long de 18 à 22 millimètres, d'un brun ou noir de poix, avec les antennes un peu roussâtres.

Les antennes atteignent le tiers postérieur des élytres chez la femelle, et elles les dépassent de leurs deux derniers articles chez le mâle.

Les yeux sont très gros, non divisés en deux, rapprochés en dessous; les antennes sont peu éloignées de la base des mandibules.

Le prothorax est aussi long et plus large que la tête, celle-ci n'étant pas rétrécie en arrière.

La ponctuation de la tête est forte, serrée et un peu rugueuse en arrière; le pronotum est grossièrement ponctué, avec le sillon médian lisse; les élytres le sont fortement et densément.

Les tibias antérieurs sont peu comprimés, avec l'arête externe peu tranchante; les tibias postérieurs du mâle sont renflés, flexueux et très pubescents au côté interne; le 1^{er} article des tarses postérieurs est un peu plus long que les deux suivants réunis.

La pubescence des élytres est assez clairsemée et assez longue.

3. *Anoeme Gahani* Jordan.

Anoeme Gahani Jordan, Novit. Zool., I, 1894, p. 144. — Lameere, Ann. Mus. Congo, Zool., ser. 3, II, 1903, p. 48, t. III, fig. 4 (♂).

Du Camerun et du Congo français.

Long de 12 à 14 millimètres, d'un fauve orangé, avec les antennes noires.

Le prothorax est, comme chez le précédent, plus large que la tête, mais il est un peu plus court; les antennes atteignent l'extrémité du corps chez la femelle, et elles le dépassent de leurs trois derniers articles chez le mâle.

Cette espèce diffère beaucoup des deux autres par les yeux, à lobes supérieur et inférieur très éloignés l'un de l'autre et réunis seulement par un mince filet sans facettes; les lobes supérieurs sont assez largement séparés et les inférieurs, réduits, le sont considérablement; les antennes sont en même temps plus éloignées de la base des mandibules que dans les deux autres espèces.

Les carènes antennaires sont plus prononcées, la carène externe des tibias plus saillante, et elle existe aux tibias postérieurs, qui sont peu renflés et non flexueux chez le mâle; le 1^{er} article des tarses postérieurs est bien plus court que les deux suivants réunis.

La ponctuation de la tête et du pronotum est plus fine, celle des élytres plus serrée; la pubescence des élytres est serrée et assez courte.

Tableau résumant la généalogie des *Anocme*.

A. Prothorax plus étroit que la tête qui est rétrécie en arrière des yeux; coloration fauve. — Sud de l'Hindoustan.	<i>A. Andrewesi</i> .
AA. Prothorax plus large que la tête qui n'est pas rétrécie en arrière des yeux.	
<i>a.</i> Yeux non divisés; coloration d'un brun ou noir de poix. — Afrique tropicale.	<i>A. nigrita</i> .
<i>aa.</i> Yeux complètement divisés en deux; coloration fauve avec les antennes noires. — Afrique occidentale.	<i>A. Gahani</i> .

Généalogie et répartition géographique des *Anoeme*.

Nous nous trouvons en présence de trois espèces d'*Anoeme* : l'une du Sud de l'Indoustan, deux autres de l'Afrique tropicale.

A. Gahani, propre à l'Afrique occidentale, est évidemment, comme en témoignent ses yeux complètement divisés, l'espèce qui est allée le plus loin dans l'évolution.

A. nigrita, l'autre espèce africaine, se rapproche de *A. Gahani* par le prothorax plus large que la tête, *A. Andrewesi*, de l'Inde, étant l'espèce la plus primitive par la tête encore rétrécie en arrière, comme chez les *Monodesmus*.

Genre **NANNOPRIONUS** Aurivillius.

Arkiv för Zoologi, III, 1907, p. 93.

Ce genre que je ne connais pas, mais dont M. Aurivillius a donné une figure, a été rangé parmi les *Monodesmides* par son auteur et considéré par lui comme voisin de *Crinosoma* Thoms. Mais *Crinosoma* est un Hespérophanide, comme l'a reconnu M. Gahan, et *Nannoprionus* est certainement un Prionide : il me paraît voisin du genre *Anoeme* dont il a l'organisation générale avec cependant plusieurs différences importantes.

Le front est très rétréci en avant et les tempes sont très courtes ; la tête est grosse, les yeux ayant pris un très grand développement vers l'arrière : le lobe supérieur est, en effet, aussi gros que le lobe inférieur, le rapprochement étant égal en dessus et en dessous et médiocre.

Le prothorax, de la largeur de la tête, et un peu moins long que large, est droit aux bords antérieur et postérieur, convexe sur les côtés en avant, échancré près de la base, avec le rebord latéral marqué en arrière mais très faible, et les angles basilaires aigus.

Les tarse n'ont pas le premier article allongé, et le dernier article est un peu plus court que les autres pris ensemble ; les tibias sont droits et presque cylindriques.

Les antennes du mâle (seul sexe connu) atteignent à peine le milieu des élytres ; les 3^e à 10^e articles sont égaux, à peine plus longs que le scape qui est court, et ils offrent chacun, au sommet interne, un long processus anguleux à peu près de la longueur de l'article même.

Les autres particularités énumérées par M. Aurivillius sont celles du genre *Anoeme*.

1. **Nannoprionus insignis** Aurivillius.

Nannoprionus insignis Auriv., Arkiv för Zoologi, III, 1907, p. 94, t. 1, fig. 1.

Yola, dans la Nigérie du Nord, près du Camerun.

Long de 9 millimètres, d'un châtain luisant, avec les antennes

mates et brunes; entièrement ponctué et couvert d'une courte pubescence couchée jaune.

C'est l'un des plus petits de tous les Prionides.

Genre **LASIOGASTER** Gahan.

Trans. Ent. Soc. London, 1892, p. 255.

L'insecte du Honduras britannique qui a donné lieu à la constitution de ce genre est très remarquable par un caractère, probablement propre au mâle (la femelle est inconnue), qui rappelle ce que présentent les *Cnemoplites* et certains *Macrotoma* : les trois premiers arceaux ventraux de l'abdomen offrent une grande dépression transversale ovale tomenteuse bien délimitée par une carène.

Le genre me paraît devoir prendre place parmi les Monodesmiens par la forme des épisternums métathoraciques; le rebord latéral du prothorax est effacé en avant et n'est marqué qu'en arrière, où il descend jusqu'à la cavité cotyloïde, après avoir constitué une saillie à l'angle postérieur; le corps est assez large et assez court avec le prothorax étroit.

Les antennes du mâle dépassent un peu le milieu des élytres; le 1^{er} article est court et robuste, les 3^e à 5^e presque égaux et bien plus courts chacun que le 1^{er}, les suivants étant graduellement plus allongés; le 11^e est aussi long que les quatre précédents réunis; les 3^e à 10^e articles offrent, au sommet externe, un long processus grêle, légèrement aplati et dilaté près de son extrémité.

Les yeux sont gros, réduisant considérablement les joues qui ne sont pas séparées de l'épistome par une carène.

Les élytres, brièvement épineuses à l'angle sutural, offrent trois côtes très saillantes, dont l'interne est beaucoup plus courte que les autres; celles-ci sont flexueuses et se réunissent avant l'extrémité; la marge et la suture sont également élevées en fortes côtes.

Les pattes sont peu allongées, comprimées avec les fémurs légèrement dilatés au bord externe, les tibias élargis et les tarses courts.

1. **Lasiogaster costipennis** Gahan.

Lasiogaster costipennis Gahan, Trans. Ent. Soc., 1892, p. 256.

Du Honduras britannique (type au British Museum).

Long de 23 millimètres, faiblement pubescent, d'un noir de poix avec la marge, la suture et les côtes élytrales noires, les élytres étant d'un testacé blanchâtre; tête, antennes et pronotum à ponctuation serrée et rugueuse; élytres luisantes, criblées de gros points assez peu serrés; dessous des fémurs et tibias assez rugueux.

Tableau résumant la généalogie des *Monodesmiens*.

- a.* Abdomen sans dépressions transversales tomenteuses. *Monodesmus*.
- b.* Rebord latéral du prothorax bien distinct sur toute son étendue et armé d'une épine médiane.
- bb.* Rebord latéral du prothorax effacé en avant et sans épine.
- c.* Antennes simples chez le mâle; lobe supérieur des yeux petit. *Aroeme*.
- cc.* Antennes flabellées chez le mâle; lobe supérieur des yeux aussi gros que le lobe inférieur. *Nannoprionus*.
- aa.* Abdomen offrant des dépressions transversales tomenteuses chez le mâle (femelle inconnue). *Lasiogaster*.

Généalogie et répartition géographique des Monodesmiens.

Le genre *Monodesmus* est de Cuba, le genre *Anoeme* de l'Inde et de l'Afrique tropicale, le genre *Nannoprionus*, de l'Afrique occidentale, comme d'ailleurs l'espèce la plus spécialisée du genre *Anoeme*; enfin le genre *Lasiogaster* est du Honduras.

Il est bien probable que c'est encore au Nord de l'Australie ou en Nouvelle-Guinée qu'a vécu l'ancêtre commun de *Monodesmus*, d'*Anoeme* et de *Lasiogaster*, et l'on découvrira probablement en Nouvelle-Guinée un genre rattachant le groupe à *Elaptus*.

Il est aussi vraisemblable qu'il y a des *Anoeme* dans le Nord de l'Inde et que ces Insectes ont passé de l'Asie en Afrique où ils ont constitué le genre supérieur *Nannoprionus*.

VIII. Anacoliens.

Dans ce groupe, qui me paraît encore se rattacher à *Elaptus*, et dont le genre le plus primitif est australien, j'associe aux Anacolides de Lacordaire un certain nombre de ses Poecilosomides et le genre *Rhodocharis* que l'auteur du *Genera des Coléoptères* a placé dans ses Méroscélisides. Cet ensemble est caractérisé par les yeux finement granulés. Les épisternums métathoraciques rétrécis au côté externe et le fait que les yeux embrassent l'insertion des antennes en dessous ne permettent pas de confondre ces Insectes avec les Dérancistrines; l'abaissement du rebord latéral prothoracique et l'absence de crénelure montrent que les Sobariens, comme on l'a vu plus haut, leur sont étrangers, malgré leurs yeux également finement granulés.

Ces Prionides sont probablement les ancêtres de certains *Cerambycinae* à yeux finement granulés, par exemple des Oxypeltides. La séparation des *Prioninae* d'avec les *Cerambycinae*, d'après la présence ou l'absence du rebord latéral du prothorax, est purement conventionnelle, et la future classification des Longicornes cassera ces deux groupes pour en constituer de nouveaux renfermant à la fois des *Prioninae* et des *Cerambycinae*.

Genre **PHAOLUS** Pascoe.

Trans. Ent. Soc., ser. 3, I, 1863, p. 569.

IOTHERIUM Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 3, I, 1863, p. 569.

Les deux genres *Phaolus* et *Iotherium* n'en font qu'un, *Phaolus* ayant été fondé sur le sexe mâle, *Iotherium* sur le sexe femelle; l'erreur de Pascoe provient de ce que le mâle a 12 articles aux antennes tandis que la femelle n'en a que 11.

Ce type rappelle beaucoup les *Elaptus* dont il diffère surtout par des caractères qui sont ceux des *Anacolus* : yeux finement granulés, saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle élargie et arrondie, tarsi antérieurs et intermédiaires du mâle ayant les deux premiers articles élargis et bilobés.

Les yeux ne sont pas très gros et ils sont largement séparés en dessus et en dessous, mais leur lobe inférieur embrasse l'insertion des antennes; le front est concave, très court; le rebord latéral du prothorax est complet, abaissé en avant, offrant une dent triangulaire et très saillante située un peu en arrière du milieu; l'écusson est assez grand; les élytres ont des côtes assez peu distinctes; la saillie prosternale est relativement large, tronquée au bout; la saillie mésosternale est également large, inclinée en arrière; les épisternums métathoraciques sont rétrécis au côté interne et au côté externe, mais ils sont encore tronqués au bout; les pattes sont courtes, avec les tarsi larges, à 1^{er} article un peu allongé, le dernier étant court, les lobes du 3^e bien développés.

Les antennes atteignent le milieu des élytres chez la femelle, tandis qu'elles dépassent notablement l'extrémité du corps chez le mâle; le 12^e article du mâle est égal à la moitié du 11^e; le 3^e article est 1 1/2 fois aussi long que les suivants chez la femelle, à peine plus long seulement chez le mâle; les articles sont simples et glabres chez la femelle, presque coniques, les trois derniers étant plus courts et renflés; le système porifère occupe une fossette sillonnée et un peu réticulée qui s'étend au côté interne des 3^e article et suivants sur toute leur longueur, les deux derniers articles étant complètement envahis par la réticulation; chez le mâle, les antennes sont entièrement ciliées; le 3^e article est gros et courbé, noueux au sommet de même que les suivants, le sommet interne des derniers étant faiblement avancé en un petit lobe; le système porifère est semblable à celui de la femelle, mais les fossettes sont mieux limitées, les articles étant surtout carénés au côté interne et en dessus; les trois derniers articles sont entièrement porifères.

La livrée est métallique; tout l'Insecte est pubescent, mais les élytres sont glabres, la pubescence étant d'ailleurs assez clairsemée et médiocrement apparente.

Le mâle est plus petit, plus étroit et plus déprimé que la femelle; il a les côtés du prothorax presque droits en avant de la dent latérale, tandis qu'ils sont très obliques dans l'autre sexe.

1. **Phaolus metallicus** Newman.

Poecilosoma metallicum Newm., Ent. Mag., V, 1883, p. 493.

Phaolus Macleayi Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 3, I, 1863, p. 569, t. XIII, fig. 3 (♂).

Iotherium metallicum Pascoe, Trans. Ent. Soc., ser. 3, I, 1863, p. 569 (♀).

Nouvelles-Galles du Sud, Victoria, Tasmanie.

La femelle est longue de 17 à 20 millimètres, le mâle de 11 à 13 millimètres; la teinte est d'un bleu métallique en dessous chez la femelle, avec le dessus d'un vert bleuâtre ou bronzé; chez le mâle, le dessous est d'un bleu violet et le dessus d'un bleu ou vert à reflet violet, les élytres étant d'un violet ou d'un cuivreux éclatant; les antennes, bleues chez la femelle, sont obscures chez le mâle.

Tête et pronotum à ponctuation éparsée assez forte; élytres chagrinées, à ponctuation fine, plus éparsée chez le mâle que chez la femelle.

Genre **CHARIEA** Serville.

Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 197.

Ce genre, placé par Lacordaire parmi ses Poecilosomides à côté de *Phaolus*, est en effet voisin de ce dernier; il a la même conformation générale, notamment le même prothorax avec les angles cependant un peu plus marqués, mais il en diffère par les épisternums métathoraciques non rétrécis au côté interne, et par la saillie prosternale s'avancant en palette sur le mésosternum, sans recouvrir cependant celui-ci; ce dernier caractère annonce les *Anacolis* dont le genre *Chariea* a, comme *Phaolus*, la saillie intercoxale de l'abdomen élargie chez la femelle.

Les antennes sont courtes, n'atteignant pas la base des élytres chez la femelle, où elles sont un peu renflées en massue, les 3^e à 10^e articles étant dentés en scie au sommet interne, le système porifère étant grossièrement ponctué.

D'après M. Gahan (Proceed. Ent. Soc., 1895, p. XVI), le mâle aurait les antennes relativement bien plus courtes que chez la femelle, avec les 3^e à 10^e articles biflabellés.

L'écusson est assez grand, plus ou moins triangulaire.

Les élytres sont courtes, convexes, inermes à l'angle sutural.

1. **Chariea cyanea** Serville.

Chariea cyanea Serv., Ann. Soc. Ent. Fr., 1832, p. 198 (♀). — Gahan, Proceed. Ent. Soc., 1895, p. XVI (♂).

De Cayenne (British Museum).

Long de 14 millimètres, d'un bleu d'acier; tête et pronotum à fine ponctuation éparsée; élytres ponctuées de la même manière, mais devenant un peu rugueuses en arrière, montrant trois faibles côtes près de la base; dessous et pattes glabres.

Genre **ANACOLUS** Latreille.

Fam. Nat., 1825, p. 399.

GEOPRIONUS Lameere, Ann. Soc. Ent. Belg., 1890, Bull., p. 121.

Je n'avais pas à ma disposition d'exemplaire de l'*Anacolus lugubris* lorsque j'ai décrit *Geoprionus syntheticus* qui est le même Insecte; j'ai été trompé par le fait qu'aucun auteur, pas même Lacordaire, ne signale que la saillie intercoxale de l'abdomen est, chez la femelle du genre *Anacolus*, large et arrondie en avant, comme dans les Prionides souterrains.

Avec *Anacolus* commence une série de genres dont Lacordaire a constitué son groupe des Anacolides et auxquels il faut ajouter *Rhodocharis*, égaré par l'auteur du *Genera* parmi les Méroscélisides, à cause de l'élargissement de la saillie intercoxale de l'abdomen. Ce groupe se rattache intimement au genre précédent et surtout à *Phaolus*, que Lacordaire avait associé à *Poecilosoma* dans son groupe disparate des Poecilosomides.

La saillie prosternale est élargie en une plaque subtriangulaire courte; la saillie mésosternale est convexe, échancrée en arrière, un peu surplombée par la saillie prosternale en avant.

Les élytres sont très raccourcies, fortement déhiscentes à la suture et rétrécies en courbe au côté externe chez le mâle où elles se terminent en pointe obtuse; chez la femelle, elles sont plus longues, mais néanmoins dépassées aussi par les ailes inférieures; elles sont un peu déhiscentes, légèrement rétrécies et arrondies isolément en arrière.

L'écusson est grand, trapézoïdiforme.

Le prothorax, bien plus étroit que les élytres à sa base, offre une dent de chaque côté, en avant de laquelle le rebord latéral est arrondi.

Les épisternums métathoraciques sont notablement rétrécis au côté externe.

Les antennes sont de la longueur du corps chez le mâle, plus courtes chez la femelle; le 3^e article est de $\frac{1}{3}$ plus long que le 4^e, les autres allant en décroissant; elles sont brièvement flabellées chez le mâle à partir du 4^e article et dentées en scie à partir du 5^e chez la femelle; les articles, à partir du 3^e, sont fortement striés.

Les tarsi antérieurs et intermédiaires ont les deux premiers articles très dilatés et bilobés chez le mâle.

1. *Anacolus lugubris* Serville.

♂

- Anacolus lugubris* Serv., Encycl. méth., X, 1825, p. 200. — Gray, Griff. Anim. Kingd., II, 1832, t. 65, fig. 4, t. 73, fig. 3. — Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 130; Mem. Acad. Petr., ser. 6, Sc. natur., III, 1840, p. 284, fig. 2. — Thoms., Archiv. ent., I, 1857, p. 17, t. III, fig. 3-8.
- Anacolus bimaculatus* Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 130; Mem. Acad. Petr., ser. 6, Sc. natur., III, 1840, p. 286, fig. 1.
- Anacolus Menetriesi* Buquet, Rev. Zool., 1840, p. 254; Ann. Soc. Ent. Fr., 1840, p. 281.
- Anacolus scapularis* Buquet, Rev. Zool., 1840, p. 254; Ann. Soc. Ent. Fr., 1840, p. 282.
- Anacolus variabilis* White, Cat. Longic. Brit. Mus., I, 1853, p. 23.
- Anacolus nigrinus* White, Cat. Long. Brit. Mus., I, 1853, p. 24.
- Anacolus melanocerus* White, Cat. Long. Brit. Mus., I, 1853, p. 24.
- Anacolus xanthocerus* White, Cat. Long. Brit. Mus., I, 1853, p. 24.

♀

- Anacolus sanguineus* Serv., Encycl. méth., X, 1825, p. 200. — Gray, Griff. Anim. Kingd., II, 1832, t. 85, fig. 9. — Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 130; Mem. Acad. Petr., ser. 6, Sc. natur., III, 1840, p. 287. — Guér., Icon. Règn. Anim., 1814, t. 42, fig. 9 a-c.
- Anacolus praeustus* Perty, Del. Anim., 1830, p. 87, t. 17, fig. 8. — Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 131; Mem. Acad. Petr., ser. 6, Sc. natur., III, 1840, p. 290.
- Anacolus lividus* Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 130; Mem. Acad. Petr., ser. 6, Sc. natur., III, 1840, p. 289, fig. 3.
- Anacolus nigricollis* Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 131; Mem. Acad. Petr., ser. 6, Sc. natur., III, 1840, p. 291, fig. 4.
- Geopriopus syntheticus* Lameere, Ann. Soc. Ent. Belg., 1890, Bull. p. 122.

Cette espèce habite le Venezuela et le Brésil jusqu'à Rio de Janeiro.

Le mâle est long de 12 à 15 millimètres, la femelle de 15 à 21 millimètres.

La coloration varie beaucoup, et les diverses variétés de teinte ont donné lieu pour les deux sexes à la création d'espèces distinctes.

Le mâle est noir, mais il peut passer sur la tête, sur le pronotum, à la base des élytres, en dessous du corps et sur les pattes, rarement sur les antennes, au jaune orange, et parfois au rouge feu; la femelle est ordinairement d'un jaune orange avec les antennes et une tache à l'extrémité de chaque élytre noires; la tête et les pattes peuvent être noires, la coloration foncière peut devenir aussi rouge. L'extrémité des ailes inférieures est noire.

La tête, le pronotum et l'écusson sont luisants; le dessous, sauf l'abdomen chez la femelle, les pattes, la tête et le pronotum offrent des poils dressés épars.

La tête est fortement mais pas très densément ponctuée; le pronotum est éparsément ponctué; les élytres le sont davantage chez le mâle que chez la femelle, et elles montrent quatre côtes anastomosées en réseau en arrière.

Genre **RHODOCHARIS** Lacordaire.

Gen. Col., VIII, 1869, p. 49.

Ce genre n'est pas voisin de *Meroscelisus*, comme le croyait Lacordaire, mais il se rattache, au contraire, intimement au genre *Anacolus*, dont il diffère surtout par la brièveté de la saillie prosternale et par l'élévation de la saillie mésosternale en un tubercule vertical en forme de boule, dont la face postérieure est constituée par le métasternum.

Les élytres couvrent tout l'abdomen, mais elles sont rétrécies en arrière et déhiscentes à la suture, surtout chez le mâle, où la déhiscence et le rétrécissement sont très prononcés.

Les antennes sont semblables à celles du genre *Anacolus* : elles sont plus longues que le corps chez le mâle et dépassent le milieu des élytres chez la femelle; le 3^e article est plus long que le 4^e chez la femelle, plus court chez le mâle; les 4^e article et suivants sont dentés en scie au sommet interne chez la femelle, flabellés chez le mâle, dont le 3^e article est denté en scie; le système porifère est mat et couvert de stries longitudinales serrées; il commence au 5^e article chez la femelle, au 3^e chez le mâle.

Tout le reste de l'organisation est semblable à ce que montre *Anacolus* : la saillie intercoxale de l'abdomen est large et arrondie chez la femelle; les tarses antérieurs et intermédiaires ont les deux premiers articles largement dilatés chez le mâle; l'écusson est grand et triangulaire; les épisternums métathoraciques sont rétrécis extérieurement par les épimères qui sont élargies.

1. **Rhodocharis anacoloïdes** Lacordaire.

Rhodocharis anacoloïdes Lacord., Gen. Col., VIII, 1869, p. 50, not. 2, Atl., t. 82, fig. 4.

Brésil méridional : Nouvelle-Fribourg (Lacordaire); Rio de Janeiro (Musée de Halle).

Long de 18 millimètres; femelle entièrement d'un rouge clair, ou rouge avec les genoux, les tibias, les tarses et un point sur chaque élytre en arrière du milieu noirs; mâle entièrement noir ou avec la première moitié des élytres rouge.

Tête éparsément ponctuée; pronotum presque lisse, luisant au milieu, rugueux sur les côtés; écusson éparsément ponctué,

luisant; élytres avec quatre côtes chez la femelle et six chez le mâle, ces côtes lisses et assez distinctes; elles sont luisantes et ornées de gros points épars à la base, devenant en arrière mates, à ponctuation forte et réticulée; la suture est dentée.

Genre **MYZOMORPHUS** J. Thomson.

Archiv. Entom., I, 1857, p. 11.

Genre voisin d'*Anacolus*, mais n'ayant pas les tarses dilatés chez le mâle.

Les élytres sont également raccourcies et déhiscentes à la suture, laissant découverte l'extrémité des ailes inférieures, et ce caractère est aussi bien plus prononcé chez le mâle que chez la femelle; la saillie intercoxale de la femelle est large et arrondie.

Le 2^e article des antennes est très réduit, comme caché à l'intérieur du 1^{er}, qui est avancé au sommet interne; le 3^e article est allongé dans les deux sexes; chez le mâle, le sommet interne des 3^e article et suivants est étiré en lamelle arrondie, carénée en dessous et ciliée, de même que le sillon porifère; chez la femelle, les antennes sont semblables à celles des femelles d'*Anacolus*, étant à peine ciliées, et offrant des processus plus courts et plus étroits à partir du 4^e article; les antennes du mâle ne sont qu'un peu plus longues que celles de la femelle.

Le pronotum offre une dépression médiane; le rebord latéral est comme chez *Anacolus*, mais moins marqué en avant.

La saillie prosternale forme une large plaque spatulée recouvrant en partie le mésosternum; chez le mâle, cette plaque forme un disque nettement limité en avant.

Les épisternums métathoraciques sont notablement rétrécis au côté externe, mais ils sont tronqués au bout.

Les pattes sont comprimées, les postérieures étant bien plus longues que les autres, avec les fémurs dépassant l'abdomen chez le mâle, les tibias élargis de la base à l'extrémité, les tarses à 1^{er} article peu allongé, le dernier court, le 3^e à lobes très développés; les tibias antérieurs sont courbés en dedans.

Tout le corps est faiblement vilieux et mat, mais les élytres sont glabres; le mâle est notablement plus petit que la femelle.

1. **Myzomorphus scutellatus** Sallé.

Anacolus scutellatus Sallé, Ann. Soc. Ent. Fr., 1849, p. 429, t. 13, fig. 1.

Myzomorphus scutellatus J. Thoms., Archiv. ent., I, 1857, p. 12, t. 11, fig. 1

(♂), 2 (♀).

Du Venezuela.

Le mâle est long de 9 à 12 millimètres, la femelle de 18 à 20 millimètres; la coloration est très variable, variant du noir un peu

bleuâtre au jaune fauve, les côtés du métasternum étant ordinairement d'un noir bleuâtre, le pronotum fauve, et les élytres noires ou fauves avec ou sans bande longitudinale noire. White a donné des noms à diverses fluctuations de couleur (Cat. Long. Brit. Mus., I, 1853) : var. *unicolor*, *apicalis*, *scapularis*, *plagiatus* (p. 25), *thoracicus*, *bicolor* (p. 26).

La ponctuation est forte et serrée sur la tête et le pronotum ; elle est grosse et réticulée sur les élytres ; une très grosse ponctuation se voit sur le disque que forme la saillie prosternale.

Les processus antennaires sont larges et arrondis ; le pronotum offre une dépression médiane transversale limitée par des élévations qui sont ponctuées comme le reste de la surface ; la dilatation des tibias postérieurs est médiocre.

2. *Myzomorphus quadrimaculatus* Gory

Anacolis quadrimaculatus Gory, Mag. Zool., 1832, Cl. IX, t. 31. — Ménétr., Bull.

Acad. Petr., IV, 1838, p. 131 ; Mem. Acad. Petr., 1840, ser. 6, III, Sc. nat., p. 292, fig. 5 (♀).

Anacolis quadripunctatus Gray, Griff. Anim. Kingd., II, 1832, p. 116, t. 70, fig. 1 (♀).

Anacolis quadrinotatus Ménétr., Bull. Acad. Petr., IV, 1838, p. 131 ; Mem. Acad. Petr., 1840, p. 6, III, Sc. nat., p. 294, fig. 6 (♀).

Anacolis pygmæus Buquet, Rev. Zool., 1840, p. 254 ; Ann. Soc. Ent. Fr., 1840, p. 283 (♂).

Myzomorphus quadrinotatus Thoms., Archiv. ent., I, 1857, p. 14, t. II, fig. 3-8, t. III, fig. 1.

Myzomorphus necydaloides Thoms., Syst. Ceramb., 1864, p. 279.

De Cayenne et du Brésil.

Le mâle est long de 10 à 12 millimètres, la femelle de 15 à 18 millimètres.

Cette espèce est très semblable à la précédente ; elle ne s'en distingue guère que par la forme des élytres, lesquelles sont à peine échancrées au côté interne. Chez la femelle, les élytres sont peu déhiscentes, leur suture est presque droite et presque parallèle à la marge, car elles sont bien moins rétrécies que chez *M. scutellatus* ; ce caractère permet facilement de distinguer les femelles des deux espèces.

Les mâles sont plus difficiles à séparer ; les élytres du *M. quadrimaculatus* mâle sont, comme celles de la femelle, plus courtes et plus amples comparées aux élytres du *M. scutellatus*, mais elles sont également triangulaires : leur longueur est à peu près égale à leur largeur prise aux épaules, alors qu'elle est notablement supérieure chez le mâle du *M. scutellatus*.

La ponctuation générale est un peu moins serrée chez *M. quadrimaculatus* que chez *M. scutellatus* ; les antennes sont un peu plus grêles et les tibias antérieurs sont notablement plus courbés.

La coloration est moins variable que chez le précédent; la femelle est d'un jaune fauve avec les antennes, les genoux, les tibias et les tarsi noirs, et elle montre deux taches noires sur chaque élytre, l'une à la base, l'autre à l'extrémité, ces taches variant de grandeur.

Le mâle est noir avec les pattes antérieures et intermédiaires jaunes, mais il peut avoir le prothorax jaune en tout ou en partie, l'écusson jaune et les élytres bordées de jaune.

L'espèce *necydaloïdes* Thoms. ne me paraît pas valable; elle ne différerait du *quadrinaculatus* que par les angles postérieurs du prothorax prolongés en dent saillante: c'est là un caractère très variable chez *quadrinaculatus*, cette dent pouvant être présente ou manquer.

3. **Myzomorphus Poultoni** nova species.

Un mâle du Brésil au Musée d'Oxford.

Long de 40 millimètres, d'un jaune roussâtre, avec la tête, les côtés de la poitrine, la moitié terminale des fémurs postérieurs et les tibias postérieurs noirs; les antennes sont noires avec les lamelles blanchâtres; les élytres sont noires avec une bordure et l'épaule jaunâtres.

Les tibias postérieurs sont très dilatés, foliacés, comme dans l'espèce suivante.

La saillie prosternale est restée large; le prothorax est sans dent latérale; le pronotum montre une dépression médiane limitée de part et d'autre par une carène saillante, lisse et luisante.

Les élytres sont courtes, régulièrement courbées au côté interne.

Les antennes, de la longueur du corps, ont les lamelles larges et arrondies comme dans les espèces précédentes.

La ponctuation est réticulée sur le pronotum et sur les élytres.

4. **Myzomorphus Gounellei** nova species.

Un couple capturé par M. Gounelle, le mâle à Caracá (Minas Geraes), la femelle à Therezopolis.

Le mâle a 9 millimètres, la femelle 17 1/2 millimètres.

La saillie prosternale est plus étroite que dans les autres espèces; le prothorax n'offre que la dent médiane qui est peu prononcée; le pronotum montre une forte dépression médiane limitée de part et d'autre par une carène saillante, lisse et luisante, et une petite gibbosité lisse postérieure.

Les élytres du mâle ont la longueur de la moitié de l'abdomen; elles sont fort déhiscentes et rétrécies en pointe en arrière.

Les élytres de la femelle couvrent tout l'abdomen; elles sont dilatées en dehors, arrondies au bout et non déhiscentes; la femelle ressemble de ce fait beaucoup à un Lycide.

Les tibias postérieurs sont très élargis chez le mâle, moins chez la femelle.

Les antennes atteignent les $3/4$ des élytres chez la femelle, l'extrémité du corps chez le mâle; le 3^e article est double du 4^e; les lamelles du sommet des articles sont longues et étroites.

La ponctuation est celle des autres espèces du genre, les élytres étant réticulées.

La coloration est noirâtre avec les pattes jaunes, les postérieures en partie noires; les élytres sont noires avec une bordure jaune.

Généalogie et répartition géographique des *Myzomorphus*.

L'espèce la plus primitive semble être *M. scutellatus* du Venezuela, l'espèce la plus évoluée *M. Gounellei*, du Brésil méridional. D'autres formes sont vraisemblablement à découvrir, mais d'une manière générale il semble que le genre a passé du Nord-Ouest de l'Amérique du Sud vers le Sud-Est du Brésil.

Tableau résumant la généalogie des *Myzomorphus*.

- a. Tibias postérieurs faiblement dilatés; dépression du pronotum faible, limitée par des élévations ponctuées.
- b. Élytres notablement échancrées à la suture, plus étroites, en long triangle chez le mâle; tibias antérieurs peu courbés; ponctuation plus nette; antennes moins grêles. — Venezuela. *M. scutellatus*.
- bb. Élytres à peine échancrées à la suture, plus larges, en court triangle chez le mâle; tibias antérieurs plus courbés; ponctuation plus obsolète; antennes plus grêles. — Cayenne, Brésil *M. quadrinaculatus*.
- aa. Tibias postérieurs foliacés; dépression du pronotum forte, limitée par des élévations lisses.
- c. Processus antennaires larges et courts; saillie prosternale large; élytres en court triangle chez le mâle. — Brésil *M. Poultoni*.
- cc. Processus antennaires longs et grêles; saillie prosternale étroite; élytres allongées chez le mâle, non rétrécies en arrière et dilatées à la marge chez la femelle. — Brésil méridional. *M. Gounellei*.

Genre **UDETERUS** J. Thomson.

Archiv. Entom., I, 1857, p. 15.

TEMNESTHES H. W. Bates, Ent. Month. Mag., XII, 1875, p. 51.

Je suis persuadé que le *Temnesthes lobicollis* Bates est le même Insecte que l'*Udeterus Buqueti* Thoms.; H. W. Bates aura été trompé par l'erreur de Lacordaire qui dit que le 2^e article des antennes est chez *Udeterus* réduit comme chez *Myzomorphus*, alors que Thomson déclare expressément le contraire.

Ce genre est voisin de *Myzomorphus* dont il diffère par la forme du corps bien plus étroite et plus allongée proportionnellement, ce qui allonge les épisternums métathoraciques, lesquels de ce fait semblent moins rétrécis au côté externe, bien qu'ils le soient en réalité, à des degrés divers, suivant que l'on considère les deux espèces de genre.

La large saillie prosternale est plus longue que chez *Myzomorphus*; elle s'étend jusqu'à l'extrémité du mésosternum qui est profondément creusé en dessous.

Le menton porte une petite dent médiane.

Le prothorax offre de chaque côté une dent médiane très forte, le rebord latéral étant presque effacé en avant et en arrière; le bord postérieur du pronotum offre un large lobe tronqué en avant de l'écusson et déterminé par une échancrure située près des angles postérieurs.

Les élytres sont presque aussi longues que l'abdomen chez la femelle, bien plus courtes chez le mâle; dans les deux sexes elles sont fortement rétrécies et triangulaires, le rétrécissement étant aussi bien externe qu'interne.

Les antennes ont le sommet interne des articles, à partir du 4^e, prolongé en un rameau grêle sur lequel se continue le sillon porifère, limité par trois carènes, au côté interne, en dessus et en dessous; les aires porifères ne sont pas striées, mais finement ciliées; sous ce rapport les antennes ressemblent à celles des *Myzomorphus*, mais avec les processus antennaires bien plus grêles et plus longs; elles sont longues, au moins aussi longues que le corps chez le mâle, avec le 3^e article pas beaucoup plus long que le 4^e.

Les pattes sont comprimées, les postérieures étant notablement plus longues que les autres, avec les tibias dilatés; les tarses antérieurs et intermédiaires sont très peu plus larges que les postérieurs, le 1^{er} article étant un peu allongé et le dernier assez long.

L'Insecte est faiblement villeux partout, sauf sur les élytres.

1. *Udeterus Buqueti* J. Thomson.

Oideterus Buqueti Thoms., Archiv. Entom., I, 1857, p. 16, t. II, fig. 2.
Temnesthes lobicollis H. W. Bates, Ent. Month. Mag., XII, 1875, p. 52.

De Bogota (Colombie).

J'en ai vu un mâle dans la collection du Musée de Dresde, un autre au Musée de Bruxelles, et une femelle au British Museum.

Le mâle a 14 millimètres, la femelle 20 millimètres.

La coloration est variable ; le mâle est d'un noir bleuâtre, souvent avec les pattes, une partie de la poitrine, de la tête, du prothorax et la base des élytres d'un jaune fauve ; la femelle est d'un noir bleuâtre, avec l'abdomen jaune ainsi que les fémurs.

La tête, le pronotum et les élytres sont fortement et densément ponctués, les élytres offrant une grosse ponctuation réticulée.

Le lobe postérieur du prothorax est faible, un peu échancré au milieu.

Le pronotum offre deux saillies placées transversalement au milieu et très marquées.

Les épisternums métathoraciques ne sont que faiblement rétrécis au côté externe.

Les élytres du mâle sont fortement échancrées en arc de cercle au côté interne, un peu après l'écusson ; elles sont terminées en pointe très obtuse et ne dépassent pas le premier segment abdominal.

Les élytres de la femelle sont bien moins déhiscentes que chez le mâle et moins que dans l'espèce suivante.

Les antennes de la femelle sont plus courtes que le corps, dentées en scie à partir du 6^e article.

Les antennes du mâle sont aussi longues que le corps, avec de longs processus à partir du 4^e article.

2. *Udeterus elegans* C. O. Waterhouse.

Udeterus elegans C. O. Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, V, 1880, p. 290.

De Chiguinda (Équateur).

Je n'en connais que la femelle type conservée au British Museum.

La longueur est de 18 millimètres ; la coloration est jaune, avec la tête, le thorax, l'écusson, les épipleures et le sommet des élytres noirâtres.

Cette femelle diffère de celle de l'espèce précédente par le lobe basilaire du pronotum plus saillant et non échancré au milieu, par les éminences pronotales moins prononcées, par les élytres plus déhiscentes, par les antennes plus longues, aussi longues que le corps, à processus du 6^e article et suivants plus longs, par les épisternums métathoraciques plus rétrécis au côté externe.

Tableau résumant la généalogie des *Uditerus*.

Lobe postérieur du pronotum faible; éminences du pronotum plus fortes; antennes plus courtes, à processus des articles moins longs. — Colombie

U. Baqueti.

Lobe postérieur du pronotum plus prononcé; éminences du pronotum plus faibles; antennes aussi longues que le corps chez la femelle, à processus des articles plus longs. — Équateur.

U. elegans.

Généalogie et répartition géographique des *Udeterus*.

Des deux espèces d'*Udeterus* connues, *U. Buqueti*, de Colombie, est plus primitif que l'*U. elegans*, de l'Équateur.

Genre **OTHEOSTETHUS** H. W. Bates.

Trans. Ent. Soc., 1872, p. 169.

Le métasternum est élevé en pointe conique entre les hanches intermédiaires et contre le mésosternum.

La saillie prosternale est obtuse et non prolongée en arrière.

Les épisternums métathoraciques ne sont pas rétrécis au côté interne, mais ils le sont un peu au côté externe.

Le prothorax a, de chaque côté, trois angles très marqués.

Les antennes, de la longueur du corps chez le mâle, et robustes, ont les 3^e à 10^e articles dentés en scie au sommet interne; le système porifère couvre l'entièreté des articles qui sont mats et couverts de fines carènes longitudinales.

L'écusson est court, triangulaire.

Les élytres s'avancent dans une échancrure du bord postérieur du prothorax; elles sont tronquées au bout avec l'angle sutural et l'angle marginal dentés; elles montrent quatre côtes saillantes.

Les pattes et les tarsi sont très courts.

Le corps est glabre.

La conformation générale rappelle *Phaolus*, et le genre est voisin de *Nicias*.

1. **Otheostethus melanurus** H. W. Bates.

Otheostethus melanurus Bates, Trans. Ent. Soc., 1872, p. 170; Biol. Centr.-Amer., Col., V, 1879, p. 12, t. II, fig. 12.

Du Nicaragua (Chontales); je n'en connais que le mâle type conservé au British Museum.

Long de 15 millimètres, d'un jaune rougeâtre luisant, avec les antennes, le tiers postérieur des élytres, les tibias et les tarsi noirs; tête et pronotum ponctués fortement et rugneusement sur les côtés, éparsément au milieu; élytres à grosse ponctuation confluyente.

Genre **NICIAS** J. Thomson.

Archiv. Entom., I, 1857, p. 136.

HAMADRYADES Thoms., Archiv. Entom., I, 1857, p. 23.

Genre très voisin d'*Otheostethus* qu'il continue dans l'évolution; le métasternum s'avance également en une forte saillie sur le mésosternum, mais les antennes sont flabellées chez le mâle.

L'angle latéral médian du prothorax est effacé, le rebord latéral étant descendu à ce niveau; les angles antérieurs sont peu marqués, les postérieurs sont bien indiqués, obtus et relevés.

Les élytres sont tronquées à l'extrémité, avec les angles de la troncature dentés chez le mâle, comme chez *Otheostethus*.

Les antennes du mâle atteignent le milieu des élytres; les 3^e à 10^e articles sont prolongés au sommet interne en un rameau qui est au moins deux fois aussi long que l'article même; le 3^e article n'est pas plus long que les suivants. Le système porifère occupe au côté interne des articles un sillon de chaque côté de la carène.

Chez la femelle, les antennes n'atteignent que le tiers antérieur des élytres et les 3^e à 10^e articles sont dentés en scie au sommet interne; le 3^e article est presque double du 4^e.

Le corps est glabre et luisant.

1. *Nicias alurnoides* J. Thomson.

Hamadryades alurnoides Thoms., Arch. Ent., I, 1857, p. 23.

Nicias alurnoides Thoms., Arch. Ent., I, 1857, p. 136, t. IX, fig. 3

Amazonie (Ega); Guyane anglaise (Bartica); Cayenne.

J'en ai vu trois femelles et un mâle au British Museum, et M. Gounelle m'en a communiqué un mâle.

Le mâle a 9 millimètres, la femelle de 12 à 14 millimètres; le mâle est jaune avec les tarsi et les antennes, à partir du 3^e article, noirs; le milieu du pronotum, une grande tache allongée à la base des élytres et l'extrémité de celles-ci sont d'un noir violacé brillant; la femelle est d'un noir violacé avec l'abdomen jaune, et les élytres d'un blanc d'ivoire avec une tache avant le milieu et l'extrémité d'un bleu violet.

La tête et les élytres sont densément et peu profondément ponctuées, le pronotum est presque lisse.

Genre **EPISACUS** C. O. Waterhouse.

Ann. Nat. Hist., ser. 5, V, 1880, p. 291.

Ce genre offre de l'analogie avec *Otheostethus* et il annonce en quelque sorte le genre *Calloctenus*.

Le métasternum est élevé en avant et il offre une profonde impression longitudinale; la saillie prosternale est conique, mais à peine prolongée au delà des hanches antérieures.

La tête, le thorax et le dessous du corps sont hérissés de longs poils.

Les élytres sont obtuses à l'extrémité, avec l'angle sutural denté et l'angle marginal arrondi; elles montrent des côtes peu prononcées.

L'écusson est transversal et arrondi en arrière.

Le rebord latéral du prothorax est abaissé et les angles postérieurs seuls sont marqués; le pronotum offre en arrière un faible lobe médian.

Les épisternums métathoraciques sont rétrécis au côté interne.

Les antennes du mâle, seul sexe connu, sont un peu plus longues que le corps; les 3^e à 10^e articles ont le sommet interne prolongé en un processus médiocre; le système porifère s'étend de chaque côté de la carène interne des articles, mais il est mal limité; le 3^e article est égal au 4^e et le 11^e est appendiculé.

1. *Episacus pilosicollis* C. O. Waterhouse.

Episacus pilosicollis Waterh., Ann. Nat. Hist., ser. 5, V. 1880, p. 291.

De l'Équateur (Chiguinda); type mâle au British Museum.

Long de 18 millimètres, d'un bronzé olivâtre, les élytres noires à reflets pourprés et veloutées en arrière; pilosité fauve.

La tête et le pronotum sont densément et assez finement ponctués; les élytres le sont densément et fortement et leurs côtes sont luisantes.

Genre **GALLOCTENUS** White.

Proc. Zool. Soc., 1850, p. 12.

La structure générale est celle d'*Episacus*; la tête, le thorax et le dessous du corps sont hérissés de longs poils; le métasternum est élevé également en avant et il offre un profond sillon dans lequel vient se loger la saillie prosternale qui se prolonge au-delà des hanches intermédiaires; les élytres sont arrondies au bout avec l'angle sutural et l'angle marginal dentés; elles montrent trois côtes principales et trois côtes intermédiaires lisses et très proéminentes.

L'écusson est fort différent de celui d'*Episacus*, il est très grand et largement triangulaire.

Le rebord latéral du prothorax, très abaissé, offre l'indication d'une saillie médiane; les angles antérieurs sont peu marqués, les postérieurs davantage; le pronotum offre un large lobe médian en arrière.

Les épisternums métathoraciques sont rétrécis au côté externe.

Les antennes du mâle sont de la longueur du corps; le 3^e article est très allongé, noueux et denté au bout; les 4^e à 10^e sont courts, prolongés au sommet interne en un rameau de longueur triple au moins de l'article même, ce rameau étroit à sa base, puis dilaté et arrondi au bout; le 11^e article est simple, très allongé.

Chez la femelle, les antennes atteignent le premier quart des

élytres; le 3^e article est notablement plus long que le 4^e, les derniers étant raccourcis et renflés; le sommet interne des 5^e à 10^e articles est denté progressivement en scie.

Dans les deux sexes, le système porifère occupe un sillon bien limité de chaque côté de la carène interne des articles à partir de l'extrémité du 3^e.

Il n'y a pas d'élargissement de la saillie intercoxale de l'abdomen chez la femelle.

1. *Calloctenus pulcher* White.

Calloctenus pulcher White, Proc. Zool. Soc., 1850, p. 12, t. 13, fig. 6.

Calloctenus pulcher var. *nigripennis* White, Cat. Long. Brit. Mus., 1, 1853, p. 58.

Du Venezuela.

Long de 10 à 17 millimètres; d'un vert cuivreux obscur avec les élytres fauves ou brunes chez le mâle, d'un jaune d'ocre clair ou d'un brun vert, et parfois noires (var. *nigripennis*), chez la femelle.

La tête est assez finement ponctuée, le pronotum est presque lisse; les élytres offrent entre leurs côtes une très grosse ponctuation réticulée qui devient plus fine en arrière.

Genre **ERYTHRAENUS** H. W. Bates.

Ent. Month. Mag., XII, 1875, p. 52.

L'Insecte de Bornéo sur lequel H. W. Bates a fondé ce genre m'est inconnu. H. W. Bates n'a eu qu'une femelle à sa disposition, et il l'a considérée comme formant un groupe voisin des Anacolides de Lacordaire.

La différence principale indiquée par H. W. Bates, d'avec les Anacolides, résiderait dans la forme parallélogrammique des épisternums métathoraciques, qui sont cependant un peu rétrécis à l'extrémité. Je note en outre que la saillie prosternale est avancée et conique.

La tête, l'épistome, les yeux, le labre et les mandibules sont comme chez *Myzomorphus scutellatus* ♀, mais les palpes sont plus courts, avec le dernier article conique, les processus jugulaires sont terminés par une longue épine et les yeux sont bien plus finement granulés.

Le prothorax est presque carré, avec de chaque côté une forte dent médiane, seul reste du rebord latéral effacé.

Les élytres sont très courtes, recouvrant à peine la moitié du premier arceau dorsal de l'abdomen; elles sont déhiscentes à la suture, largement et obtusément tronquées à l'extrémité, avec une longue dent aiguë au milieu du bord apical et une autre dent près de l'angle marginal; l'abdomen est très renflé et mou.

Les pattes sont très comprimées et àpres, avec les tarses très courts.

Les antennes sont robustes, un peu dentées en scie, dépassant à peine le milieu du corps, avec le 1^{er} article très court, très légèrement renflé de la base à l'extrémité, le 3^e beaucoup plus long que les autres, très comprimé, de même que les 4^e et 5^e, le 11^e court, presque arrondi, les 3^e à 7^e densément porifères au côté interne, les 8^e à 11^e entièrement.

Le dessus du corps est glabre, le dessous et les pattes couverts d'une fine pubescence dressée.

Ce genre est probablement tout à fait étranger au groupe des Anacolides de Lacordaire, mais il me paraît devoir rentrer dans mes Anacoliens, sans qu'il me soit possible de le rapprocher actuellement d'aucun des genres de cette catégorie.

1. **Erythraenus borneensis** H. W. Bates.

Erythraenus borneensis H. W. Bates, Ent. M. Mag., XII, 1875, p. 53.

De Sarawak.

Long de 10 lignes, oblong, étroit, d'un rouge rosé avec les antennes d'un noir métallique; les élytres offrent à l'extrémité une grande tache noire bordée en avant de jaune; les ailes sont noires à l'extrémité; la tête, le prothorax et les élytres offrent une ponctuation réticulée.

Genre **CASIPHIA** Fairmaire.

Ann. Soc. Ent. Belg., XXXVIII, 1894, p. 223.

Ce genre, fondé sur une espèce du Thibet, dont la femelle seule a été décrite, m'est inconnu, et il semble assez singulier.

Fairmaire l'a comparé au genre *Poesilosoma*, auquel il est probablement tout à fait étranger, mais il est possible qu'il soit voisin du genre *Phaolus*.

Les yeux sont finement granulés; les mandibules sont courtes, verticales; la saillie intercoxale de l'abdomen est large et obtuse; le prothorax est très court, plus étroit que les élytres, rétréci de la base en avant en ligne droite, sans angulation; l'écusson est très large, les élytres, oblongues, sont arrondies ensemble à l'extrémité; la saillie prosternale est large, presque tronquée à l'extrémité, qui s'appuie simplement sur le mésosternum, et dépassant un peu les hanches antérieures; les pattes sont fortes, avec les fémurs postérieurs n'atteignant pas l'extrémité des élytres, et les tibias très comprimés.

Les antennes n'atteignent pas tout à fait le milieu du corps; elles ne sont composées que de huit articles; le 3^e est très long, aussi long

que les trois suivants réunis, les 4^e à 7^e sont angulés, le 8^e est bien plus épais, presque aussi long que les trois précédents réunis (il est vraisemblablement formé de la coalescence des quatre derniers articles).

1. **Casiphia thibeticola** Fairmaire.

Casiphia thibeticola Fairm., Ann. Soc. Ent. Belg., XXXVIII, 1894, p. 223.

Du Thibet (Se-Pin-Lou-Chan, Ya Tchéou) : collection Oberthür.

« Long de 24 millimètres. — Oblonga, inodice convexa, fusca, parum nitida, elytris fusco-aeneis, magis nitidis; capite sat dense grosse punctato, inter oculos late impresso et longitudinaliter sulcato; prothorace fere trapezoidali, margine antico recto, ante angulos leviter obliquo, his productis sed apice obtusis, dorso subtiliter sat dense punctato, basi subtiliter marginato, ad latera sat late breviter impresso; scutello grosse punctato; elytris oblongis, postice vix sensim attenuatis, dorso dense ac grosse carioso punctatis, humeris intus lobato-productis; pectore parum fortiter punctato; abdomine laxo punctato, lateribus oblique impresso. »

Tableau résumant la généalogie des *Anacolus*.

- A. Antennes de 11 articles chez la femelle.
- B. Élytres non dentées à l'extrémité lorsqu'elles sont raccourcies.
- C. Mésternum ne surplombant pas le mésosternum; saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle plus ou moins élargie.
- D. Antennes non flabellées, mais de 12 articles chez le mâle; épisternums méthalhoraciques rétrécis au côté interne; saillie prosternale non élargie et ne se projetant pas en arrière.
- DD. Antennes flabellées et de 11 articles chez le mâle; épisternums méthalhoraciques non rétrécis au côté interne; saillie prosternale ordinairement large et se projetant en arrière sur le mésosternum.
- a.* Élytres non raccourcies et non déhiscentes en arrière; antennes biflabellées chez le mâle.
- aa.* Élytres raccourcies et déhiscentes en arrière; antennes uniflabellées chez le mâle.
- b.* Rebord latéral du prothorax complet; corps luisant.
- c.* Mésosternum normal
- cc.* Mésosternum élevé en saillie sphérique.
- bb.* Rebord latéral du prothorax plus ou moins effacé; corps mat.
- d.* Antennes du mâle à processus courts; corps large
- dd.* Antennes du mâle à processus très longs; corps allongé

Phaolus.

Charia.

Anacolus.

Rhodocharis.

Myzomorphus.

Udeterus

CC. Métasternum s'avancant en saillie surplombant le mésosternum; saillie intercoxale de l'abdomen de la femelle triangulaire.

e. Corps glabre; saillie du métasternum non échancrée.

f. Antennes dentées en scie chez le mâle; angle latéral médian du prothorax marqué.

ff. Antennes flabellées chez le mâle; angle latéral médian du prothorax effacé

ee. Corps poilu; saillie du métasternum échancrée.

g. Saillie prosternale n'atteignant pas le métasternum; écusson large et transversal .

gg. Saillie prosternale pénétrant dans l'échancrure du métasternum; écusson allongé et triangulaire

BB. Élytres très courtes, offrant une dent au milieu du bord apical et une autre près de l'angle marginal

AA. Antennes de 8 articles chez la femelle dont la saillie intercoxale de l'abdomen est large et arrondie

Otheostethus.

Nécias.

Episacius.

Calloctenus.

Erythraenus.

Casiphia.

Généalogie et répartition géographique des Anacoliens.

Le genre le plus primitif, *Phaolus*, est de l'Australie ; tous les autres genres sont de l'Amérique méridionale et centrale, sauf *Erythraenus*, de Bornéo, et *Casiphia*, du Thibet, mais la position systématique de ces deux derniers genres est encore douteuse. Le groupe, originaire de l'Australie, aurait donc émigré vers l'Amérique du Sud, et il aurait peut-être envoyé également des ramifications vers la Malaisie et vers l'Inde.

Généalogie et répartition géographique des Anacolines.

Les Anacolines sont essentiellement des Prionides de l'Hémisphère austral ; ils sont nombreux en Australie, à Madagascar et dans l'Amérique du Sud ; il y en a aussi dans l'Afrique australe, mais ce n'est qu'exceptionnellement que nous en rencontrons dans l'Hémisphère boréal, dans l'Inde, d'où certaines formes semblent avoir émigré dans l'Afrique tropicale, au Japon, dont l'espèce a de l'affinité pour un genre de l'Inde, au Mexique, d'où le type a passé aux États-Unis et dans l'Europe boréale et alpine ; enfin à Cuba.

Les formes de Madagascar ne constituent pas une unité, pas plus que celles de l'Afrique australe ou de l'Amérique du Sud ; elles appartiennent à des catégories différentes qui ne peuvent se rattacher qu'à des genres australiens et c'est de ces derniers que l'on doit rapprocher également les formes de l'Inde, du Japon, du Mexique et de Cuba. L'Australie, avec la Nouvelle-Guinée, semble donc avoir été le berceau des Anacolines qui se seraient d'abord épanouis dans cette région avant d'envoyer des émissaires dans un ancien continent disparu qui devait réunir à l'Australie Madagascar, l'Afrique australe, l'Inde, Cuba et l'Amérique du Sud.
